



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

Lib,

2271
.59
.1846

Library of



Princeton University.

Original. Br. Ed.

أَمْثَالٌ وَمَعَانِي
لِللُّقْمَانَ
وَتَفْسِيرُهَا بِالْفَرَنْسَاوِيَّةِ

FABLES
DE LOKMAN

EXPLIQUÉES ET TRADUITES EN FRANÇAIS

أَمْتَالٌ وَمَعَانِي

لِلْقَمَانِ

فَسَّرَهَا كَلِمَةً بِكَلِمَةٍ

وَتَرَجَّمَهَا عَنِ الْعَرَبِيَّةِ إِلَى الْفَرَنْسَاوِيَّةِ

الْعَبْدُ الْفَقِيرُ شَرَبُونُوا



بمكتبة هاشيت وشريكه

في باريس وفي الجزائر

سنة ١٨٤٦

Lukmān
FABLES

9174

DE LOKMAN

EXPLIQUÉES D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE, LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE, PRÉSENTANT LE MOT À MOT FRANÇAIS
EN REGARD DES MOTS ABABES CORRESPONDANTS
L'AUTRE, CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE ARABE

AVEC

UN DICTIONNAIRE ANALYTIQUE
DES MOTS ET DES FORMES DIFFICILES
QUI SE RENCONTRENT DANS LES FABLES DE LOKMAN

PAR M. CHERBONNEAU

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE



PARIS
IMPRIMERIE ROYALE

L. HACHETTE ET C^{IE}

LIBRAIRES DE L'UNIVERSITÉ ROYALE DE FRANCE

A PARIS

RUE PIERRE-SARRAZIN, N° 12
(Quartier de l'École de Médecine)

A ALGER

RUE DE LA MARINE, N° 117
(Librairie centrale de la Méditerranée)

1846

CET OUVRAGE

SE VEND AUSSI À ALGER

CHEZ LES LIBRAIRES SUIVANTS :

BASTIDE, PLACE ROYALE;

BERNARD, RUE BAB-EL-OUED;

ET CHEZ TOUS LES AUTRES LIBRAIRES DE L'ALGÉRIE.

9174

A

MES DEUX SAVANTS PROFESSEURS

M. CAUSSIN DE PERCEVAL

ET

M. REINAUD

DE L'INSTITUT DE FRANCE

TÉMOIGNAGE DE PROFONDE RECONNAISSANCE

2271
59
1846

JUN 20 1901 143006

PRÉFACE.

La renommée du sage Lokmân est consacrée par le livre divin des musulmans (sourate 31, verset 12), et nous ne répéterons pas ici les traditions qui le concernent. Nous nous bornerons à dire qu'il paraît prouvé aujourd'hui que les fables qu'on lui attribue sont beaucoup plus modernes qu'on ne le croit généralement, et qu'elles n'appartiennent pas aux beaux temps de la langue arabe. Cette opinion s'appuie sur plusieurs considérations très-graves. Ainsi on a remarqué qu'elles étaient complètement dépourvues de ces figures et de ces métaphores dont le style des apologues était semé, chez les Arabes, à l'époque où il vivait, et qu'on n'y trouve point de ces sentences, ni de ces locutions proverbiales dont leurs livres de morale sont si riches. On a observé, en outre, que les manuscrits diffèrent tellement entre eux qu'on y rencontre, dans plusieurs endroits, des variantes de deux ou trois lignes; que la morale de chaque apologue n'est pas toujours présentée dans un sens ou avec des termes identiques, et qu'enfin le nombre des fables diffère suivant les manuscrits.

Ce n'est donc point comme œuvre littéraire d'un ordre élevé, ni comme monument littéraire ancien, mais comme livre élémentaire propre à faciliter la première étude de la langue arabe, que nous publions ce recueil. Il n'est pas inutile de dire quelques mots

des principales éditions qui en ont été publiées antérieurement.

Le recueil des fables attribuées à Lokmân était déjà connu en Europe par les éditions d'Erpenius et de Golius, lorsque M. Marcel en publia le texte et la traduction française en 1799 et en 1803. Cette publication reçut un accueil flatteur. Consacrée dans les écoles à l'enseignement de l'arabe littéral, elle devint un livre classique. Nous citerons, ensuite, l'édition que publia, en 1819, M. Caussin de Perceval père, et que reproduisit M. Freytag, en 1822, dans sa *Chrestomathie*, avec quelques modifications. Nous mentionnerons, enfin, les deux éditions données par M. Schier, d'après le manuscrit de la bibliothèque de Paris et celui de l'Université d'Oxford, qui confirme, en général, les leçons du premier.

Grâce à l'obligeante communication de M. Caussin de Perceval, qui a bien voulu mettre à notre disposition un exemplaire, corrigé par lui, de l'édition de M. Caussin de Perceval, son père, nous avons pu faire disparaître un assez grand nombre de fautes graves qui rendaient souvent inintelligible le texte donné par M. Schier et par ses prédécesseurs. Le manuscrit de la Bibliothèque royale inscrit sous le numéro 540, offre quelques variantes; mais nous n'avons pas jugé nécessaire de les préférer à la rédaction que nous adoptions.

La traduction française est entièrement neuve. Nous avons tâché, dans l'exécution de ce travail, d'appliquer les principes de bonne traduction établis par nos plus savants professeurs.

La figuration des mots arabes en caractères romains et la traduction littérale n'ont pas été la partie la plus facile de notre travail; elles seront la plus utile.

Avec l'aide de la traduction littérale, les jeunes gens pénétreront, sans le moindre obstacle, dans toutes les difficultés du texte ; ils distingueront à la première vue les divers éléments des mots composés ; ils saisiront le sens propre de chaque terme et s'habitueront très-promptement aux nombreux idiotismes d'une langue qui diffère si profondément de la nôtre. L'application aux livres arabes de ce système d'interprétation est, assurément, un des plus puissants moyens de faciliter nos relations, non-seulement avec les races indigènes de l'Algérie, mais avec les états limitrophes et les nombreuses tribus qui occupent l'intérieur de l'Afrique.

Pour rendre plus facile l'analyse d'un texte destiné au premier enseignement de la langue arabe, nous avons cru devoir y introduire les signes de ponctuation imités de ceux qui servent à tous les peuples de l'Europe ¹. Quand le lecteur se sera familiarisé, par ce moyen, avec la marche de la phrase arabe, il pourra lire, avec moins de difficultés, les éditions savantes et les manuscrits où le texte n'est coupé que de loin en loin par les deux ou trois signes de ponctuation admis par les Arabes.

¹ L'Imprimerie royale, dont la règle est de maintenir les traditions et les usages, a bien voulu, sur l'avis de plusieurs savants orientalistes, consentir à cette innovation typographique dans nos livres arabes élémentaires.

TABLEAU DE FIGURATION

EN LETTRES FRANÇAISES ET EN SIGNES CONVENTIONNELS

DE L'ALPHABET ET DES SIGNES ORTHOGRAPHIQUES ARABES.

<p>و précédé d'un و dans les terminaisons du pluriel des verbes. e</p> <p>ا précédé d'un fatha. á</p> <p>آ 'a, 'é</p> <p>إ 'i</p> <p>أ 'o, 'ou</p> <p>آ á</p> <p>ب b</p> <p>ت t</p> <p>ث t, f</p> <p>ج dj</p> <p>ح h</p> <p>خ k</p> <p>د d</p> <p>ذ z, d</p> <p>ر r</p> <p>ز z</p> <p>س s</p> <p>ش ch</p> <p>ص s</p> <p>ض d</p> <p>ط t</p> <p>ظ z</p>	<p>ع (Articulation gutturale très-forte.) "</p> <p>غ r</p> <p>ف f</p> <p>ق q</p> <p>ك k</p> <p>ل l</p> <p>م m</p> <p>ن n</p> <p>ه h</p> <p>و ou</p> <p>ي y</p> <p>ى a</p> <hr style="width: 20%; margin: 10px auto;"/> <p>با ba, be</p> <p>با bá</p> <p>بي bi</p> <p>بي by</p> <p>بو bo, bou</p> <p>بو bou</p> <p>بان ban (bane)</p> <p>بان bin (bine)</p> <p>بوان boun</p>
---	---

OBSERVATIONS

SUR LA FIGURATION DES MOTS ARABES EN CARACTÈRES FRANÇAIS,
ET SUR LA TRADUCTION JUXTALINÉAIRE.

Dans la figuration en caractères français, on a séparé par un trait (-) les mots qui sont réunis dans le texte arabe.

Dans la traduction juxtalinéaire, on peut faire les remarques suivantes :

1° Lorsqu'un mot arabe est traduit par plusieurs mots français, les mots ont été réunis par un trait (-).

2° Les mots ajoutés pour rendre intelligible le mot à mot français sont imprimés en caractères italiques ;

3° Les mots placés entre parenthèses doivent être considérés comme une seconde explication plus intelligible que la traduction littérale.

أَمْثَالٌ وَمَعَانِي لِلْقَمَانِ الْحَكِيمِ.

١. أَسَدٌ وَثَوْرَانِ.

أَسَدٌ مَرَّةً خَرَجَ عَلَى ثَوْرَيْنِ. فَاجْتَمَعَا جَمِيعًا وَكَانَا
يَنْطَحَانِهِ بِقُرُونِهِمَا، وَلَا يَمْكِنَانِهِ مِنَ الدَّخُولِ بَيْنَهُمَا.
فَانْفَرَدَ بِأَحَدِهِمَا وَخَدَعَهُ وَوَعَدَهُ إِلَّا يُعَارِضُهُ، إِنْ
تَخَلَّى عَنْ صَاحِبِهِ. فَلَمَّا افْتَرَقَا أَفْتَرَسَهَا جَمِيعًا.
هَذَا مَعْنَاهُ :

أَنَّ مَدِينَتَيْنِ، إِذَا اتَّفَقَ عَلَى رَأْيٍ وَاحِدٍ أَهْلُهُمَا،
فَإِنَّهُ لَا يُمْكِنُ مِنْهُمَا عَدُوٌّ؛ فَإِذَا افْتَرَقَا هَلَكَا جَمِيعًا.

1. LE LION ET LES DEUX TAUREAUX.

Un lion s'élança un jour contre deux taureaux. Ceux-ci se rapprochèrent l'un de l'autre, et, le frappant de leurs cornes, l'empêchèrent de pénétrer entre eux deux. Alors le lion eut recours à la ruse, et, prenant à part un des taureaux, il lui promit de le laisser tranquille, s'il s'écartait de son compagnon. Mais, dès qu'ils se furent séparés l'un de l'autre, il les dévora tous deux.

Cette fable signifie que deux villes dont les habitants savent s'entendre rendent impuissants les efforts de l'ennemi; mais que, si la discorde vient à les désunir, elles périssent ensemble.

'AMÇALOUN OUA MA"ANY

LI-LOQMÁNA 'L-HAKYMI.

(FABLES ET SENS DE LOKMAN LE SAGE.)

1. 'ASADOUN OUA ÇAURÁNI.

1. UN LION ET DEUX-TAUREAUX.

'Asadoun marratan karadja
"ala çarayni.

Fa-'djabatama"á
djamy"an

oua káná yantaháni-hi
bi-qouroûni-himá,
oua lá youmakkináni-hi
mina 'd-doukoûli
bayna-houmá.

Fa-'nfarada bi-'ahadi-himá
oua kada"a-hou

oua oua"ada-hou

'allá you"árida-hou

'in tekalla "an şahibi-hi.

Fe-lamma 'istaraqá,

'astarasa-houmá djamy"án.

Hadá ma"ná-hou :

'Anna madynatayni,

'izá 't-tafuqa

"alá ra'yin ouâhidin

'ahlou-houmá,

fa-'inna-hou lá youmkanou

min-houmá

"adoûoun.

Fe-'izá

'faraqá,

haliqá djamy"án.

Un lion une fois sortit
contre deux-taureaux.

Or ils se rassemblèrent-tous-deux
ensemble

et ils frappaient-tous-deux lui
avec les cornes d'eux-deux, [lui
et tous-deux-ne-laisseraient-pas-maitre
de l'entrer
entre eux-deux.

Or il s'isola avec un d'eux-deux
et il trahit lui

et il promit à lui

qu'il ne contrarierait pas lui
s'il s'isolait du compagnon de lui.

Or, lorsqu'ils se séparèrent-tous-deux,
il dévora eux-deux ensemble.

Voilà le sens d'elle (de la fable) :

Que deux-villes,

quand sont-d'accord

sur un dessein unique

les habitants d'elles-deux,

or certes n'est pas rendu-puissant

contre elles-deux

un ennemi.

Or, lorsque

elles se-sont-séparées-toutes-deux,

elles périssent-toutes-deux ensemble.

٢ غَزَالٌ.

إَيْدٍ، يَعْنِي غَزَالَ، مَرَّةً عَطِشَ. فَأَتَى إِلَى عَيْنِ مَاءٍ
 يَشْرَبُ. فَنَظَرَ خِيَالَهُ فِي الْمَاءِ، فَحَزِنَ لِدِقَّةِ قَوَائِمِهِ
 وَسَرَّ وَأَبْتَنَجَ لِعِظَمِ قُرُونِهِ وَكِبَرِهَا. وَفِي الْحَالِ خَرَجَ
 عَلَيْهِ الصَّيَادُونَ، فَأَنْهَزَمَ مِنْهُمْ. فَأَمَّا وَهُوَ فِي
 السَّهْلِ فَلَمْ يُدْرِكُوهُ. فَلَمَّا دَخَلَ فِي الْجَبَلِ وَعَبَّرَ
 بَيْنَ الشَّجَرِ، فَلَحِقَهُ الصَّيَادُونَ وَقَتَلُوهُ. فَقَالَ عِنْدَ
 مَوْتِهِ: الْوَيْلُ لِي، أَنَا الْمَسْكِينُ! الَّذِي أَزْدَرَيْتَهُ
 هُوَ خَلَصَنِي، وَالَّذِي رَجَوْتَهُ أَهْلَكَنِي.

2. LA GAZELLE.

Une antilope, c'est-à-dire une gazelle, étant un jour pressée par la soif, vint près d'une source pour se désaltérer. En voyant son image dans l'eau, elle gémit sur la maigreur de ses jambes et se sentit fière de la hauteur et de la magnificence de son bois. Tout à coup des chasseurs s'élançèrent à sa poursuite et elle prit la fuite. Tant qu'elle fut en plaine, ils ne purent l'atteindre; mais aussitôt qu'elle eut gravi la montagne et se fut engagée dans les arbres, ils la prirent et la tuèrent. « Malheureuse que je suis! dit-elle en expirant; ce que j'ai dédaigné m'a sauvée, et ce dont j'espérais la vie me l'a fait perdre. »

2. RAZALOUN.

'Eyyaloun
 ya'ny razáloun
 marratan "aticha;
 fe-'atā
 'ilā "ayni má'in
 yachrabou;
 fe-nazara kyála-hou
 fy 'l-má'i
 fe-hazina
 li-diqqati
 qaouá'yimi-hi
 oua sourra oua 'btahadja
 li-"izami
 qoroáni-hi
 oua kibari-há
 oua fy-'l-háli
 karadja "aley-hi
 's-šayyádoúna :
 fa-'nhazama min-houmá.
 Fe-ammá
 oua houa
 fy 's-sahli
 fe-lam youdrikoú-hou
 fe-lemmá daqala
 fy 'l-djabali
 oua "abara beyna'ch-chadjari
 fe-lahika-hou
 's-šayyádoúna
 oua qataloú-hou.
 Fe-qála "inda mauti-hi :
 el-ouaylou l-y
 'and 'l-maskynou
 ellezy 'zdaraytou-hou
 houa kallaša-ny.
 Oua 'llezy radjautou-hou,
 'ahlaka-ny.

2. UNE GAZELLE.

Une antilope
 il signifie (c'est-à-dire) une gazelle,
 une fois eut-soif;
 or elle vint
 à une source d'eau
 elle boit (pour boire).
 Or elle vit l'image d'elle
 dans l'eau.
 Or elle s'attrista
 à cause de la ténuité
 des jambes d'elle,
 et elle se réjouit et se félicita
 à cause de la grandeur
 des cornes d'elle
 et de la magnificence d'elles.
 Et dans le présent (aussitôt)
 sortirent contre elle
 les chasseurs :
 or elle s'enfuit d'eux.
 Or quant-à
 et (tandis que) elle était
 dans la plaine,
 or ils n'atteignirent pas elle;
 or lorsqu'elle entra
 dans la montagne
 et qu'elle passa entre les arbres,
 or atteignirent elle
 les chasseurs,
 et ils tuèrent elle.
 Or elle dit près de la mort d'elle:
 Le malheur à moi,
 moi, la malheureuse!
 ce que je méprisais lui,
 c'est lui qui a sauvé moi;
 et ce que j'espérais en-lui,
 a fait-périr moi.

٣ غَزَالٌ .

غَزَالٌ مَرَّةً مَرَضٌ . فَكَانَ أَصْحَابُهُ مِنْ الْوُحُوشِ
يَأْتُونَ إِلَيْهِ يَبْعُدُونَهُ ، وَيَبْرَعُونَ مَا حَوْلَهُ مِنْ
الْحَشِيشِ وَالْعُشْبِ . فَلَمَّا أَفَاقَ مِنْ مَرَضِهِ اتَّمَسَّ
شَيْئًا لِيَأْكُلَهُ ، فَلَمْ يَجِدْ ، فَهَلَكَ جُوعًا .

هَذَا مَعْنَاهُ :

مَنْ كَثُرَ أَهْلُهُ ، كَثُرَتْ أَحْزَانُهُ .

3. LA GAZELLE.

Une gazelle, un jour, tomba malade. Les bêtes ses amies vinrent lui rendre visite. Pendant qu'elles lui tenaient compagnie, elles mangèrent le foin et les herbes qui se trouvaient autour de sa retraite; si bien qu'une fois revenue à la santé, elle chercha vainement de quoi paître et mourut de faim.

MORALE. — Quand la famille s'augmente, les chagrins s'augmentent aussi.

٤ أَسَدٌ وَتَعَلَبٌ .

أَسَدٌ مَرَّةً أَشْتَدَّ عَلَيْهِ حَرُّ الشَّمْسِ . فَدَخَلَ
إِلَى بَعْضِ الْمَغَائِرِ يَتَطَلَّدُ بِهَا . فَلَمَّا رَبَضَ أَتَى
إِلَيْهِ جُرْدٌ يَمْشِي عَلَى ظَهْرِهِ . فَوْتَبَ قَائِمًا ، فَنَظَرَ

4. LE LION ET LE RENARD.

Accablé par la chaleur du soleil, un lion entra, un jour, dans une caverne pour s'y mettre à l'ombre. A peine s'était-il couché, qu'un mulot vint se promener sur son dos. Alarmé et saisi d'épouvante, le lion saute, se dresse sur ses pattes et regarde autour

3. RAZÁLOUN.

Razáloun marratan
marída;
fe-kána 'aṣḥâbou-hou
mina 'l-ouḥouçhi
ya'touîna 'iley-hi
ya"ouâouîna-hou;
oua yar"ouîna
mâ ḥaula-hou
mina 'l-ḥachychi
oua 'l"ouchbi.
fe-lemmâ 'aṣâqa
min marâdi-hi,
'iltamasa chay'an
li-ya'koula-hou;
fe-lam yadjid,
fe-halaka djoû "ân.
Hadâ ma"ná-kou :
man kaçoura
'aḥlou-hou,
kaçouret aḥzânou-hou.

4.'ASADOUN OUA ÇA"LABOUN.

'Asadoun marratan,
'ichtadda "alay-hi
ḥarrou 'ch-chamsi :
fe-daḥala 'ilâ ba"di
'l-marâ'yri
yatazallalou
bi-hâ.
Fe-lemmâ rabada,
'atâ 'ilay-hi djouradoun,
yamchy "alâ dahri-hi.
Fe-ouaçaba
qâ'yimân;

3. UNE GAZELLE.

Une gazelle une fois
fut malade;
et étaient les amis d'elle
d'entre les animaux
ils venaient vers elle
ils visitent (pour visiter) elle;
et ils paissaient
ce qui *était* autour d'elle
en fait de foin
et d'herbe.
Or lorsqu'elle se releva
de la maladie d'elle,
elle chercha une chose
pour qu'elle mangeât elle;
or elle ne la trouva pas,
or elle périt de faim.
Voilà le sens d'elle (de la fable) :
quiconque s'augmente
la famille de lui,
s'augmentent les soucis de lui.

4. UN LION ET UN RENARD.

Un lion une fois,
fut-violente sur lui
la chaleur du soleil :
or il entra vers une
d'entre les grottes
il s'ombrage (pour s'ombrager)
dans elle.
Or lorsqu'il se fut couché,
vint vers lui un mulot,
il marchait sur le dos de lui.
Or il (le lion) sauta
en se dressant *sur ses pattes*,

يَمِينًا وَيَسَارًا، وَهُوَ خَائِفٌ مَرْعُوبٌ. فَنَظَرَهُ
 الثَّعْلَبُ، فَتَنَحَّكَ عَلَيْهِ. فَقَالَ لَهُ الْأَسَدُ : لَيْسَ
 مِنِّي الْجَرْدُ خَوْفِي، وَإِنَّمَا كَبُرَ عَلَيَّ أَحْتِقَارِي.
 هَذَا مَعْنَاهُ :

أَنَّ الْهَوَانَ عَلَى الْعَاقِلِ أَشَدُّ مِنَ الْمَوْتِ.

de lui. Un renard qui le vit, riait de son effroi. « Je n'ai pas peur de ce mulot, dit le lion, mais je suis furieux de ce qu'il me manque de respect. »

Cette fable signifie que le mépris pour l'homme de cœur est plus cruel que la mort.

• أَسَدٌ وَثَوْرٌ.

أَسَدٌ مَرَّةً أَرَادَ يَفْتَرِسُ ثَوْرًا، فَلَمْ يَجْسُرْ عَلَيْهِ
 لِشِدَّتِهِ. فَمَضَى إِلَيْهِ لِيَحْتَالَ عَلَيْهِ قَائِلًا : إِعْلَمْ
 أَنِّي قَدْ ذَبَحْتُ خُرُوفًا سَمِينًا، وَأَشْتَهِي أَنْ تَأْكُلَ
 عِنْدِي فِي هَذِهِ اللَّيْلَةِ خُبْرًا. فَأَجَابَهُ إِلَى ذَلِكَ ;
 فَلَمَّا وَصَلَ إِلَى الْمَوْضِعِ وَنَظَرَ، وَإِذَا بِحَطَبٍ كَثِيرٍ

5. LE LION ET LE TAUREAU.

Un lion voulut, un jour, dévorer un taureau, mais il n'osait l'attaquer à cause de sa vigueur. Il eut donc recours à la ruse, l'aborda et lui dit : « J'ai égorgé un agneau gras, et je désirerais que tu vinsses cette nuit chez moi pour en manger ta part. » Le taureau y consentit. Arrivé au rendez-vous, il promena ses regards de côté et d'autre; mais quand il eut aperçu un amas de bois et

fe-nazara yamynan
oua yasârân.
Oua houa kâ'yi foun,
mar" oûboun.
Fe-nazara-hou 'ç-ça" labou.
Fe-tadahhaka" alay-hi ;
fe-qâla la-hou 'l-'asadou :
laysa mina 'dj-djouradi.
kâuf-y,
oua 'inna-mâ
kaboura" alay-ya
'ih̄tiqâr-y.
Hadâ ma" nâ-hou :
'anna 'l-haouâna
"alâ 'l-"âqili.
achaddou mina 'l-mauti.

puis il regarda à droite
 et à gauche,
 et lui était craignant,
 effrayé.
 Or vit lui le renard,
 or il se moqua de lui ;
 alors dit à lui le lion :
 Ce n'est pas du mulot
 la crainte de moi (que j'ai peur),
 et (mais) seulement
 a été grande (pénible) pour moi
 l'humiliation de moi.
 Voilà le sens d'elle (de la fable) :
 que le mépris
 sur (pour) le sage
 est plus pénible que la mort.

5. 'ASADOUN OUA ÇAUROUN.

5. UN LION ET UN TAUREAU.

Asadoun marratan 'arâda
yâstarisou çauran.
Fe-lam yadjsour" alay-hi
li-chiddati-hi.
Fe-madâ 'ilay-hi.
li-yahtâla" alai-hy,
qâ'yilân : 'i" lam,
'anna-ny qad zabahtou
karoufân samynân
oua 'achtahy,
'an ta'koula" ind-y
fy hadihi 'l-laylati
koubzân.
Fa-'adjâba-hou 'ilâ zalika ;
fe-lemmâ ouaşala
'ilâ 'l-maud'i
oua nazara,
oua iza bi-ḥaṭabin kaçyrin
oua kaḷqynin kabyrin :

Un lion une fois désira
 il dévore (dévoré) un taureau.
 Or il n'osait pas se jeter sur lui
 à cause de la force de lui.
 Alors il alla vers lui,
 pour user-de-ruse envers lui,
 en disant : Sache
 que moi déjà j'ai égorgé
 un agneau gras
 et je désire
 que tu manges chez moi
 dans cette nuit
 un morceau.
 Or il fut-d'accord avec lui pour cela ;
 or quand il arriva
 vers l'endroit du repas
 et qu'il regarda,
 et voici du bois nombreux
 et une marmite grande :

وَخَلْقَيْنِ كَبِيرٍ; فَوَلَّى الثَّوْرَ هَارِبًا لَمَّا عَايَنَ ذَلِكَ.
 فَقَالَ لَهُ الْأَسَدُ: لِمَذَا وَلَّيْتَ بَعْدَ حَبِيْبِكَ إِلَى
 هَاهُنَا؟ فَقَالَ لَهُ الثَّوْرُ: لِأَنِّي عَلِمْتُ أَنَّ هَذَا
 الْأَسْتِعْدَادَ لِمَا هُوَ أَكْبَرُ مِنَ الْخُرُونِ.
 هَذَا مَعْنَاهُ:

أَنَّهُ مَا سَبِيْدُ الْعَاقِدِ أَنْ يُصَدِّقَ عَدُوَّهُ وَلَا
 يَأْنِسَ إِلَيْهِ.

une énorme chaudière, il tourna les talons et s'enfuit. « A peine arrivé, pourquoi te sauves-tu ? » lui dit le lion. — « Parce que je sais fort bien, répondit le taureau, que tout cet appareil attend une pièce plus grosse qu'un agneau. »

Cette fable signifie que le sage ne doit ni se fier à son ennemi, ni faire de lui sa société.

٤ أَسَدٌ وَتَعَلَبٌ.

أَسَدٌ مَرَّةً شَاخٌ وَضَعْفٌ وَلَمْ يَقْدِرْ عَلَى شَيْءٍ
 مِنَ الْوُحُوشِ. فَأَرَادَ أَنْ يَحْتَالَ لِنَفْسِهِ فِي
 الْمَعِيْشَةِ; فَتَمَارَضَ وَالْقَى نَفْسَهُ فِي بَعْضِ الْمَغَارِ
 وَكَانَ كُلَّمَا أَتَاهُ شَيْءٌ مِنَ الْوُحُوشِ لِيَعُوْدَهُ
 أَفْتَرَسَهُ دَاخِلَ الْمَغَارَةِ وَأَكَلَهُ. فَاتَى التَّعَلَبُ

6. LE LION ET LE RENARD.

Un lion, affaibli par l'âge, ne pouvait plus prendre de proie. Il résolut d'employer la ruse pour subvenir à ses besoins; et, feignant d'être malade, il se retira dans une caverne. Tous les animaux qui vinrent le visiter, il les mit en pièces au fond de la caverne et les dévora. Le renard vint aussi; mais s'arrêtant sur

fe-ouallâ 'ç-çaurou hâribân, or retourna le taureau en fuyant,
lemmâ "âyana zalika. quand il vit cela.
Fe-qâla la-hou 'l-asadou : Or dit à lui le lion :
li-mâ-zâ Pourquoi cela
ouallayta [ná? t'en retournes-tu
bâ"da madjy-ka 'ilâ háhou- après la venue de toi vers ici?
Fe-qâla la-hou 'ç-çaurou : or dit à lui le taureau :
li-'anna-ny "alimtu A cause que moi je sais
'anna hadâ 'l-'isti" dáda que ce préparatif
li-ma houa est pour ce qui lui est
'akbarou mina 'l-ķaroufi. plus grand que l'agneau.
Hadâ má"ná-hou : [gili, Voilà le sens d'elle (de la fable) :
'anna-hou má sabylou 'l"á- que ce n'est pas le chemin du sage,
'an yousaddiqa" adououa-hou qu'il croie l'ennemi de lui
oua lá ya'nasa 'ilay-hi et qu'il se familiarise avec lui.

6. 'ASADOUN
 OUA ÇA"LABOUN.

6. UN LION
 ET UN RENARD.

Asadoun marratan châķa Un lion une fois vieillit
oua dá"oufa, et s'affaiblit,
oua lam yaqdir et il n'avait pas-de-pouvoir
"alâ chay'in sur quelque chose (quelqu'un)
mina 'l-ouhoûchi. d'entre les animaux.
Fe-'arâda 'an yahtâla Or il désira, qu'il agit-de-ruse
li-nafsi-hi pour l'âme de lui (lui-même)
fy 'l-mâ"ychati. au sujet de la subsistance.
Fe-tamárađa Or il fit-le-malade
oua 'alqâ nafsa-hou et il jeta l'âme de lui (se jeta)
fy bâ"đi 'l-marâ'yiri. dans une d'entre les cavernes.
oua kâna, koullamá 'atâ-hou Et était, toutes-les-fois-que venait à lui
chay'oun mina 'l-ouhoûchi quelque chose (un) des animaux
li-ya"ouđa-hou, pour visiter lui,
'iftarasa-hou il déchirait lui
dâķila 'l-marâрати dans-l'intérieur de la caverne
oua 'akala-hou. et il mangeait lui.
Fe-'atâ 'ç-ça"labou Or vint le renard
'á'yidân la-hou : rendant-visite à lui :

عَائِدًا لَهُ . فَوَقَفَ عَلَى بَابِ الْمَغَارَةِ مُسَلِّمًا عَلَيْهِ
 قَائِلًا لَهُ : كَيْفَ حَالُكَ يَا سَيِّدَ الْوُحُوشِ ؟
 فَقَالَ لَهُ الْأَسَدُ : لِمَذَا لَا تَدْخُلُ يَا أَبَا
 الْخُصِيِّينَ ؟ فَقَالَ لَهُ الشَّعَلْبُ : يَا سَيِّدِي قَدْ
 كُنْتُ عَوَّلْتُ عَلَى ذَلِكَ ، غَيْرَ أَنِّي أَرَا عِنْدَكَ
 أَثَارَ أَقْدَامِ كَثِيرَةٍ قَدْ دَخَلُوا ، وَلَا أَرَا أَنْ خَرَجَ
 مِنْهُمْ وَلَا وَاحِدٌ .

هَذَا مَعْنَاهُ :

أَنَّهُ مَا سَبِيلُ الْإِنْسَانِ أَنْ يَهْجِمَ عَلَى أَمْرٍ أَوْ
 يُمَيِّزَهُ .

le seuil de l'ancre, il salua le lion et lui dit : « Comment te portes-tu, ô roi des animaux ? » Le lion lui dit alors : « Et pourquoi n'entres-tu pas, seigneur du bastion ? » — « Monseigneur, répondit le renard, j'en avais bien l'intention ; mais je reconnais, aux traces des visiteurs, que beaucoup sont entrés et qu'aucun n'est sorti. »

Cette fable signifie qu'on ne doit jamais entreprendre une affaire sans l'avoir examinée.

٧ . أَسَدٌ وَإِنْسَانٌ .

أَسَدٌ مَرَّةً وَإِنْسَانٌ أَصْطَحَبَا عَلَى الطَّرِيقِ ؛
 فَجَعَلَا يَتَشَاجِرَانِ بِالْكَلامِ عَلَى الْقُوَّةِ وَشِدَّةِ

7. LE LION ET L'HOMME.

Un homme et un lion voyageaient un jour en société, et conversaient. Ils en vinrent à discuter sur la force et la puissance.

fe-ouaqafa
 "alâ bâbi 'l-marâрати
 mousallimân "alay-hi
 qâ'yilân la-hou :
kayfa hâlou-ka,
yâ sayyda 'l-ouhoûchi?
Fe-qâla la-hou 'l-asadou :
li-mâ-zâ
lâ tadkoulou,
yâ 'abâ 'l-houşayni?
Fe-qâla la-hou 'ç-çâ"labou :
yâ sayyd-y,
qad kountou "auoualtou
"alâ zalika,
rayra 'in-ny 'arâ "inda-ka
'açâra 'aqdâmin kaçyratin
qad daḡalou
oua-la 'arâ 'an ḡaradja
min-houm
oua-lâ ouâhidoûn.
Hadâ mâ"nâ-hou :
"anna-hou mâ
sabylou 'l-insâni
'an yahdjima "alâ 'amrin
'aou youmayyza-hou.

il s'arrêta
 sur la porte de la caverne
 saluant sur lui
 disant à lui :
 Comment est l'état de toi,
 ô seigneur des animaux ?
 Or dit à lui le lion :
 Pourquoi cela
 tu n'entres pas,
 ô père de la petite-forteresse ?
 Or dit à lui le renard :
 O seigneur de moi,
 déjà j'avais eu une intention
 touchant cela,
 seulement moi je vois chez toi
 des traces de pieds nombreux
 qui déjà sont entrés
 et je n'ai pas vu que soit sorti
 d'entre eux
 pas même un seul.
 Voilà le sens d'elle (de la fable) :
 que ce n'est pas
 le chemin de l'homme
 qu'il se précipite sur une affaire,
 ou bien il faut qu'il examine elle.

7. 'ASADOUN OUA'INSÂNOUN.

7. UN LION ET UN HOMME.

'Asadoun marratan
oua 'insânoun
iṣṭahabâ
"alâ 't-taryqi ;
fe-djâ"alâ
yatachâdjarâni
bi-'l-kalâmi
"alâ 'l-ḡoûouati
oua chiddati 'l-bâsi.
Fe-djâ"ala 'l-asadou

Un lion une fois
 et un homme
 marchaient-tous-deux-ensemble
 sur le chemin ;
 et ils se mirent-tous-deux
 ils disputent-tous-deux (à disputer)
 en paroles
 sur la force
 et la vaillance du courage.
 Or se mit le lion

الْبَاسِ . فَجَعَلَ الْأَسَدُ يُطِنُّ فِي سِدَّتِهِ وَبَأْسَهُ .
 فَنَظَرَ الْإِنْسَانُ عَلَى حَائِطٍ صُورَةَ رَجُلٍ وَهُوَ يَخْنُقُ
 الْأَسَدَ . فَحَكَ الْإِنْسَانُ . فَقَالَ لَهُ الْأَسَدُ : لَوْ
 أَنَّ السَّبَاعَ مُصَوَّرُونَ مِثْلَ بَنِي آدَمَ ، لَمَا قَدَرَ
 الْإِنْسَانُ يَخْنُقُ سَبْعًا ؛ بَلْ كَانَ السَّبُعُ يَخْنُقُ
 الْإِنْسَانَ .

هَذَا مَعْنَاهُ :

أَنَّهُ مَا يُرَكِّي الْإِنْسَانَ بِشَهَادَةِ أَهْلِ بَيْتِهِ .

Le lion vantait sa force et son courage indomptable. Son compagnon vit sur un mur un tableau où un homme étranglait un lion, et se mit à rire. « Si nous savions peindre comme les enfants d'Adam, lui dit le lion, ce ne serait pas l'homme qui étranglerait un lion, mais un lion qui étranglerait l'homme. »

Cette fable signifie que ce n'est point par le témoignage des siens que l'on peut se justifier.

٨ غَزَالٌ وَأَسَدٌ .

غَزَالٌ مَرَّةً ، مِنْ خَوْفِهِ مِنَ الصَّيَّادِينَ ، أَنَهَزَمَ إِلَى
 مَغَارَةٍ . فَدَخَلَ إِلَيْهِ الْأَسَدُ فَأَفْتَرَسَهُ . فَقَالَ فِي
 نَفْسِهِ : الْوَيْلُ لِي ، أَنَا الشَّقِيُّ ! لِأَنِّي هَرَبْتُ مِنَ
 النَّاسِ ، وَوَقَعْتُ فِي يَدِ مَنْ هُوَ أَشَدُّ مِنْهُمْ بَأْسًا .

8. LA GAZELLE ET LE LION.

Un jour, pour échapper aux chasseurs, une gazelle se réfugia dans une caverne. Un lion entra, la prit et la mit en pièces. « Malheureuse que je suis ! se dit la gazelle, en voulant fuir les hommes, je suis tombée au pouvoir d'un ennemi plus cruel. »

youṭnibou
 fy chiddati-hi
 oua bāsi-hi.
 Fe-naḏara 'l-'insānou
 "alū ḥā'yṭin
 soūrata radjoulin,
 oua houa
 yaḡnouqou 'l-'asada.
 Fe-daḥika 'l-'insānou.
 Fe-qāla la-hou 'l-'asadou :
 laou 'anna 's-sibā'a
 mousaouiroūna
 misla beny 'ādama,
 la-mā qadara 'l-'insānou
 yaḡnouqou sabou"an ;
 bal kāna 's-sabou"ou
 yaḡnouqou 'l-'insāna.
 Hadā mā'nā-hou [sānou
 'anna-hou māyouzakkā 'l-'in-
 bi-chahādati
 'ahli bayti-hi.

il parle (à parler)-longuement
 touchant la force de lui
 et le courage de lui.
 Or vit l'homme
 sur un mur
 l'image d'un homme,
 et lui
 il étranglait (étranglant) le lion.
 Or rit l'homme.
 Alors dit à lui le lion :
 Si certes les lions
 étaient peintres
 comme les fils d'Adam,
 certes ne pourrait pas l'homme
 il étrangle (étrangler) un lion ;
 mais-plutôt serait le lion
 il étrangle l'homme.
 Voilà le sens d'elle (de la fable) :
 que ne se justifie pas l'homme
 par le témoignage [siens].
 des gens de la maison de lui (des

8. RAZĀLOUN
OUA 'ASADOUN.

Razālouṇ marratan,
 min ḡaḡfi-hi
 mina 's-ṡayyā-dyna,
 'inhazama 'ilā marāratin.
 Fa-daḡala 'iley-hi 'l-'asadou.
 Fa-'iftarasa-hou.
 Fa-qāla
 fy nafsi-hi :
 'l-ouaylou l-y,
 'anā 'ch-chaḡyyou,
 li'anna-ny harabtou
 mina 'n-nāsi,
 oua ouaḡa"tou fy yadi

8. UNE GAZELLE
ET UN LION.

Une gazelle une fois,
 par la crainte d'elle
 des chasseurs,
 s'enfuit vers une grotte.
 Or entra vers elle le lion.
 Or il déchira elle.
 Alors elle dit
 dans l'âme d'elle (en elle-même) :
 Le malheur à moi,
 moi la malheureuse,
 parce que moi j'ai fui
 loin des hommes,
 et je suis tombée dans la main

هَذَا مَعْنَاهُ :

مَنْ يَفِرُّ مِنْ خَوْفٍ يَسِيرٍ فَيَقَعُ فِي بَلَاءٍ عَظِيمٍ .

Cette fable s'adresse à ceux qui, pour échapper à une crainte légère, se jettent dans un danger terrible.

٤ غَزَالٌ وَتَعَلْبٌ .

غَزَالٌ مَرَّةً عَطِشَ ، فَنَزَلَ إِلَى جُبِّ مَاءٍ ، فَشَرِبَ مِنْهُ بِشَرِّهِ . ثُمَّ أَرَادَ الطَّلُوعَ ، فَلَمْ يَقْدِرْ . فَنَظَرَهُ التَّعَلْبُ ، فَقَالَ لَهُ : يَا أَخِي قَدْ أَصَاتَ فِي فِعْلِكَ ، إِذْ لَمْ تَمَيِّزْ كَيْفَ تَطْلُعُ وَبَعْدَ ذَلِكَ نَزَلْتَ .

هَذَا مَعْنَاهُ :

مَنْ يَنْفِرُ بِرَأْيِ نَفْسِهِ بِغَيْرِ مَشُورَةٍ .

9. LA GAZELLE ET LE RENARD.

Un jour, pressée par la soif, une gazelle descendit dans une citerne. Après s'y être désaltérée avec avidité, elle voulut remonter; mais elle ne put y réussir. Un renard la vit et lui dit: «O ma sœur, tu as eu bien tort de ne pas songer, avant de descendre dans cette citerne, au moyen d'en sortir.»

Cette fable regarde ceux qui ne suivent que leur idée sans consulter autrui.

١٠ أَرَانِبٌ وَتَعَالِبٌ .

النُّسُورُ مَرَّةً وَقَعَ بَيْنَهُمْ وَبَيْنَ الْأَرَانِبِ حَرْبٌ .

10. LES LIÈVRES ET LES RENARDS.

La guerre, un jour, éclata entre les aigles et les lièvres. Ceux-ci

man houa
 'achaddou min-houm básân.
Hadâ mâ"nâ-hou :
man yafirrou
min kaufin yasyrin,
fa-yakâ"ou
fy balâ'in "azymin.

de quelqu'un lui (qui est)
 plus violent qu'eux en-cruauté.
 Voilà le sens d'elle (de la fable) :
 tel fuit
 devant un danger petit,
 or il tombe
 dans une épreuve grande (terrible).

9. RAZÂLOUN
 OUA ÇA"LABOUN.

9. UNE GAZELLE
 ET UN RENARD.

Razâloun marratan
 "aticha ;
fe-nazala
 'ilû djoubbi mâ'in : [*rahin,*
fa-chariba min-hou bi-cha-
toumma 'arâda 't-toulou"â'
fe-lam yaqdir.
Fe-nazara-hou 'ç-ça"labou ;
fe-qâla la-hou : yâ 'ak-y
qad 'asa'tu
fy fi"li-ka
 'iz lam toumayyz
keyfa taṭla"ou
oua ba"da zalika nazalta.
Hadâ mâ"nâ-hou :
man yanfaridou
bi-ra'yi nafsi-hi
bi-ṛayri machouratin.

Une gazelle une fois
 eut-soif ;
 or elle descendit
 vers (dans) une citerne d'eau ;
 or elle but d'elle avec avidité ;
 puis elle désira (remonter).
 Or elle ne put pas.
 Or vit elle le renard ;
 or il dit à elle : O sœur de moi,
 déjà tu as-mal-fait
 dans l'action de toi,
 lorsque tu n'as pas examiné
 comment tu monteras,
 et qu'après cela tu es descendue.
 Voilà le sens d'elle (de la fable) :
 tel s'isole
 avec l'idée de l'âme de lui
 avec autre-que (sans) conseil.

10. ARÂNIBOU
 OUA ÇA"ÂLIBOU.

10. LES LIÈVRES
 ET LES RENARDS.

En-nousoûrou marratan
ouaqa"a beyna-houm
oua beyna 'l-'arânibi
ḥarboun.
Fe-madati 'l-'arânibou

Les aigles une fois
 tomba entre eux
 et entre les lièvres
 une guerre.
 Or allèrent les lièvres

فَمَضَتْ الْأَرَانِبُ إِلَى الثَّعَالِبِ يَسْؤُمُونَ مِنْهُمْ لِحِلْفِ
وَالْمُعَاذَةِ عَلَى النَّسُورِ فَقَالُوا لَهُمْ : لَوْ لَا
عَرَفْنَاكُمْ وَنَعْلَمُ بِمَنْ تُحَارِبُونَ، لَنَعَلْنَا ذَلِكَ .
هَذَا مَعْنَاهُ :

أَنَّهُ مَا سَبَّيْدُ الْإِنْسَانِ أَنْ يُحَارِبَ مَنْ هُوَ أَشَدُّ
بَأْسًا مِنْهُ .

vinrent trouver les renards et leur demandèrent secours et assistance contre les aigles. Mais les renards leur dirent : « Si nous ne vous connaissons pas et si nous ne savions pas quels sont vos adversaires, nous vous aiderions volontiers. »

Cette fable signifie qu'il n'est pas prudent de lutter contre un ennemi plus fort que soi.

II أَرْنَبٌ وَ لَبْوَةٌ .

أَرْنَبٌ مَرَّةً عَبَّرَتْ عَلَى لَبْوَةٍ قَائِلَةً لَهَا : أَنَا
أَنْتِ فِي كُلِّ سَنَةٍ أَوْلَادًا كَثِيرَةً، وَأَنْتِ إِنَّمَا
تَلِدِينَ فِي كُلِّ عُمْرِكَ وَاحِدًا أَوْ اثْنَيْنِ . فَقَالَتْ
لَهَا اللَّبْوَةُ : صَدَقْتَ غَيْرَ أَنَّهُ وَإِنْ كَانَ وَاحِدًا
فَهُوَ سَبْعَةٌ .

هَذَا مَعْنَاهُ :

11. LE LIÈVRE ET LA LIONNE.

Un lièvre passant, un jour, près d'une lionne, lui dit : « Je fais tous les ans un grand nombre de petits, tandis que toi, dans toute ta vie, tu n'en fais qu'un ou deux. » — « Il est vrai, répondit la lionne, je n'en fais qu'un, mais c'est un lion. »

'ilâ ç-ça"âlibi
 yasoûmoûna min-houmou
 'l-hîlfa oua 'l-mou"âdadata
 "alâ 'n-nousoûri.
Fe-qâlou la-houm :
 laou lâ "arafnâ-koum ,
 oua nâ"lamou
 bi-man touhâriboûna ,
 la-fa"alnâ zalika.
Hadâ mâ"nâ-hou :
 'anna-hou mâ
 sabylou 'l-'insâni
 'an youhâriba
 man houa 'achaddou
 bâsân
 min-hou.

vers les renards
 ils demandent (demander) à eux
 l'alliance et l'appui
 contre les aigles.
 Or ceux-ci dirent à eux :
 Si nous ne connaissons pas vous ,
 et si nous ne savions pas
 avec qui vous guerroyez ,
 certes nous aurions fait cela.
 Voilà le sens d'elle (de la fable) :
 que ce n'est pas
 la voie de l'homme
 qu'il combatte
 avec celui qui est plus-fort
 en méchanceté
 que lui.

11. 'ARNABOUN
 OUA LABOU'ATOUN.

11. UN LIÈVRE
 ET UNE LIONNE.

'Arnaboun marratan
 "abaret "alâ labou'atin
 qâ'ylatan lahâ :
 'anâ 'ountadjou ,
 fy koulli sanatin ,
 'aulâdân kacyratan ,
 oua'anti
 'inna-mâ talidyna
 fy koulli "oumri-ki
 ouâhidân 'aou 'etnayni.
Fa-qâlat le há 'l-labou'atou :
 şadaqti
 reyra 'anna-hou
 oua 'in kâna ouâhidân
 fa-houa sabou"atoun.
Hadâ mâ"nâ-hou :
 'anna qualadân ouâhidân
 moubârakân

Un lièvre une fois
 passa près d'une lionne
 en disant à elle :
 Moi je mets-bas ,
 dans chaque année ,
 des petits nombreux ,
 et toi (tandis que toi)
 seulement tu enfanteras
 dans toute la vie de toi ,
 un ou deux petits.
 Or dit à lui la lionne :
 Tu as été-vrai (tu as dit la vérité) ,
 si-ce-n'est que lui (l'enfant)
 et s'il est (quoiqu'il soit) unique
 toutefois est un lion.
 Voilà le sens d'elle (de la fable) :
 qu'un enfant unique
 qui est béni (heureusement doué)

أَنَّ وَوَلَدًا وَوَحِيدًا مُبَارَكًا خَيْرٌ مِنْ أَوْلَادٍ كَثِيرَةٍ
عَاجِزِينَ.

Cette fable montre qu'un seul enfant heureusement doué vaut mieux qu'un grand nombre d'enfants sans moyens.

١٢ مَرَأَةٌ وَدَجَاجَةٌ.

مَرَأَةٌ مَرَّةً ٥٤٠ كَانَ لَهَا دَجَاجَةٌ تَبِيضُ فِي كُلِّ
يَوْمٍ بَيْضَةً فَضَّةً. فَقَالَتِ الْمَرَأَةُ فِي نَفْسِهَا : إِنَّ
أَنَا كَثُرْتُ عَلْفَهَا فَهِيَ تَبِيضُ بَيْضَتَيْنِ. فَلَمَّا
كَثُرَتْ عَلْفَهَا، اِنْشَقَّتْ حَوْصَلَتُهَا فَمَاتَتْ.
هَذَا مَعْنَاهُ :

أَنَّ نَاسًا كَثِيرًا بِسَبَبِ رِيحٍ كَثِيرٍ يَهْلِكُونَ
رَأْسَ مَالِهِمْ.

12. LA FEMME ET LA POULE.

Une femme avait une poule qui pondait tous les jours un œuf d'argent. « Si j'augmente sa nourriture, se dit-elle, ma poule pondra deux œufs. » Mais lorsqu'elle eut augmenté la nourriture, la poule se défonça le jabot et creva.

Cette fable signifie que bien des gens, en voulant grossir leurs bénéfices, perdent leur capital.

١٣ بَعُوضَةٌ وَثَوْرٌ.

بَعُوضَةٌ، يَعْنِي نَامُوسَةً، وَقَفَّتْ عَلَى قَرْنِ ثَوْرٍ؛
فَظَنَّتْ أَنَّهَا قَدْ ثَقَلَتْ عَلَيْهِ. فَقَالَتْ لَهُ : إِنَّ

13. LE MOUCHERON ET LE TAUREAU.

Un moucheron, c'est-à-dire un moustique, se posa, un jour, sur la corne d'un taureau ; et s'imaginant qu'il le fatiguait par

kayroun
min 'aulâdin kacyratin
"aad jizyna.

est meilleur
 que des enfants nombreux
 incapables.

12. MAR'ATOUN
 OUA DADJÂDJATOUN.

Mar'atoun marratan
kâna le-hâ dadjâdjatoun
tabydou
fy koulli yaamin
beydata fiddatin.
Fa qâlati 'l-mar'atou
fy nafsi-hâ :
'in 'anâ kassartou "alafa-hâ
fa-hiya tabydou beydateyni.
Fa-lammâ kassaret
"alafa-hâ
'inchaqqat haûsalatou-hâ,
fa-mâtet.
Hadâ ma'nâ-hou :
'anna nâsân kacyrân
bi-sababi
ribhin kacyrin
youghlikoûna
ra'sa mâli-him.

Une femme une fois
 était à elle une poule,
 elle (qui) pondait
 dans chaque jour
 un œuf d'argent.
 Or dit la femme
 dans l'âme d'elle (en elle-même) :
 Si j'augmentais la nourriture d'elle,
 or elle, elle pondrait deux-œufs.
 Or lorsqu'elle augmenta
 la nourriture d'elle
 se fendit le jabot d'elle,
 en sorte qu'elle mourut.
 Voilà le sens d'elle (de la fable) :
 que des gens nombreux,
 par la cause (en vue)
 d'un gain considérable,
 font-périr (perdent)
 le capital du bien d'eux.

13. BA"OU DATOUN
 OUA ÇAUROUN.

Ba"ou datoun ,
ya"ny
nâmoûsatoun
ouaqafet "alâ qarni çaurin ;
fa-zannet 'anna-hâ
qad taqoulat "aley-hi.
Fe-qâlat la-hou :
'in kountou qad taqoultou

13. UN MOUCHERON
 ET UN TAUREAU.

Un moucheron,
 il veut-dire
 un moustique,
 s'arrêta sur la corne d'un taureau;
 or il pensa, que lui
 déjà pesait sur lui.
 Alors il dit à lui :
 Si j'étais déjà je pesais (lourd)

كُنْتُ قَدْ ثَقُلْتُ عَلَيْكَ ، فَأَعْلِمْنِي حَتَّى أَطِيرَ
عَنْكَ . فَقَالَ لَهُ الثَّورُ : يَا هَذِهِ ! أَنَا مَا حَسِسْتُ
بِكَ فِي وَقْتِ نَزُولِكَ ، وَلَا وَقْتِ تَطِيرِينَ أَعْلَمُ بِكَ .
هَذَا مَعْنَاهُ :

مَنْ يَطْلُبُ أَنْ يَجْعَلَ لَهُ ذِكْرًا وَمَجْدًا ، وَهُوَ
ضَعِيفٌ حَقِيرٌ .

son poids, il lui dit : « Si je te suis à charge, avoue-le-moi, afin que je m'envole et te débarrasse. » Le taureau lui répondit : « O toi, qui que tu sois, je n'ai pas remarqué ton arrivée et je ne m'apercevrai pas de ton départ. »

Cette fable regarde celui qui veut se donner de l'importance et de la gloire lorsqu'il est sans mérite et sans considération.

١٤ اِنْسَانٌ وَ الْمَوْتُ .

اِنْسَانٌ مَرَّةً حَمَلَ جُرَّةَ حَطْبٍ ; فَثَقُلَتْ عَلَيْهِ .
فَلَمَّا اَعْيَا وَصَجَرَ مِنْ حَمْلِهَا ، رَمَى بِهَا عَنْ كَتِفِهِ
وَدَعَا عَلَى رُوحِهِ بِالْمَوْتِ . فَشَخَّصَ لَهُ الْمَوْتُ
قَائِلًا : هُوَذَا أَنَا ! لِمَ إِذَا دَعَوْتَنِي ؟ فَقَالَ لَهُ
الْاِنْسَانُ : دَعْوَتِكَ لِتَرْفَعَ هَذِهِ جُرَّةَ الْحَطْبِ عَلَيَّ
كَتِفِي .

14. L'HOMME ET LA MORT.

Un homme portait, un jour, un fagot. La charge était lourde. Harassé et ennuyé, il soulagea son épaule et jeta le fagot à terre, en invoquant la Mort. La Mort se montra devant lui et dit : « Me voilà ; pourquoi m'as-tu appelée ? » — « Je t'ai appelée, répondit l'homme, pour que tu m'aides à recharger ce fagot sur mon épaule. »

"aley-ka,
 fe-'a"lim-ny
 hattā 'atyrā "an-ka.
 Fa-qāla la-hou 'ç-çaurou :
 yā hadihi!
 'Anā mā ḥasistou bi-ki
 fy ouaqti nouzoūli-ki ;
 oua lā'ouaqti
 tatiryna
 'a"lamou
 bi-ki.
 Hadā mā"nā-hou
 men yaṭloubou
 'an yadj"ala la-hou
 zikrān oua medjdān,
 oua houa ḍa"yfoun
 ḥaqyroun.

sur toi,
 or instruis-moi (dis-le-moi)
 afin que je m'envole de dessus toi.
 Alors dit à lui le taureau :
 O celui-ci (toi) !
 moi je n'ai pas ressenti de toi
 dans le moment de la descente de toi
 ni, dans le moment où
 tu t'envoles,
 je ne saurai rien
 de toi.
 Voilà le sens d'elle (de la fable) :
 tel demande (veut)
 qu'il fixe (acquière) à lui
 une renommée et une gloire
 et (tandis que) lui est faible
 et vil.

14. 'INSĀNOUN
 OUA 'L-MAUTOU.

14. UN HOMME
 ET LA MORT.

'Insānoun marratan ḥamala
 djourzata ḥatabin ;
 fe-taqoulet "aley-hi
 fe-lammā 'a"yā
 oua ḍadjira
 min ḥamli-hā,
 ramā bi-hā
 "an katifi-hi
 oua ḍa"ā"alā roāḥi-hi.
 bi-'l-mauti.
 Fa-chaḥasa la-hou
 'l-mautou
 qā'ylān :
 hoū-dā 'anā !
 Li-mā-dā ḍa"auta-ny ?
 Fe-qāla la-hou 'l-'insānou :
 ḍa"autou-ka
 li-tarfā" a

Un homme une fois porta
 un fagot de bois ;
 or il pesait sur lui.
 Or lorsque il fut fatigué
 et qu'il s'affligea
 du porter lui,
 il jeta lui
 de l'épaule de lui
 et il appela sur l'âme de lui
 la Mort.
 Or apparut à lui
 la Mort
 en disant :
 Voilà moi !
 pourquoi cela as-tu appelé moi ?
 Or dit à lui l'homme :
 J'ai appelé toi
 pour que tu soulèves

هَذَا مَعْنَاهُ :

أَنَّ الْعَالَمَ بِأَسْرِهِ يُحِبُّ الْحَيَاةَ الدُّنْيَا، وَإِنَّمَا يَمَلُّونَ
الضَّعْفَ وَالشَّقَاءَ.

Cette fable prouve que tout le monde aime la vie, et qu'on ne se dégoûte que des infirmités et de la misère.

١٥ بَسْتَانِيٌّ .

بَسْتَانِيٌّ يَوْمًا كَانَ يَسْقِي الْبَقْدَ. فَقِيلَ لَهُ :
لِمَاذَا الْبَقْدُ الْبَرِّيُّ بِهِي الْمَنْظَرُ وَهُوَ غَيْرُ مَخْدُومٍ
وَهَذَا الْجَوِّيُّ سَرِيعُ الدَّبُولِ وَالْعَطْبُ؟ قَالَ
الْبَسْتَانِيُّ : لِأَنَّ الْبَرِّيَّ تَرْبِيَهُ أُمُّهُ وَهَذَا تَرْبِيَهُ
أُمْرَأَةٌ أَبِيهِ .

هَذَا مَعْنَاهُ :

أَنَّ تَرْبِيَةَ الْوَالِدِ لِلْوَالِدِ أَفْضَلُ مِنْ تَرْبِيَةِ امْرَأَةٍ
الْأَبِ .

15. LE JARDINIER.

Un jardinier arrosait, un jour, des légumes. Quelqu'un lui dit : « Pourquoi les plantes sauvages deviennent-elles si belles sans culture, tandis que les plantes cultivées s'étiolent et meurent si vite ? » Le jardinier répondit : « C'est que les plantes sauvages sont élevées par leur mère, tandis que les autres sont nourries par une marâtre. »

Cette fable signifie que les soins d'une mère valent mieux que ceux d'une belle-mère.

hadîhi djourzata 'l-ḥatabi
 "alā katîf-y.
 Hadâ mâ "nâ-hou :
 'anna 'l-"âlama
 bi-'asri-hi
 youḥibbou 'l-ḥayâta
 'd-dounyâ
 oua 'inna-mâ yamalloûna
 'd-dou"fa
 oua 'ch-chaqâ'a.

ce fagot de bois
 sur l'épaule de moi.
 Voilà le sens d'elle (de la fable) :
 que le monde
 dans la totalité de lui
 aime la vie
 la plus proche (d'ici-bas),
 et que seulement ils se dégoûtent
 de l'infirmité
 et de la misère.

15. BOUSTÂNYOUN.

Boustânyoun yaumân
 kâna yasqy 'l-baqla
 fa-qyla la-hou :
 li-mâ-dâ 'l-baqlou
 'l-barryyou
 bahyyou 'l-manzari
 oua houa
 rayrou maḳdoûmin.
 oua hadâ
 'l-djauouyyou
 sary"ou
 'd-douboûli
 oua 'l-"atabi?
 Qâla 'l-boustânyou :
 li-'anna 'l-barryyou
 tourabby-hi
 'oummou-hou ,
 oua hadâ
 tourabby-hi
 'imra'atou 'aby-hi.
 Hadâ mâ "nâ-hou :
 'anna tarbiyata 'l-'oummi
 li-'l-'aulâdi 'afḍalou
 min tarbiyati
 'imra'ati 'l-'abi.

15. UN JARDINIER.

Un jardinier un jour
 arrosait les plantes.
 Or il fut dit à lui :
 Pourquoi donc la plante
 sauvage (des champs)
 est-elle belle d'aspect
 et elle (quoiqu'elle soit)
 autre que soignée (inculte);
 tandis que cette plante
 intérieure (de la ville)
 est prompte
 de flétrissure
 et de mort?
 Dit le jardinier :
 Parce que la sauvage
 élève elle
 la mère d'elle,
 et celle-là
 élève elle
 la femme du père d'elle (une marâtre).
 Voilà le sens d'elle (de la fable) :
 que l'éducation de la mère
 est pour les enfants meilleure
 que l'éducation
 de la femme du père.

١٤ اِنْسَانٌ وَصَنَمٌ.

اِنْسَانٌ كَانَ لَهُ صَنَمٌ فِي بَيْتِهِ يَعْبُدُهُ، وَكَانَ
يُدْحِجُ لَهُ فِي كُلِّ يَوْمٍ ذَبِيحَةً ; فَافْتَى جَمِيعَ مَا
يَمْلِكُهُ عَلَى ذَلِكَ الصَّنَمِ. فَشَخَّصَ لَهُ الصَّنَمُ
قَائِلًا : لَا تَغْنِ مَا لَكَ عَلَيَّ ثُمَّ تَلُومَنِي لِلْآخِرَةِ .
هَذَا مَعْنَاهُ :

مَنْ يَنْفِقُ مَالَهُ فِي الْخَطِيئَةِ ثُمَّ يَحْتَجُّ أَنَّ اللَّهَ
أَفْقَرُهُ .

16. L'HOMME ET L'IDOLE.

Un homme avait chez lui une idole qu'il adorait. Chaque jour il lui sacrifiait une victime, si bien qu'il y dépensa toute sa fortune. L'idole se présenta à lui et lui dit : « Ne dépense pas tes biens pour moi, car tu m'en accuserais dans l'autre vie. »

MORALE. — Bien des gens dissipent leur fortune et disent ensuite que Dieu les a ruinés.

١٧ اِنْسَانٌ اَسْوَدٌ.

اِنْسَانٌ مَرَّةً رَأَى رَجُلًا اَسْوَدًا وَهُوَ وَاقِفٌ فِي
الْمَاءِ يَسْتَحِمُّ. فَقَالَ لَهُ : يَا اَخِي، لَا تُعَكِّرْ
النَّهْرَ؛ فَاِنَّكَ لَا تَسْتَطِيعُ الْبَيَاضَ وَلَا تَقْدِرُ عَلَيْهِ
اَبَدًا الدَّهْرَ.

17. L'HOMME ET LE NÈGRE.

Un homme vit un jour un nègre qui se baignait dans la rivière et lui dit : « Prends garde de salir l'eau, car tu ne parviendras jamais à te blanchir la peau. »

16. 'INSÂNOUN
OUA SANAMOÛN.

'Insânoun
 kâna la-hou şanamoun
 fy beyti-hi
 ya"boudou-hou,
 oua qâna yadbahou la-hou
 fy goulli yaumin
 dabyhatan.
 Fe-afnâ
 djamy" a mâ yamlikou-hou
 "alâ zalika 'ş-şanami.
 Fe-chaqaşa la-hou
 'ş-şanamou
 qâ'yilân :
 lâ toufni
 mâ la-ka
 "aley-ya;
 toumma taloûma-ny
 li-l-âkirati.
 Hadâ ma"nâ-hou
 man younfiqou mâla-hou
 fy'l-katy'ati.
 toumma yaqtadjjou
 'anna 'l-laha 'afqara-hou.

17. 'INSÂNOUN 'ASOUADOU.

'Insânoun marratan
 ra'â radjoulan 'asouada,
 oua houa ouâqifoun fy'l-mâ'i
 yastahimmou.
 Fe-qâla le-hou : yâ 'ak-y!
 Lâ tou"akkiri 'n-nahra.
 Fe-'inna-ka
 la tastaty"ou
 'l-bayâda
 oua lâ taqdirou
 "aley-hi

16. UN HOMME
ET UNE IDOLE.

Un homme
 était à lui une idole
 dans la maison de lui
 il adorait elle,
 et il sacrifiait à-elle
 dans chaque jour
 •une victime.
 Or il détruisit
 tout ce qu'il possédait-lui
 pour cette idole.
 Or apparut à lui
 l'idole
 en disant :
 Ne détruis pas
 ce qui appartient à toi
 pour moi :
 ensuite tu blâmerais moi
 dans l'autre vie.
 Voilà le sens d'elle (de la fable) :
 tel dépense les biens de lui
 dans le péché,
 puis prétend
 que Dieu a appauvri lui.

17. UN HOMME NOIR.

Un homme une fois
 vit un homme noir (un nègre),
 et lui se tenant-debout dans l'eau
 il se baignait.
 Or il dit à lui : O frère de moi !
 ne salis pas le fleuve.
 Or certes toi
 tu ne pourras pas obtenir
 la blancheur
 et tu n'auras pas de puissance
 sur elle

هَذَا مَعْنَاهُ :
 أَنَّ الْمَطْبُوعَ لَا يَتَغَيَّرُ طَبْعَهُ .

Cette fable montre que l'empreinte de la nature est inaltérable.

١٨ إِنْسَانٌ وَفَرَسٌ .

إِنْسَانٌ كَانَ يَرْكَبُ فَرَسًا وَكَانَتْ حَامِلًا .
 وَفِيمَا هُوَ فِي بَعْضِ الطَّرِيقِ أَنْجَبَتْ أَبْنًا . فَتَبِعَ أُمَّهُ
 غَيْرَ بَعِيدٍ ثُمَّ وَقَفَ وَقَالَ لِصَاحِبِهِ : يَا سَيِّدِي !
 هُوَذَا تَرَانِي صَغِيرًا وَلَا أَسْتَطِيعُ الْمَشْيَ . وَإِنْ
 مَضَيْتَ وَتَرَكْتَنِي هَاهُنَا هَلَكْتُ ; وَإِنْ أَنْتَ
 أَخَذْتَنِي مَعَكَ وَرَبَيْتَنِي إِلَى أَنْ أَقْوَى , حَمَلْتُكَ
 عَلَى ظَهْرِي وَأَوْصَلْتُكَ سَرِيعًا إِلَى حَيْثُ تَشَاءُ .
 هَذَا مَعْنَاهُ :

أَنَّهُ يَجِبُ أَنْ يُسَدَى الْمَعْرُوفُ لِأَهْلِهِ وَمُسْتَحَقِّهِ
 وَلَا يَطْرَحُوهُ .

18. L'HOMME ET LA JUMENT.

Un homme était monté sur une jument pleine. La jument mit bas sur la route. Le poulain suivit quelque temps sa mère, puis il s'arrêta et dit à son maître : « Seigneur, vous voyez que je suis petit et que je ne puis marcher; si vous me laissez ici, je mourrai; mais si vous me prenez avec vous, et si vous m'élevez jusqu'à ce que je sois devenu fort, je vous porterai sur mon dos et je vous transporterai rapidement partout où vous voudrez. »

Cette fable veut dire qu'au lieu de prodiguer les bienfaits, il faut les placer chez ceux qui en sont dignes.

'abada 'd-dahri.
Hadâ ma"nâ-hou :
'anna 'l-matboû" a,
lâ yatarayyarou
tab"ou-hou.

18. 'INSÂNOUN
OUA FARASOUN.

'Insânoun kâna yarkabou
farasân
oua kânet hâmilân.
Oua fy-mâ houa
fy ba"di 't-tourouqi,
'ountidjeti 'bnân.
Fe-tabi" a 'oumma-hou
rayra ba"ydin ;
toumma ouaqafa
oua qâla li-sâhibi-hi :
yâ seyyid-y!
hou-zâ tarâ-ny şaryrân
oua lâ 'astaty" ou
'l-machya ;
oua 'in madeyta,
oua tarakta-ny hâ-houânâ,
haliktou ;
oua 'in 'enta
'akatta-ny ma" a-ka
oua rabbayta-ny
'ilâ 'an 'aqouâ,
hamaltou-ka "alâ dahr-y
oua 'auşaltou-ka sary"ân
'ilâ heçou tachâ"ou.
Hadâ ma"nâ-hou
anna-hou yadjibou
'an yousdâ 'l-ma"roufou
li'ahli-hi
oua moustahiqqy-hi
oua-lâ yatrahou-hou.

pendant l'éternité du temps.
Voilà le sens d'elle (de la fable) :
que ce qui est empreint *par la nature*
ne se change pas
la nature de lui.

18. UN HOMME
ET UNE JUMENT.

Un homme montait
une jument,
et elle était pleine.
Et en ce que lui (pendant qu'il)
était dans un d'entre les chemins,
elle mit-bas un fils (poulain).
Or il (le poulain) suivit la mère de lui
autre-que (non) loin ;
puis il s'arrêta
et dit au maître de lui :
O seigneur de moi !
eh donc tu vois moi petit
et je ne peux pas *exécuter*
la marche ;
et si tu passes (tu t'en vas),
et tu laisses moi ici,
je serai mort (je mourrai) ;
et (mais) si toi
tu prends moi avec toi
et si tu élèves moi
jusqu'à ce-que je devienne fort,
je porterai toi sur le dos de moi
et je ferai-arriver toi promptement
vers où tu veux.
Voilà le sens d'elle (de la fable) :
qu'il faut
que soit donné le bienfait
au digne de lui
et au méritant lui
et qu'ils ne rejettent pas lui.

19 إِنْسَانٌ وَخِنْزِيرٌ

إِنْسَانٌ مَرَّةً حَمَلَ عَلَى بَهِيمَةٍ كَبْشًا وَعَنْزًا
 وَخِنْزِيرًا وَتَوَجَّهَ إِلَى الْمَدِينَةِ لِيَبِيعَ الْجَمِيعَ. فَأَمَّا
 الْكَبْشُ وَالْعَنْزُ فَلَمْ يَكُونَا يَضْطَرِبَانِ عَلَى الْبَهِيمَةِ ;
 وَأَمَّا الْخِنْزِيرُ فَإِنَّهُ كَانَ يَعْضُ دَائِمًا وَلَا يَهْدَأُ .
 فَقَالَ لَهُ الْإِنْسَانُ : يَا أَشْرَ الْوَحُوشِ، لِمَذَا الْكَبْشُ
 وَالْعَنْزُ سَكُوتٌ لَا يَضْطَرِبَانِ، وَأَنْتَ لَا تَهْدَأُ وَلَا
 تَسْتَقِرُّ؟ فَقَالَ لَهُ الْخِنْزِيرُ : يَا سَيِّدِي ! كُلُّ وَاحِدٍ
 يَعْمَلُ رَأْيَ نَفْسِهِ ; فَأَنَا أَعْلَمُ أَنَّ الْكَبْشَ لِيُصَوِّفَهُ
 وَالْعَنْزَ يَطْلُبُ لِلْبَنِيهَا، وَأَنَا الشَّقِيُّ لَا صَوْنَ لِي وَلَا
 لِبَنِي ; أَنَا عِنْدَ وُصُولِي إِلَى الْمَدِينَةِ أُرْسَلُ إِلَى
 الْمَسْلُخِ لَا مَحَالَةَ .

19. L'HOMME ET LE COCHON.

Un homme un jour avait chargé sur une bête de somme un mouton, une chèvre et un cochon, et s'en allait les vendre à la ville. Le mouton et la chèvre ne bougeaient pas, mais le cochon criait et se débattait continuellement sur le dos de la bête de somme. « Mauvaise bête, lui dit l'homme, pourquoi le mouton et la chèvre restent-ils silencieux et tranquilles, tandis que toi, tu ne cesses de faire du bruit et de te remuer ? » — « Maître, répondit le cochon, chacun fait ce que bon lui semble. Je sais fort bien qu'on recherche le mouton pour sa laine et la chèvre pour son lait; mais moi, malheureux, qui n'ai ni lait, ni laine, une fois entré dans la ville, on m'enverra sans retard à la boucherie. »

19. 'INSÂNOUN
OUA KINZYROUN.

'Insânoun marratan
hamala "alâ bahymatin
kabchân oua "anzân
oua kinzyrân
oua taouadjdaha
'ilâ 'l-madynati
li-yaby" a 'l-djamy" a.
Fe-'ammâ 'l-kabchou
oua 'l-"anzou
fe-lam yékoûná iaḍtaribâni
"alâ 'l-bahymati ;
oua 'ammâ 'l-kinzyrou
fe-'inna-hou kâna ya"riḍou
dâ'yimân,
oua-lâ yahda'ou.
Fe-qâla le-hou 'l-'insânou :
ya 'acharrou 'l-ouhoûchi,
li-mâ-zâ 'l-kabchou
oua 'l-"anzou
soukoûtoun
lâ yaḍtaribâni,
oua 'enta lâ tahdâ'ou
oua lâ tastaqirrou?
Fe-qâla le-hou 'l-kinzyrou
yâ seyyid-y!
koullou ouâhidin ya"malou
ra'ya nafsî-hi.
Fe-'anâ 'a"lamou
'anna 'l-kabchou
li-ṣoufi-hi
'oua 'l-"anza youṭlabou
li-labani-hâ
oua 'ana, 'ch-chaqyyou,
lâ ṣoufa l-y
oua lâ labana ;

19. UN HOMME
ET UN PORC.

Un homme une fois
chargea sur une bête de somme
un mouton et une chèvre
et un porc
et se dirigea
vers la ville
afin qu'il vendît la totalité.
Or quant au mouton
et à la chèvre,
or ils ne se débattirent pas
sur la bête de somme ;
et quant au porc,
or certes lui résistait
toujours,
et il n'était pas calme.
Or dit à lui l'homme :
O le plus mauvais des animaux,
pourquoi donc le mouton
et la chèvre
sont-ils silencieux
et ne s'agitent-ils pas tous deux,
(et tandis que) toi tu n'es pas calme
et tu n'es pas tranquille ?
Or dit à lui le porc
O maître de moi !
chacun fait (exécute)
le conseil de l'âme de lui.
Or moi je sais
que le mouton
est recherché pour la laine de lui
et la chèvre est recherchée
pour le lait d'elle,
tandis que moi, l'infortuné,
n'est point de laine à moi
et point (ni) de lait ;

هَذَا مَعْنَاهُ :

أَنَّ الَّذِينَ يَعْرِفُونَ فِي الْخَطَايَا وَالذُّنُوبِ الَّتِي
قَدَّمَتْ أَيْدِيَهُمْ، يَعْلَمُونَ سُوءَ مُنْقَلِبِهِمْ وَمَاذَا
تَكُونُ آخِرَتُهُمْ .

Cette fable prouve que ceux qui sont plongés dans le crime connaissent le sort funeste qui les attend dans l'autre vie.

٢٠ سُلْحَفَاةٌ وَأَرْنَبٌ .

سُلْحَفَاةٌ وَأَرْنَبٌ مَرَّةً تَسَابَقَا وَجَعَلَا لِحَدِّ بَيْنَهُمَا
لِجَبَلٍ يَسْتَبِقَانِ إِلَيْهِ . فَأَمَّا الْأَرْنَبُ فَلِإِدْلَالِهِ بِحِقَّتِهِ
وَجَرِيهِ تَوَانَى فِي الطَّرِيقِ وَنَامَ ; وَأَمَّا السُّلْحَفَاةُ ،
فَلِعِلْمِهَا بِثِقَلِ طَبِيعَتِهَا لَمْ تَكُنْ تَسْتَقِرُّ وَلَا
تَتَوَانَى فِي الْجُرَى ; فَوَصَلَتْ إِلَى الْجَبَلِ عِنْدَ اسْتِيقَاطِ
الْأَرْنَبِ مِنْ نَوْمِهِ .

20. LA TORTUE ET LE LIÈVRE.

Une tortue et un lièvre se défièrent, un jour, à la course, et choisirent pour but une montagne. Se fiant à sa légèreté et à la vélocité de ses pattes, le lièvre s'arrêta en chemin et s'endormit. La tortue, au contraire, qui connaissait la pesanteur de ses mouvements, marcha sans pose ni lenteur, et atteignit la montagne juste au moment où le lièvre se réveillait.

'anâ "inda ousoûl-y
 'ilû 'l-medynati
 'oursalou 'ilâ 'l-maslaḫi
 lâ maḫâlata.
 Hadâ ma"nâ-hou :
 'anna 'l-lezyna yaṛraqoûna
 fy 'l-ḫatâyâ oua 'd-donoûbi
 'l-lati qaddamat'eydy-him,
 ya"lamoûna
 sou'a mounqalibi-him
 oua mâzâ takoûnou
 'âkiratou-houm.

et moi à l'arrivée-de moi
 dans la ville
 je serai envoyé à la boucherie
 point de doute (indubitablement).
 Voilà le sens d'elle (de la fable) :
 que ceux qui se noient
 dans les péchés et les crimes
 qu'ont commis les deux-mains d'eux,
 connaissent
 le funeste de l'avenir d'eux
 et ce que sera
 la fin d'eux.

20. SOULAHFÂTOUN
 OUA 'ARNABOUN.

Soulahfâtoun
 oua 'arnaboun
 maṛratan tesâbaqâ
 oua dja"alâ
 'l-ḫadda beyna-houmâ
 'l-djabala,
 yastabiqâni
 'iley-hi.
 Fe-'ammâ 'l-'arnabou,
 fe-li-'idlâli-hi
 bi-ḫiffati-hi
 oua djaryi-hi
 taouânâ fy 't-taryqi
 oua nâma
 oua 'ammâ 's-soulahfâtou,
 fe-li-'ilmi-hâ
 bi-tiqali ṭaby"ati-ha,
 lam takoun tastaqirrou
 oua lâ tataouânâ fy 'ldjaryi.
 Fe-ouasalat 'ilâ 'l-djabali
 "inda 'istyqqâzi 'l-'arnabi
 min naumi-hi.

20. UNE TORTUE
 ET UN LIÈVRE.

Une tortue
 et un lièvre
 une fois joutèrent-à-la-course
 et ils fixèrent-tous-deux
 comme le but entre eux-deux
 la montagne,
 ils chercheraient-à-se-dépasser
 en courant vers elle.
 Or quant au lièvre,
 or à cause de la confiance de lui
 dans la légèreté de lui
 et la course de lui
 il s'arrêta dans le chemin
 et dormit.
 Et quant à la tortue,
 or à cause du connaître d'elle
 la pesanteur de la nature d'elle,
 elle ne resta pas immobile
 et elle ne s'arrêta pas dans la course.
 Or elle arriva à la montagne
 au réveil du lièvre
 du sommeil de lui.

هَذَا مَعْنَاهُ :

أَنَّ طَوْلَ الرُّوحِ وَالْمَدَاوِمَةَ خَيْرٌ مِنَ الحِجَّةِ
وَالعَجَلَةِ .

Cette fable montre que patience et longanimité valent mieux que promptitude et légèreté.

٢١ ذئب .

ذئبٌ مرّةً آخَظَفَ خَنَوصًا صَغِيرًا; وَفِيمَا هُوَ
ذَاهِبٌ بِهِ لَقِيَهُ الأَسَدُ فَأَخَذَهُ مِنْهُ . فَقَالَ الذَّئْبُ
فِي نَفْسِهِ : أَتَجَبُّ أَنَّ شَيْئًا قَدِ اغْتَصَبْتَهُ , كَيْفَ لَمْ
يَتَّبَتَّ مَعِي .

هَذَا مَعْنَاهُ :

أَنَّ مَا يُكْسَبُ مِنَ الظُّلْمِ لَا يُقِيمُ مَعَ صَاحِبِهِ ,
وَإِنْ هُوَ أَقَامَ مَعَهُ فَلَا يَتَّهَنُ بِهِ .

21. LE LOUP.

Un loup enleva, un jour, un petit cochon de lait. Comme il l'emportait en se sauvant, un lion survint et le lui prit. « C'est étonnant, se dit le loup, que ma proie ne reste pas en mon pouvoir ! »

Cette fable signifie qu'un objet acquis par l'injustice ne reste pas entre les mains du ravisseur, ou que, s'il lui reste, il ne lui profite pas.

٢٢ العَوجُ .

قَالَ العَوجُ مرّةً لِلْبُسْتَانِيِّ : لَوْ أَنَّ لِي مَنْ

22. LE BUISSON.

Un jour, le buisson dit au jardinier : « Si j'avais quelqu'un qui

Hadâ ma"nâhou :
'anna toûla 'r-rouhi
oua 'l-moudâouamata
keïroun
mina 'l-ħiffati
oua 'l"adjalati.

Voilà le sens d'elle (de la fable) :
 que la longanimité
 et la persévérance
 sont meilleures
 que la légèreté
 et la précipitation.

21. DY'BOUN.

21. UN LOUP.

Dy'boun marratan 'iktatafa
ħinnauşan şaryran.
Oua fy-ma houa
zâhiboun bi-ħi,
laqiya-hou 'l'asadou ;
fa-'akaza-hou
min-hou.
Fe-qâla 'd-dy' bou fy nafsi-ħi:
'ata"adjabou 'anna chay'an
qadi 'rtaşabtou-hou
keyfa lam yaçbout ma"-y
hadâ ma"nâ-hou.
"Anna mâ youksabou
mina 'z-zoulmi
lâ youqymou
ma" a şâħibi-ħi ;
oua 'in houa
'aqâma ma" a-hou .
fe-lâ yetahanna'ou
bi-ħi.

Un loup une fois ravit
 un cochon petit
 et en ce que (pendant que) lui
 était s'enfuyant avec lui,
 rencontra lui le lion ;
 or il prit lui (le cochon)
 de lui (du loup).
 Or dit le loup dans l'âme de lui :
 Je m'étonne qu'une chose
 que j'ai prise violemment [moi.
 comment elle n'est pas restée avec
 Voilà le sens d'elle (de la fable) :
 que ce qui est gagné
 par l'injustice
 ne restera pas
 avec le possesseur de lui ;
 et si lui (l'objet ravi)
 reste avec lui (le ravisseur),
 or il ne jouira pas
 de lui (l'objet ravi).

22. EL-"AUSADJOU.

22. LE BUISSON.

Kâla el-"ausadjou
marratan
li-'l-boustânyyi :
laou 'anna l-y,
men yahtammou b-y
oua yanşoubou-ny
fy ouasti 'l-boustâni,
oua yasqy-ny,

Dit le buisson
 une fois
 au jardinier :
 Si était à moi
 quelqu'un qui s'occupât de moi,
 et qui plantât moi
 dans le milieu du jardin,
 et qui arrosât moi,

يَهْتَمُّ بِي وَيَنْصُبُنِي فِي وَسْطِ الْبُسْتَانِ وَيَسْقِينِي
 وَيَجِدُنِي ; لَكَانُوا الْمُلُوكُ يَشْتَهُونَ يَنْظُرُونَ زَهْرِي
 وَتَمْرِي . فَأَخَذَهُ وَنَصَبَهُ فِي وَسْطِ الْبُسْتَانِ فِي
 أَجْوَدِ الْأَرْضِ ، وَكَانَ يَسْقِيهِ فِي كُلِّ يَوْمٍ دَفْعَتَيْنِ .
 فَنَشَأَ وَقَوِيَ شَوْكُهُ وَتَفَرَّعَتْ أَغْصَانُهُ عَلَى جَمِيعِ
 الشَّجَرِ الَّتِي حَوْلَهُ ، جَبَأَتْ وَأَصَلَتْ عُرُوقَهُ فِي الْأَرْضِ ،
 وَأَمْتَلَأَ الْبُسْتَانَ مِنْهُ ; وَمِنْ كَثْرَةِ شَوْكِهِ لَمْ يَكُنْ
 أَحَدٌ يَسْتَطِيعُ أَنْ يَتَقَدَّمَ إِلَيْهِ .

هَذَا مَعْنَاهُ :

مَنْ يُجَاوِرُ إِنْسَانَ السَّوِّءِ ، فَإِنَّهُ كَلَّمَا أَكْرَمَهُ ،
 أَشَدَّ شَرَّهُ وَتَمَرَّدَهُ ; وَكَلَّمَا أَحْسَنَ إِلَيْهِ ، أَسَاءَ
 هُوَ الْفِعْلُ مَعَهُ .

prit soin de moi , qui me plantât au milieu du jardin , qui m'arrosât et me cultivât , les rois voudraient admirer mes fleurs et mes fruits. » Le jardinier le prit et le planta au milieu du jardin , dans la meilleure terre. Il l'arrosait deux fois par jour. Bientôt les épines du buisson devinrent fortes et nombreuses ; ses branches s'allongèrent et couvrirent tous les arbustes qui l'entouraient , elles s'enfoncèrent en terre et prirent racine , si bien que le jardin fut rempli de ronces et devint inaccessible.

Cette fable s'adresse à ceux qui protègent un méchant. Plus ils auront d'égards pour lui , plus sa malice et sa perversité s'augmenteront ; et tout le bien qu'ils lui feront , il le payera en méchanceté.

oua yakdoumou-ny:
la-kânou 'l-mouloûkou
yachtahoûna yanziroûna

zahr-y oua çamar-y

Fe-açaza-hou

oua naçaba-hou

fy ouaşı l-boustâni

fy 'adjouadi 'l-ardi

oua kâna yasqy-hi

fy koulli yaumin

daf" ateyni.

Fe-fachâ

oua-qaouiya chaukou-hou

oua tafarra"at

aşânou-hou

"alâ djamy"i 'ch-chadjari

'l-laty haula-hou,

fe-djafat

oua 'aşoulat "ouroûqou-hou

fy 'l-ardi

oua 'mtala'a 'l-boustanou

min-hou ;

oua min katrati chauqi-hi

lam yakoûn 'ahadoun

yastat'y"ou

'an yataqaddama 'iley-hi.

Hadâ ma"nâ-hou :

man youdjâouirou

'insâna 's-sou' i,

fe-'inna-hou

koulla-mâ

akrama-hou

ichtadda charrou-hou

oua tamarroudou-hou ;

oua koulla-mâ

'ahsana 'iley-hi

'asâ'a houa

'l-fi"la ma" a-hou.

et qui soignât moi

certes seraient les rois

ils désireraient ils voient (voir)

la fleur de moi et le fruit de moi.

Or il prit lui

et planta lui

dans le milieu du jardin

dans le meilleur de la terre

et il arrosait lui

dans chaque jour

deux-coups (fois).

Or s'étendit

et fut forte l'épine de lui

et se multiplièrent

les branches de lui

sur la totalité des arbres

lesquels étaient autour de lui ,

or pénétrèrent

et s'enracinèrent les racines de lui

dans la terre

et fut rempli le jardin

par lui ;

et par la quantité des épines de lui

il n'était pas un seul

il peut (qui pût)

qu'il s'approchât de lui.

Voilà le sens d'elle (de la fable) :

quiconque protège

un homme de mal (méchant),

or certes lui

toutes les fois que

il a été-généreux envers lui

s'augmente la méchanceté-de lui

et l'obstination de lui ;

et toutes les fois que

il a fait-du-bien à lui

a rendu-mauvaise lui (le méchant)

l'action envers lui (le protecteur).

٢٣ أسود.

أَسْوَدُ مَرَّةً فِي يَوْمٍ ثَلَجٌ ثَلَجٌ نَزَعَ ثِيَابَهُ وَأَقْبَلَ
يَأْخُذُ الثَّلَجَ وَيَعْرُكُ بِهِ جِسْمَهُ. فَقِيلَ لَهُ : لِمَاذَا
تَعْرُكُ جِسْمَكَ بِالثَّلَجِ ؟ فَقَالَ : لَعَلِّي أَبْيَضُ .
فَأَجَابَهُ رَجُلٌ حَكِيمٌ قَائِلًا لَهُ : يَا هَذَا ! لَا تَتَّعِبُ
نَفْسَكَ ; فَقَدْ يُمْكِنُ أَنْ جِسْمَكَ يَسْوَدُ الثَّلَجُ
وَهُوَ لَا يَزْدَادُ إِلَّا سَوَادًا .

هَذَا مَعْنَاهُ :

أَنَّ الشَّرِيرَ يَقْدِرُ أَنْ يَفْسِدَ الْخَيْرَ ، وَأَمَّا الْخَيْرُ
لَا يَقْدِرُ أَبَدًا عَلَى إِصْلَاحِ الشَّرِيرِ .

23. LE NÈGRE.

Un jour qu'il neigeait à gros flocons, un nègre se déshabilla, prit de la neige et se mit à s'en frotter le corps. Quelqu'un lui dit : « Pourquoi te frottes-tu ainsi avec cette neige ? » — « C'est dans l'espoir de blanchir, » répondit le nègre. Un homme de bon sens lui dit : « Cesse de te fatiguer de la sorte, car ton corps noircirait la neige et ne pourrait que devenir plus noir. »

Cette fable montre que le méchant peut corrompre l'honnête homme, mais que l'honnête homme ne pourra jamais corriger le méchant.

٢٤ خنفسة وحلدة.

خُنْفَسَةٌ مَرَّةً قَالَتْ لِحَلَّةِ الْعَسَدِ : لَوْ أَخَذْتَنِي

24. LE FRELON ET L'ABEILLE.

Le frelon dit un jour à l'abeille : « Si tu m'emmenes avec toi,

23. 'ASOUADOU.

'Asouadou marratan
 fy yaumi taldjin taldjin
 naza" a tyába-hou,
 oua-'aqbala
 yağouzou 't-taldja,
 oua ya"roukou bi-hi
 djisma-hou.
 Fe-kyla la-hou :
 li-má-zá ta"roukou
 djisma-ka
 bi-'t-taldji?
 Fe-qála :
 la"all-y'abyaddou.
 Fe-adjába-hou
 radjouloun hakymoun
 qá'ylán la-hou :
 yá hadá!
 Lá tout"ib nafsaka ;
 fe-qad youmkinou
 'anna djisma-ka
 yousauouidou 't-taldja
 oua houa
 lá yazdádou
 'il-lá saouádán.
 Hadá ma"ná-hou
 'anna 'ch-charyra
 yaqdirou'anyafsida'l-ķeyra,
 oua 'ammá 'l-ķeyrou,
 lá yaqdirou 'abadán
 "alá 'isláhi 'ch-charyri.

24. KOUNFASATOUN
OUA NAHLATOUN.

Kounfasatoun marratan
 qálat li-naħlati 'l-"asali :

23. UN NOIR (NÈGRE).

Un nègre une fois
 dans un jour de neige neigeante
 ôta les vêtements de lui,
 et il s'avança (se mit)
 il prend (à prendre) la neige,
 et il frottait avec elle
 le corps de lui.
 Or il fut dit à lui :
 Pourquoi donc frottes-tu
 le corps de toi
 avec la neige ?
 Or il dit :
 Peut-être moi je blanchirai.
 Or répondit à lui
 un homme sage
 en disant à lui :
 O celui-ci !
 ne fatigue pas l'âme de toi ;
 or déjà il se peut
 que le corps de toi
 noircisse la neige
 et lui (tandis que lui)
 il ne s'augmentera pas
 sinon en noirceur.
 Voilà le sens d'elle (de la fable) :
 que le mauvais
 peut qu'il gâte le bon,
 et quant au bon,
 il n'aura-pas-de-pouvoir jamais
 sur l'amélioration du mauvais.

24. UN FRELON
ET UNE ABEILLE.

Un frelon une fois
 dit à la mouche à miel :

مَعَكَ، لَعِمْتُ عَسَلًا مِثْلَكَ وَأَكْثَرَ. فَأَجَابَتْهَا
 الْنَحْلَةُ إِلَى ذَلِكَ. فَلَمَّا لَمْ تَقْدِرِ لِحُفْسَةِ عَلِيٍّ
 مِثْلَ ذَلِكَ، فَضْرِبَتْهَا النَّحْلَةُ بِحِمَّتِهَا فَمَاتَتْ.
 فَقَالَتْ عِنْدَ مَوْتِهَا : لَقَدْ آسْتَوْجِبْتُ مَا نَالَنِي
 مِنْ السُّوءِ ; فَلَمْ يَكُنْ لِي بِصَبْرَةٍ بِعَمَلِ الرِّفْتِ ،
 لِمَاذَا التَّمَسْتُ عَمَلَ الشَّهْدِ ؟
 هَذَا مَعْنَاهُ :

مَنْ يَتَكَلَّى بِمَا لَيْسَ لَهُ وَيَدَّعِي عَمَلَ مَا
 يَتَّكِي لَهُ .

je ferai du miel autant et même plus que toi. » L'abeille y consentit; mais comme le frélon ne pouvait pas réaliser ses prétentions, elle le frappa de son aiguillon. En mourant l'insecte s'écria : « J'ai mérité mon sort. Il me serait impossible de faire de la poix, pourquoi ai-je voulu faire du miel ? »

Cette fable s'adresse à celui qui se pare des qualités qu'il n'a pas et qui se vante de savoir faire tout ce qui lui passe par la tête.

صَبِيٌّ ٢٥

صَبِيٌّ مَرَّةً رَمَى نَفْسَهُ فِي نَهْرٍ مَاءٌ وَلَمْ يَكُنْ
 يَعْرِفُ يَسْبَحُ. فَأَشْرَفَ عَلَى الْغَرَقِ ; فَأَسْتَعَانَ

25. L'ENFANT.

Un jour un enfant se jeta dans un fleuve sans savoir nager. Comme il était sur le point de se noyer, il appela à son secours

laou aḥatti-ny ma" a-ka
la-" amiltou " asulân
milla-ka
oua 'aktara.
Fe-'adjâbat-hâ
'n-naḥlatou 'ilâ zalika.
Fe-lammâ lam takdiri
'l-ḥounfasatou
"alâ mitli zalika ,
fe-darabat-hâ 'n-naḥlatou
bi-ḥoumati-hâ
fe-mâtat.
Fe-qâlat 'inda mauti-hâ :
la-qadi 'istaudjabtou
mâ nâla-ny
mina 's-sou'i ;
fe-lam yakoun l-y
baṣyratoun
bi-" amali 'z-zifti
li-mâ-zâ 'iltamastou
"amala 'ch-chahdi ?
Hadâ ma"nâ-hou
man yataḥallâ
bi-mâ laysa la-hou
oua iadda"y "amala
mâ yattadjihou la-hou.

Si tu prenais moi avec toi
 certes je ferais du miel
 le pareil de toi (comme-toi)
 et plus *que* toi.
 Or donna-son-consentement à lui
 l'abeille pour cela.
 Or lorsque n'eut-pas-le-pouvoir
 le frelon
 sur le pareil de cela,
 or frappa lui l'abeille
 avec l'aiguillon d'elle ;
 or il mourut.
 Et il dit à la mort de lui :
 Certes, déjà j'ai mérité
 ce qui a atteint moi
 en fait de mal.
 Or n'a pas été à moi
 une intelligence
 dans le faire de la poix
 pourquoi donc ai-je cherché
 le faire de la gaufre-de-miel ?
 Voilà le sens d'elle (de la fable) :
 tel se pare
 de ce qui n'est pas à lui
 et qui prétend faire
 ce qui ne s'adresse pas à lui.

25. ŞABYYOUN.

25. UN ENFANT.

Şabyyoun marratan
ramâ nafsâ-hou
fy nuhri mâ'in
oua lam yakoun ya"rifou
yasbaḥou.
Fe-'achrafâ
"alâ 'l-rarki
fe-'ista"âna
bi-radjoulin

Un enfant une fois
 jeta l'âme de lui (se jeta)
 dans un fleuve d'eau
 et il ne savait pas
 il nage (nager).
 Or il fut imminent
 sur la submersion,
 or il implora-le-secours
 d'un homme

بَرَجِدٍ عَابِرِ الطَّرِيقِ. فَأَقْبَلَ إِلَيْهِ وَجَعَدَ يُلَوِّمُهُ
عَلَى نَزُولِهِ إِلَى النَّهْرِ. فَقَالَ لَهُ الصَّبِيُّ : يَا هَذَا
خَلِّصْنِي أَوْلًا مِنَ الْمَوْتِ وَبَعْدَ ذَلِكَ لَوْمِنِي.
هَذَا مَعْنَاهُ :

أَنَّهُ لَا يَجِبُ أَنْ يُلَامَ الْإِنْسَانُ عِنْدَ وَقْعِهِ فِي
شِدَّةٍ فِي غَيْرِ مَوْضِعِ اللَّوْمِ.

un homme qui passait. L'homme s'approcha et se mit à le blâmer d'être descendu dans le fleuve. « Sauve-moi d'abord de la mort, lui dit l'enfant, après cela tu me feras des remontrances. »
Cette fable montre qu'il ne faut pas blâmer mal à propos une personne en péril.

٢٤ صَبِيٌّ وَعَقْرَبٌ.

صَبِيٌّ مَرَّةً كَانَ يَصِيدُ الْجُرَادَ. فَنَظَرَ عَقْرَبًا,
فَظَنَّ أَنَّهَا جَرَادَةٌ كَبِيرَةٌ; فَمَدَّ يَدَهُ لِيَأْخُذَهَا,
ثُمَّ تَبَاعَدَ عَنْهَا. فَقَالَتْ لَهُ : لِمَا لَوْ أَنَّكَ
تَقْبِضُنِي فِي يَدِكَ، لَكُنْتَ تَتُوبُ عَنْ صَيْدِ الْجُرَادِ.

26. L'ENFANT ET LE SCORPION.

Un jour un enfant faisait la chasse aux sauterelles. Il vit un scorpion, et, le prenant pour une grosse sauterelle, il étendit la main pour l'attraper; mais il recula aussitôt. « Si tu m'avais pris dans ta main, lui dit alors le scorpion, tu aurais renoncé pour toujours à faire la chasse aux sauterelles. »

"ábiri 't-taryqi.
Fe-'aqbala 'iley-hi
oua dja"ala
youlauouimou-hou
"alâ nouzoüli-hi'ilâ'n-nahri.
Fe-qâla la-hou 'ş-şabyyou :
yâ hada
ķalliş-ny 'auoualân
mina 'l-mauti,
oua ba"da zalika
lauouim-ny.
Hadâ ma"nâ-hou :
'anna-hou lâ yadjibou
'an youlâma 'l-'insânou
"inda ouqou"i-hi
fy chiddatin
fy řayri maudi"i
'l-laumi.

26. ŞABYYOUN
 OUA "AQRABOUN.

Şabyyoun marratan
ķâna yaşydou 'l-djarâda.
Fe-nâzara "aqrabân ;
fe-danna [ratoun.
'anna-hâ djarâdatoun kaby-
Fe-madda yada-hou
li-yâķouza-hâ,
toumma tabâ"ada "an-hâ.
Fe-qâlat la-hou :
'amma laou 'inna-ka
taqbidou-ny
fy yadi-ka,
la-kounta tatoûbou
"an řaydi 'l-djarâdi.
Hadâ ma"nâ-hou
'anna sabylou 'l-insâni

passant sur le chemin.
 Or il (le passant) s'avança vers lui
 et il se mit
 il blâmait lui (à le blâmer)
 sur la descente de lui vers le fleuve.
 Or dit à lui l'enfant :
 O celui-ci (toi) !
 sauve moi-premièrement
 de la mort,
 et après cela
 blâme-moi.
 Voilà le sens d'elle (de la fable) :
 certes, il n'est pas convenable
 que soit blâmé l'homme
 lors de la chute de lui
 dans une catastrophe
 dans autre-que le lieu
 du blâme (mal à propos).

26. UN ENFANT
 ET UN SCORPION.

Un enfant une fois
 chassait les sauterelles.
 Or il vit un scorpion ;
 or il pensa
 que lui était une sauterelle grande.
 Or il étendit la main de lui
 pour prendre lui,
 ensuite il s'éloigna de lui.
 Or il (le scorpion) dit à lui :
 quant-à si certes toi
 tu prenais moi
 dans la main de toi,
 certes, tu te repentirais
 de la chasse des sauterelles.
 Voilà le sens d'elle (de la fable) :
 que la voie de l'homme est

هَذَا مَعْنَاهُ :

أَنَّ سَيْدَ الْإِنْسَانِ أَنْ يُمَيِّزَ الْخَيْرَ مِنَ الشَّرِّ^٤
وَيُدَبِّرَ لِكُلِّ شَيْءٍ تَدْبِيرًا عَلَى حَدِّهِ .

Cette fable prouve que l'homme doit discerner le bien du mal et traiter chaque chose de la façon qui lui convient.

٢٧ حَمَامَةٌ .

حَمَامَةٌ مَرَّةً عَطِشَتْ؛ فَاقْبَلَتْ تَحُومًا فِي طَلَبِ
الْمَاءِ؛ فَنَظَرَتْ عَلَى حَائِطٍ صَخْفَةً مَمْلُوءَةً مَاءً .
فَطَارَتْ بِسُرْعَةٍ وَضَرَبَتْ نَفْسَهَا إِلَى تِلْكَ الصُّورَةِ .
فَانْشَقَّتْ حَوْصَلَتُهَا . فَقَالَتْ : الْوَيْدُ لِي ، أَنَا
الْشَّقِيَّةُ ! لِأَنِّي أَسْرَعْتُ فِي طَلَبِ الْمَاءِ وَأَهْلَكْتُ
رُوحِي .

هَذَا مَعْنَاهُ :

أَنَّ التَّأخِيرَ وَالتَّنَائِيَّ عَلَى الْأَشْيَاءِ أَخَيْرُ مِنَ
الْمُبَادَرَةِ وَالْمَسَارَعَةِ إِلَيْهَا .

27. LA COLOMBE.

Un jour une colombe, pressée par la soif, volait çà et là pour trouver de l'eau. Elle aperçut un vase rempli d'eau sur un mur, s'y jeta, mais d'un élan si rapide qu'en heurtant le vase elle se creva le jabot. « Malheureuse que je suis ! se dit-elle ; ma précipitation à chercher de l'eau a causé ma perte. »

Cette fable montre que la lenteur et la précaution en affaires valent mieux que l'empressement et la précipitation.

'an youmayyza
 'l-ķeyra mina 'ch-charri
 oua youdabbira
 li-koulli chay'in
 tadbyrân
 "alâ ḥaddi-hi.

27. ḤAMĀMATOUN.

Hamâmatoun marratan
 "aṭiḥat;
 fe-'akbalat
 taḥoûmou
 fy ṭalabi 'l-mâ'i;
 fe-naẓarat "alâ ḥa'yitin
 saḥfatan
 mamlou'ata mâ'in.
 Fe-târat bi-sour"atin
 oua-darabat
 nafsa-hâ
 'ilâ tilka 's-soûrati.
 Fe-'inchaqqat
 ḥauṣalatou-hâ.
 Fe-qâlati :
 'l-ouaylou ly,
 'anâ 'ch-chakyyatou!
 li-anna-ny
 'as-ra"tou
 fy ṭalabi 'l-mâ'i
 oua 'ahlaktou
 rouḥ-y.
 Hadâ ma"nâ-hou :
 'anna 't-ta'kyra
 oua 't-ta'anniya
 "alâ 'l-achyâ'i
 'akyarou
 mina 'l-moubâdarati
 oua 'l-mousâra"ati
 'iley-hâ.

qu'il distingue
 le bien du mal
 et qu'il applique
 à chaque chose
 un traitement
 suivant le (convenable au) but d'elle.

27. UNE COLOMBE.

Une colombe une fois
 eut-soif;
 or elle s'avança
 elle vole (en volant)
 pour la recherche de l'eau;
 or elle vit sur un mur
 une assiette
 remplie d'eau.
 Or elle vola avec vitesse
 et elle frappa
 l'âme d'elle (elle-même)
 vers (contre) cette forme.
 Or fut crevé
 le jabot d'elle.
 Or elle dit :
 Le malheur à moi,
 moi, la malheureuse!
 à cause que moi
 je me suis hâtée
 dans la recherche de l'eau,
 j'ai fait-périr
 l'âme de moi (moi-même).
 Voilà le sens d'elle (de la fable) :
 que le retard
 et la lenteur
 sur (dans) les affaires
 sont meilleurs
 que la précipitation
 et la célérité
 vers elles (les affaires).

٢٨ قَطْ .

قَطْ مَرَّةً دَخَلَ إِلَى دُكَّانِ حَدَادٍ، فَأَصَابَ الْمِبْرَدَ
مَرْمِيًّا. فَأَقْبَلَ يَلْحَسُهُ بِلِسَانِهِ؛ وَلِسَانُهُ يَسِيدُ مِنْهُ
الْدَّمُ؛ وَهُوَ يَبْلَعُهُ وَيُظَنُّ أَنَّهُ مِنَ الْمِبْرَدِ، إِلَى أَنْ
أَنْشَقَ لِسَانَهُ وَفَنِيَ.

هَذَا مَعْنَاهُ:

مَنْ يُنْفِقُ مَالَهُ بِغَيْرِ الْوَاجِبِ، ثُمَّ أَنَّهُ لَا يَحْسِبُ
حَتَّى يَفْلِسَ وَهُوَ لَا يَعْلَمُ.

28. LE CHAT.

Un chat entrant, un jour, dans la boutique d'un forgeron, trouva par terre une lime et se mit à la lécher. Sa langue saignait, et il avalait le sang, croyant qu'il sortait de la lime, tant qu'enfin sa langue s'étant usée, il creva.

Cette fable regarde celui qui dépense ses biens sans nécessité, et qui, pour n'avoir pas calculé ses dépenses, se jette, à son insu, dans la misère.

٢٩ حَدَادٌ وَكَلْبٌ .

حَدَادٌ مَرَّةً كَانَ لَهُ كَلْبٌ؛ وَكَانَ لَا يَزَالُ
نَائِمًا مَا دَامَ الْحَدَادُ يَعْمَلُ شُغْلًا. فَإِذَا رَفَعَ الْعَمَلَ
يَجْلِسُ هُوَ وَأَصْحَابُهُ لِيَأْكُلُوا خُبْرًا، فَاسْتَيْقَظَ

29. LE FORGERON ET LE CHIEN.

Un jour un forgeron avait un chien, et ce chien ne cessait pas de dormir tant que son maître était à la besogne. Lorsque le travail cessait et que le forgeron s'asseyait avec ses compagnons

28. QITTOUN.

Qittoun marratan daḡala
 'ilā doukkáni ḥaddādin
 fe-'aṣāba 'l-mibrada
 marmyyān;
 fe-'aqbala yaḥasou-hou
 bi-lisāni-hi;
 oua lisānou-hou [mouou;
 yasylou min-hou 'd - da-
 oua houa yabla"ou-hou
 oua yaḍounnou
 'anna-hou mina 'l-mibradi,
 'ilā 'ani 'nchaqqa
 lisānou-hou,
 oua faniya.
 Hadā mā"nā-hou :
 man younfiqou māla-hou
 bi-ṛātri 'l-ouādji,
 toumma 'inna-hou
 lā yaḥsibou
 ḥattā youfisa
 oua houa
 lā ya"lamou.

29. HADDĀDOUN
OUA KALBOUN.

Ḥaddādoun marratan
 kāna la-hou kalboun
 oua kāna lā yazālou
 nā'yimān
 mā dāma 'l-ḥaddādou
 ya"malou chouṛlan.
 Fe-'izā rafa" a 'l-"amala
 yadjlisou houa
 oua 'aṣābou-hou
 li-ya'koulou
 ḡoubzān.

28. UN CHAT.

Un chat une fois entra
 dans la boutique d'un forgeron.
 or il trouva la lime
 jetée (tombée à terre);
 or il se mit à lécher elle
 avec la langue de lui;
 et la langue de lui
 coulait d'elle le sang;
 et lui il avala lui (le sang)
 et il croyait
 que lui (le sang) venait de la lime,
 jusqu'à que fût fendue
 la langue de lui,
 et qu'il mourût.
 Voilà le sens d'elle (de la fable) :
 tel dépense les biens de lui
 dans autre que (sans) la nécessité,
 ensuite certes lui
 il ne compte pas
 jusqu'à ce que il soit ruiné
 et lui (tandis que lui)
 il ne le sait pas.

29. UN FORGERON
ET UN CHIEN.

Un forgeron une fois
 était à lui un chien
 et il (le chien) ne cessait pas
 dormant (de dormir)
 tant que continuait le forgeron
 il fait du travail (de travailler).
 Or lorsqu'il levait le travail (cessait)
 et qu'il s'asseyait lui
 et les compagnons de lui
 pour qu'ils mangeassent
 un morceau,

ذَلِكَ الْكَلْبُ وَيَقُومُ وَاقْفًا. فَقَالَ لَهُ الْخَدَّادُ : يَا
 كَلْبُ السُّوءِ! لِأَيِّ سَبَبٍ صَوَّتِ الْمِرْزَبَاتِ الَّتِي
 تَزْعَرُ الْأَرْضَ لَا يَبْقِظُكَ، وَصَوَّتِ الْمَضِغِ الْخَفِيِّ
 إِذَا أَنْتَ سَمِعْتَهُ، فَتَفْتِيحُ وَتَقِفُ وَاقْفًا?
 هَذَا مَعْنَاهُ:

مَنْ يَسْمَعُ مَا لَا يَصْلِحُ شَأْنَهُ وَيَتَعَاوَدُ عَمَّا فِيهِ
 مَنَفَعَةٌ.

pour prendre son repas, le chien alors se réveillait et se levait sur ses pattes. « Chien de malheur, lui dit son maître, pourquoi les marteaux dont le son fait trembler la terre, ne peuvent-ils t'arracher au sommeil, tandis que le bruit léger des mâchoires, dès que tu l'entends, te réveille en sursaut? »

Cette fable s'adresse à celui qui écoute ce qui ne peut améliorer son sort et ne fait nulle attention à ce qui pourrait lui être utile.

٣٠ كِلَابٌ وَتَعَلْبٌ.

كِلَابٌ مَرَّةً أَصَابُوا جِلْدَ سَبُعٍ، فَأَقْبَلُوا عَلَيْهِ
 يَنْهَشُونَهُ. فَنَظَرَهُمُ التَّعَلْبُ; فَقَالَ لَهُمْ : أَمَا لَوْ
 أَنَّهُ كَانَ حَيًّا، لَرَأَيْتُمْ مَخَالِبَهُ أَحَدًا مِنْ أَنْيَابِكُمْ
 وَأَطْوَلَ.

30. LES CHIENS ET LE RENARD.

Un jour des chiens trouvèrent une peau de lion et se mirent à la dévorer. Un renard les vit et leur dit : « Si ce lion était vivant, vous auriez senti ses griffes plus acérées et plus longues que vos dents. »

Fe-'istayqada zalika' l-kalbou or se réveillait ce chien
oua yaqoumou ouaqifân. et il se levait debout.
Fe-qâla-la-hou 'lhaddâdou: Or dit à lui le forgeron :
yâ kalba 's-sou'î! O chien du mal (de malheur) !
li-ayyi sababin pour quelle cause
şautou 'l-mirzabâti le bruit des marteaux
'llatî touza"zy"ou 'l-arîda qui font-trembler la terre
lâ youyaqqidou-ka? ne réveille-t-il-pas toi? [cation
oua şautou l-madrî et (tandis que) le bruit de la masti-
'lkafyyou le léger
'izâ 'anta sami"ta-hou, lorsque toi tu as entendu lui,
fe-toufyqou or tu te réveilles
oua taqifou ouaqifân. et tu te tiens debout.
Hadâ ma"nâ-hou Voilà le sens d'elle (de la fable) :
man yasma"ou tel entend
mâ lâ youşlihou ce qui ne convient pas
cha'na-hou à l'affaire de lui
oua yatarâfalou et est négligent
"am-mâ fy-hi de ce-qui dans lui (ce en quoi il y a)
manfa"atoun. utilité.

30. KILÂBOUN
OUA TA'LABOUN.

Kilâboun marratan
'aşâboû djilda sabou"în;
fe-'aqbalou "aley-hi
yanhachouîna-hou.
Fe-nazara-houmou
't-ta"labou;
fe-qâla la-houm:
'ammâ laou 'anna-hou
kâna hayyân,
la-raaytoun
makâlyba-hou
aḥadda
min 'anyâbi-koum
ona 'atouala.

30. DES CHIENS
ET UN RENARD.

Des chiens une fois
 trouvèrent une peau de lion;
 or ils s'avancèrent sur elle
 pour mordre elle.
 Or vit eux
 le renard;
 et il dit à eux :
 Mais si lui
 était vivant,
 certes, vous eussiez vu
 les griffes de lui
 plus acérées
 que les dents de vous
 et plus longues.

هَذَا مَعْنَاهُ :

الَّذِينَ يَشْتُمُونَ بِقَوْمٍ أَجْلَاءَ الْمِقْدَارِ إِذَا هُمْ
تَضَعَعَتِ أحوالهم .

Cette fable s'adresse à ceux qui insultent les grands dignitaires lorsqu'ils sont en disgrâce.

٣١ كَلْبٌ وَأَرْنَبٌ .

كَلْبٌ مَرَّةً طَرَدَ أَرْنَبًا ; فَلَمَّا أَدْرَكَهُ , قَبَضَ
عَلَيْهِ وَأَقْبَلَ يَعْضُهُ بِأَنْبِيَابِهِ . فَإِذَا أَلِدَّمَ قَدْ جَرَى ,
لِحْسَهُ بِلِسَانِهِ . فَقَالَ الأَرْنَبُ : أَرَأَيْكَ تَعْضُنِي كَأَنِّي
عَدُوُّكَ ; ثُمَّ تَبُوسِنِي كَأَنكَ صَدِيقِي .

هَذَا مَعْنَاهُ :

مَنْ يَكُونُ فِي قَلْبِهِ غَشٌّ وَدَغْلٌ وَيُظْهِرُ إِشْفَاقًا
وَحُبَّةً .

31. LE CHIEN ET LE LIÈVRE.

Un jour un chien poursuivait un lièvre; l'ayant atteint, il le saisit et se mit à le déchirer à belles dents. Comme le sang coulait, le chien le léchait. « Tu me déchires, lui dit le lièvre, comme si j'étais ton ennemi, et tu me baises comme si j'étais ton ami. »

Cette fable regarde celui qui a la ruse et la perfidie dans le cœur, et qui prend les dehors de la bienveillance et de l'amitié.

٣٢ الأَبْطَنُ وَالرَّجْلَانِ .

الأَبْطَنُ وَالرَّجْلَانِ تَخَاصَمَا فِيمَا بَيْنَهُمَا أَيُّهُمَا

32. L'ESTOMAC ET LES DEUX PIEDS.

L'estomac et les deux pieds se disputaient un jour ensemble

Hadâ mâ"nâ-hou :
'ellezyna yachtimouïna
bi-qaumin
'adjillâ' i 'l-miqdâri,
'izâ houm tađa"da" at
'ahouâlou-houm.

Voilà le sens d'elle (de la fable):
 tels insultent
 des gens
 plus illustres en puissance,
 lorsque eux ont été abaissés
 les états d'eux (leur grandeur).

31. KALBOUN
 OUA 'ARNABOUN.

31. UN CHIEN
 ET UN LIÈVRE.

Kalboun marratan
řarada 'arnabûn ;
ře-lamma 'adraka-hou,
qabađa "aley-hi ;
oua 'aqbala ya"adđou-hou
bi-'anyâbi-hi.
Fe-'izâ 'd-damou qad djarâ,
lahisa-hou
bi-lisâni-hi.
Fe-qâla 'l-'arnabou :
'arâ-ka ta"adđou-ny
ke-an-ny
"adoûou-ka ;
toumma taboussou-ny
ke-anna-ka
řadyq-y.
Hadâ mâ"nâ-hou :
man yakouïnou řy qalbi-hi
řachchoun oua daraloun ,
oua youđhirou
'ichřaqân oua mařabbatan.

Un chien une fois
 chassa un lièvre,
 et lorsque il atteignit lui,
 il saisit lui ;
 et il se mit à mordre lui
 avec les crocs de lui.
 Or, lorsque le sang déjà coula,
 il lécha lui
 avec la langue de lui.
 Or dit le lièvre :
 Je vois toi tu mords moi
 comme si moi j'étais
 l'ennemi de toi ;
 ensuite tu baises moi
 comme si toi tu étais
 l'ami de moi.
 Voilà le sens d'elle (de la fable) :
 tel est dans le cœur de lui
 une rancune et une tromperie,
 et (tandis que) il fait paraître
 de la compassion et de l'amitié.

32. EL-BATNOU
 OUA 'R-RIDJLÂNI.

32. LE VENTRE
 ET LES DEUX PIEDS.

El-batnou oua'r-riđjlâni
taķaşamâ
řy-mâ beyna-houmâ,

Le ventre et les deux-pieds
 se disputèrent-tous-deux
 en ce qui est entre eux-deux

يَحْمِدُ الْجِسْمَ . فَقَالَتِ الرَّجُلَانِ : نَحْنُ بِقُوَّتِنَا
نَحْمِدُ الْجِسْمَ جَمِيعَهُ . فَقَالَ الْجَوْنُ : أَنَا إِن لَمْ
أَنْدِ مِنْ الطَّعَامِ شَيْئًا ، فَإِنَّكُمَا لَا تَسْتَطِيعَانِ الْمَشْيَ ،
فَضَلًّا أَنْ تَحْمِلَا شَيْئًا .

هَذَا مَعْنَاهُ :

مَنْ يَتَوَلَّى أَمْرًا ، فَإِن لَمْ يَعْضُدْهُ الَّذِي هُوَ أَرْفَعُ
مِنْهُ وَأَشَدُّ مِنْهُ وَإِلَّا ، فَمَا لَهُ قُدْرَةٌ عَلَى خِدْمَتِهِ ،
وَلَا مَنَفَعَةٌ لِرُوحِهِ أَيْضًا .

pour savoir qui d'entre eux contribuait le plus au soutien du corps. « C'est nous, disaient les pieds, qui portons le corps par notre force. » L'estomac dit à son tour : « Si je ne prenais aucun aliment, vous seriez tous deux incapables de marcher, loin de pouvoir porter quelque chose. »

Cette fable signifie que celui qui entreprend une affaire sans être soutenu par un personnage plus fort et plus puissant que lui, n'obtient de succès ni pour son entreprise ni pour lui-même.

سَمِ الْمِمْسِ وَالِدَجَاجِ .

بَلَغَ الْمِمْسُ أَنَّ الدَّجَاجَ مَرَضَى . فَقَامَ الْمِمْسُ
فَلَيْسَ جِلْدُ طَاوُسٍ وَأَتَى يَزُورُهُنَّ ، فَقَالَ لَهُنَّ :
السَّلَامُ عَلَيْكُنَّ أَيُّهَا الدَّجَاجُ ! كَيْفَ أَنْتُنَّ ،

33. LA FOUINE ET LES POULES.

Une fouine apprit que les poules étaient malades; elle se leva donc, se revêtit de la peau d'un paon et vint leur rendre visite.
« Salut à vous, ô poules! leur dit-elle; comment vous portez-vous?»

'eyyou-houmâ
yahmilou 'l-djisma.
Fa-qâlati 'r-ridjlâni :
nahnou bi-qouâouati-nâ
nahmilou 'l-djisma
djamy"ahou.
Fe-qâla 'l-djaufou :
'anâ 'in lam 'anal
mina 't-ta"âmi chey'an.
fe-inna-koumâ
lâ tastaty"âni 'l-machya,
fâdlân 'an tahmilâ chey'an.
Hadâ ma"nâ-hou :
man yataouallâ 'amrân,
fe-'in lam ya" doud-hou
'ellazy houa
'arfa"ou min-hou
oua 'achaddou min-hou
oua illâ,
fe-mâ la-hou qoudratoun
"alâ kîdmati-hi,
oua lâ manfa"ata
li-rôûhi-hi
aydân.

lequel d'eux-deux
porte le corps.
Or, dirent les deux-pieds :
Nous par la force de nous
nous portons le corps
la totalité de lui.
Or, dit le ventre :
Moi si je ne donnais pas
en fait de nourriture quelque chose,
or certes, vous-deux
vous ne pourriez pas le marcher,
bien-loin que vous portiez une chose.
Voilà le sens d'elle (de la fable) :
quant à celui qui entreprend une af-
or si n'a pas appuyé lui [faire,
celui qui lui (est)
plus élevé que lui,
et plus fort que lui,
et sinon,
or n'est pas à lui de puissance
sur le service d'elle (l'affaire),
ni d'utilité
pour l'esprit de lui
également (non plus).

33. 'EN-NIMSOU
OUA 'D-DADJÂDJOU.

Balâra 'n-nimsa
'anna 'd-dadjâdja
mardâ.
Fe-qâma 'n-nimsou
fe-labisa
djilda tâ'ouâsin,
oua 'âtâ yazoûrou-hounna
fe-qâla la-hounna :
's-salâmou "aley-kounna,
'eyyou-hâ 'd-dadjâdjou

33. LA FOUINE
ET LES POULES.

Il était parvenu à la fouine
que les poules
étaient malades.
Or se leva la fouine
et elle revêtit
une peau de paon,
or elle vint visiter elles
et elle dit à elles :
Le salut sur vous,
ô les poules!

وَكَيْفَ حَالِكُنَّ؟ فَقَالَ لَهُ الدَّجَاجُ : مَا نَحْنُ
 إِلَّا بِخَيْرِ يَوْمٍ لَا نَرَى وَجْهَكَ .
 هَذَا مَعْنَاهُ :

مَنْ يُظْهِرُ الْكَبْهَةَ مُرَاءَةً، وَفِي قَلْبِهِ الدَّغْدُ .

comment vous trouvez-vous?» Les poules répondirent : «Notre santé sera parfaite le jour où nous ne verrons plus ta face.»

Cette fable regarde celui qui prend les dehors de l'amitié, tandis qu'il porte la haine dans son cœur.

عوم الشمس والريح .

الْبَرْدُ وَالْحَرُّ خَاصِمَا فِيمَا بَيْنَهُمَا مِنْ مِثْمَا
 يَقْدِرُ أَنْ يُجَرِّدَ الْإِنْسَانَ التِّيَابَ . فَقَامَ الرَّيْحُ ،
 فَاسْتَدَّتْ بِالْهَبُوبِ وَعَصَفَتْ جِدًّا . فَكَانَ الْإِنْسَانُ
 إِذَا اسْتَدَّتْ هُبُوبُ الرَّيْحِ ضَمَّ ثِيَابَهُ إِلَيْهِ
 وَالتَفَّ بِهَا مِنْ كُلِّ جَانِبٍ . فَلَمَّ تَقَدَّرِ الرَّيْحُ
 عَلَى خَلْعِ ثِيَابِهِ مِنْ جَسَدِهِ بِشِدَّةٍ عَصَفَهَا .

34. LE SOLEIL ET LE VENT.

Le chaud et le froid disputaient ensemble à qui des deux dépouillerait un homme de ses habits. Le vent se déchaîna et souleva une tempête violente. L'homme, sentant redoubler le vent, serra autour de lui son manteau et s'enveloppa tout entier, de façon à rendre sa fureur impuissante. Mais quand le jour se fut

keyfa 'entounna,
oua keyfa hálou-kounna ?
Fe-qála la-hou
'd-dadjádjou :
mâ nahnou
'il-lá bi-keirin
yauma
lá narā
ouadjha-ka.
Hadá ma"ná-hou :
man youdhirou
'l-mahabbata mourá' atan
oua sy qalbi-hi
'd-daralou.

comment êtes-vous,
 et comment est l'état de vous ?
 Or dirent à elle
 les poules :
 Point nous ne sommes
 si ce n'est en bien
 le jour où
 nous ne verrons pas
 la figure de toi.
 Voilà le sens d'elle (de la fable) :
 tel fait-paraitre
 l'affection hypocritement
 et (tandis que) dans le cœur de lui
 est la fraude.

34. 'ECH-CHAMSOU
OUA 'R-RYHOU.

'El-bardou oua 'l-ḥarrou
taḳásamá
fy-mâ beyna-houmá
man min-houmá
yaqdirou an youdjarrida
'l-insána 't-tiyába.
Fe-qáma 'r-ryḥou,
fe-'ichtaddat bi-'l-houboúbi
oua "aṣafat djiddán.
Fe-kána 'l-'insánou,
'izá 'ichtaddat
houboúbou 'r-ryḥi,
ḍamma tyába-hou 'iley-hi
oua 'iltaffa bi-há
min koulli djánibin.
Fe-lam taqdiri 'r-ryḥou
"alā ḳal"i
tiyábi-hi
min djasadi-hi
bi-chiddati "aṣfi-há.

84. LE SOLEIL
ET LE VENT.

Le froid et le chaud
 se disputèrent-tous-deux
 en ce qui entre eux-deux
 qui d'eux-deux
 pouvait qu'il fit quitter
 à l'homme les vêtements.
 Or se leva le vent,
 or il fut-violent avec le souffle
 et fut-impétueux fortement.
 Or fut l'homme,
 lorsque fut violent
 le souffle du vent,
 il serra les habits de lui contre lui
 et s'enveloppa avec eux
 de tout côté.
 Or n'eut pas de pouvoir le vent
 sur l'arracher
 les habits de lui
 du corps de lui
 par la force de l'impétuosité de lui.

فَلَمَّا أَشْرَقَتِ الشَّمْسُ وَارْتَفَعَ النَّهَارُ وَاشْتَدَّ الْحَرُّ
 وَحَمِيَتْ الرَّمْضَاءُ، فَخَلَعَ الْإِنْسَانُ ثِيَابَهُ وَحَمَلَهَا
 عَلَى كَتِفِهِ مِنْ شِدَّةِ الْحَرِّ.
 هَذَا مَعْنَاهُ :

مَنْ كَانَ مَعَهُ الْإِتِّصَاعُ وَحُسْنُ الْخُلُقِ، يَنَالُ مِنْ
 صَاحِبِهِ مَا يُرِيدُهُ.

levé et que le soleil parut, sa chaleur devint si intense, que la terre était brûlante : l'homme alors ôta son habit et le porta sur son épaule.

Cette fable signifie que celui qui réunit la modestie à la douceur du caractère obtient tout ce qu'il veut de ses amis.

٣٥ دِيكَانِ .

دِيكَانِ تَقَاتَلَا ; فَفَرَّ أَحَدُهُمَا الَّذِي أَنْغَلَبَ،
 وَمَضَى وَأَخْتَفَى فِي بَعْضِ الْأَمَاكِنِ. فَأَمَّا الَّذِي
 الَّذِي غَلَبَ، فَإِنَّهُ صَعَدَ فَوْقَ سَطْحِ عَالٍ وَجَعَلَ
 يَصْفِقُ بِجَنَاحَيْهِ وَيَصِيحُ وَيَفْتَخِرُ. فَنَظَرَهُ بَعْضُ
 الْجَوَارِحِ ; فَأَنْقَضَ عَلَيْهِ وَأَخْتَطَفَهُ لَوَقْتِهِ .

35. LES DEUX COQS.

Deux coqs se battaient ; l'un demeura vainqueur et l'autre battit en retraite. Le coq triomphant monta sur une élévation et battit des ailes en chantant avec fierté sa victoire. Un oiseau de proie l'aperçut, s'abattit sur lui et l'enleva au même instant.

F'e-lammâ
'achraqati 'ch-chamsou,
oua 'irtafa" a 'n-nahârou
oua 'ichtadda 'l-ħarrou,
oua ħamiyati 'r-ramdâ'ou,
fe-ħala" a 'l-'insânou
tiyâba-hou
oua ħamala-ħâ" alâ katefi-hi
min chiddati 'l-ħarri.
Hadâ ma" nâ-hou :
man kâna ma" a-hou
'l-'ittidâ"ou
oua ħousnou 'l-ħoulqi,
yanâlou min šâħibi-hi
mâ yourydou-hou.

Or lorsque
 eut brillé le soleil,
 et que se fut levé le jour,
 et que fut-violente la chaleur,
 et que fut-chaude la terre-brûlée;
 or ôta l'homme
 les habits de lui
 et il porta eux sur l'épaule de lui
 à cause de la force de la chaleur.
 Voilà le sens d'elle (de la fable) :
 quiconque est avec lui
 l'humilité
 et la bonté de caractère,
 obtiendra du compagnon de lui
 ce qu'il veut lui (ce qu'il veut).

35. DYĠĀNI.

Dyġâni taġâtâlâ;
fe-farra aħadou-houmâ
'l-azy 'inġalaba,
oua madâ
oua 'iħtafâ
fy ba"di 'lamâkini.
Fe-ammâ 'd-dykou
'l-lazy ġalaba,
fe-'inna-hou ša"ida
fauġa saħhin "âlin
oua dja"ala
yasfiġou
bi-djanâħey-hi
oua yaşyhou
oua yastaħirou.
Fe-nazara-hou
ba"dou 'l-djaouâriħi ;
fe-'inqaddu "aley-hi
oua 'iħtafâ-hon
li-ouaqti-hi.

35. DEUX COQS.

Deux coqs se battirent-tous-deux;
 or s'enfuit l'un d'eux-deux
 qui fut vaincu,
 et il partit
 et il se cacha
 dans un d'entre les lieux.
 Or quant au coq
 qui eut vaincu,
 or certes lui monta
 sur un toit élevé
 et il se mit
 il battit (à battre)
 avec les deux-ailes de lui
 et il chantait
 et il se glorifiait.
 Or vit lui
 un d'entre les vautours;
 or il s'élança sur lui
 et il saisit lui
 au moment de lui (sur-le-champ).

هَذَا مَعْنَاهُ :

أَنَّهُ لَا يَجُوزُ لِلْإِنْسَانِ أَنْ يَفْتَخِرَ بِقُوَّتِهِ .

Cette fable montre que l'homme ne doit pas tirer vanité de ses avantages.

٣٤ ذَبَابٌ .

ذَبَابٌ مَرَّةً أَصَابُوا جُلُودَ بَقَرِي جَوْزَةِ مَاءٍ تَبَدُّ ;
وَلَيْسَ عِنْدَهُمْ أَحَدٌ . فَاتَّفَقُوا كُلُّهُمْ جَمِيعًا
عَلَى أَنَّهُمْ يَشْرَبُونَ الْمَاءَ كُلَّهُ حَتَّى يَصِلُوا
لِلْجُلُودِ وَيَأْكُلُوهَا . فَمِنْ كَثْرَةِ مَا شَرِبُوهُ انْفَلَقُوا
كُلُّهُمْ وَمَاتُوا ، وَلَمْ يَصِلُوا إِلَى الْجُلُودِ .
هَذَا مَعْنَاهُ :

مَنْ هُوَ قَلِيلُ الرَّأْيِ وَيَعْمَلُ عَمَلًا كَمَا لَا يَجِبُ
عَمَلُهُ .

36. LES LOUPS.

Des loups virent un jour des peaux de bœufs mouillées dans une eau courante. Comme il n'y avait personne en cet endroit, ils résolurent de boire toute l'eau afin de pouvoir les atteindre et les manger. Mais lorsqu'ils eurent trop bu ils s'étouffèrent et crevèrent tous, sans avoir pu atteindre les peaux.

Cette fable prouve que celui qui n'a pas de jugement, fait souvent ce qu'il ne convient pas de faire.

٣٧ أَلْوَزٌ وَالْحَطَّافُ .

أَلْوَزٌ وَالْحَطَّافَانِ اشْتَرَكَا فِي الْمَعِيشَةِ . فَكَانَ مَرِي

37. L'OIE ET L'HIRONDELLE.

L'oie et l'hirondelle firent un accord ensemble pour vivre et

Hadâ mâ"ná-hou : Voilà le sens d'elle (de la fable) :
'anna-hou lâ yadjouúzou qu'il n'est pas permis
li-'l-'insâni à l'homme
'an yastakira bi-qououati-hi. qu'il se vante de la force de lui.

36. DI'YÁBOUN.

Di'yáboun marratan
'aşábou djouloúda baqarin
fy djaurati má'in
touballou ;
oua leysa "inda-houm
'ahadoun.
Fe-'ittafaqou
koullou-houm djamy"án
"alâ'anna-houmyachraboúna
'l-má'a koulla-hou
hattâ yaşilou
li-'l-djouloúdi,
oua ya'kouloú-há.
Fe-min katrati
má chariboú-hou
'infalaqou koullou-houm
oua mátoú,
oua lam yaşilou
'ilâ 'l-djouloúdi.
Hadâ mâ"ná-hou :
man houa
qalylou 'r-ra'yi
oua-ya"malou "amalân
ke-mâ lâ yadjibou
"amalou-hou.

37. 'EL-OUAZZOU
OUA 'L-ḲOUTṬÁFOU.

'El-ouazzou
oua 'l-Ḳoutṭáfoú
'ichtaraká

36. DES LOUPS.

Des loups une fois
 trouvèrent des peaux de bœufs
 dans un courant d'eau
 qui étaient mouillées ;
 et n'était pas près d'elles
 quelqu'un.
 Or ils convinrent
 tous eux (eux tous) ensemble
 sur ce qu'eux ils boiraient
 l'eau toute elle (tout entière)
 jusqu'à-ce-qu'ils arrivassent
 aux peaux,
 et qu'ils mangeassent elles.
 Or par la quantité
 de ce qu'ils burent
 ils crevèrent tous eux (eux tous)
 et moururent
 et ils n'arrivèrent pas
 vers les (aux) peaux.
 Voilà le sens d'elle (de la fable) :
 quiconque lui (est)
 minime (faible) de raisonnement
 il fait une œuvre
 comme n'est pas convenable
 le faire de lui (de l'œuvre).

37. L'OIE
ET L'HIRONDELLE.

L'oie
 et l'hirondelle
 s'associèrent-toutes-deux

الْجَمِيعِ فِي مَكَانٍ وَاحِدٍ. وَلَمَّا كَانَ ذَاتَ يَوْمٍ،
 أَتَوْهُمَا الصَّيَّادُونَ. فَأَمَّا الْخَطَّانُ، فَلَأَجَلَ خِفَتِهِ طَارَ
 جَمِيعَهُ وَسَلِمَ؛ وَأَمَّا الْوَزُّ، فَأَذْرَكَهُ الصَّيَّادُونَ
 فَذَبَّحُوهُ.

هَذَا مَعْنَاهُ:

مَنْ يُعَاشِرُ مَنْ لَا يُشَاكِلُهُ وَلَيْسَ هُوَ ابْنُ
 جِنْسِهِ.

se nourrir en commun dans le même lieu. Un jour elles aperçurent des chasseurs qui s'approchaient : l'hirondelle, profitant de sa légèreté, s'envola et se sauva ; mais l'oie fut prise et tuée par les chasseurs.

Cette fable s'adresse à celui qui se lie avec des gens qui ne lui ressemblent point et qui sont d'une autre classe.

٣٨ كَلْبٌ وَذئْبٌ .

كَلْبٌ مَرَّةً كَانَ يَطْرُدُ ذئْبًا وَيَفْتَخِرُ بِقُوَّتِهِ
 وَخِفَةِ جَرِيهِ وَأَنْهَرَامِ الدَّئِبِ بَيْنَ يَدَيْهِ .
 فَالتَفَتَ إِلَيْهِ الدَّئِبُ قَائِلًا لَهُ : لَا تَظُنَّ أَنَّ
 خَوْفِي مِنْكَ، وَإِنَّمَا خَوْفِي مِمَّنْ هُوَ مَعَكَ يَطْرُدُنِي .

38. LE CHIEN ET LE LOUP.

Un chien, poursuivant un jour un loup à la chasse, était fier de la vigueur et de la rapidité de sa course. Le loup, serré de près, se retourna et lui dit : « Ne crois pas que j'aie peur de toi ; celui que je crains, c'est le chasseur qui me poursuit avec toi. »

fy 'l ma'yhati.
 Fe-kána mar"â
 'l-djamy"i
 fy makânin ouâhidin ;
 oua lammâ kâna
 zâta yaumin ,
 'atau-houmâ 's-şayyâdoûna.
 Fe-'ammâ 'l-kouttâfou ,
 fe-li-'adjli kifhati-hi
 târa
 djamy"ou-hou
 oua salima ;
 oua 'ammâ 'l-ouazzou ,
 fe-'adrakoû-hou
 's-şayyâdoûna
 fe-dabaçoû-hou.
 Hadâ ma"nâ-hou :
 man you"âchirou
 man lâ youchâkilou-hou
 oua leysa houa
 'ibnâ djinsi-hi.

pour la subsistance.
 Or était le pâturage
 de la totalité (d'elles)
 dans un lieu unique (un même lieu) ;
 et lorsque fut
 l'essence d'un jour (un certain jour),
 vinrent à elles deux les chasseurs.
 Or quant-à l'hirondelle,
 or à cause de l'agilité d'elle
 elle s'envola
 la totalité d'elle (tout à fait)
 et elle se sauva ;
 et quant-à l'oie,
 or atteignirent elle
 les chasseurs
 et ils immolèrent elle.
 Voilà le sens d'elle (de la fable) :
 tel fréquente
 celui qui ne ressemble pas à lui
 et n'est pas lui
 enfant de l'espèce de lui.

38. KALBOUN OUA DY'BOUN.

38. UN CHIEN ET UN LOUP.

Kalboun marrâtan
 kâna yaṭradou dy'bân
 oua yaṣṭakirou
 bi-koûouati hi
 oua kifhati djaryi-hi
 oua 'inhizâmi 'd-dy'bi
 beyna yadey-hi.
 Fe-'iltafata 'iley-hi 'd-dy'bou
 qâ'yilân la-hou :
 lâ taḍounna
 'anna kauf-y min-ka ;
 oua 'inna-mâ kauf-y
 mim-man houa ma"aka
 yaṭradoû-ny.

Un chien une fois
 chassait un loup
 et se vantait
 de la force de lui
 et de la légèreté de la course de lui
 et de la fuite du loup
 entre les mains de lui (devant lui).
 Or se tourna vers lui le loup
 disant à lui :
 Ne pense pas
 que la crainte de moi vienne de toi
 et seulement la crainte de moi vient
 de celui qui est avec toi
 il chasse moi (pour me chasser).

هَذَا مَعْنَاهُ :

أَنَّهُ لَا يَفْتَخِرُ الْإِنْسَانُ إِلَّا بِمَا هُوَ لَهُ وَلَا يَكُونُ
إِفْتِخَارُهُ بِمَا لَيْسَ لَهُ.

Cette fable montre que l'homme ne doit mettre sa fierté que dans les qualités qui lui sont propres, et ne point s'enorgueillir de celles qui ne lui appartiennent pas.

٣٩ كَلْبَانِ .

كَلْبٌ مَرَّةً كَانَ فِي دَارِ أَصْحَابِهِ دَعْوَةٌ . فَخَرَجَ
إِلَى السُّوقِ ، فَلَقِيَ كَلْبًا آخَرَ . فَقَالَ لَهُ : أَعَلِمَ
أَنَّ عِنْدَنَا الْيَوْمَ دَعْوَةٌ . فَأَمِضْ بِنَا لِنَقْصِفَ
الْيَوْمَ جَمِيعًا ; فَمَضَى مَعَهُ . فَدَخَلَ بِهِ إِلَى
الْمَطْبَخِ . فَلَمَّا نَظَرُوهُ الْخَدَّامُ ، قَبِضَ أَحَدُهُمْ
عَلَى ذَنَبِهِ وَرَمَى بِهِ مِنَ الْحَائِطِ إِلَى خَارِجِ الدَّارِ .
فَوَقَعَ مَغْشِيًّا عَلَيْهِ . فَلَمَّا أَفَاقَ وَانْتَفَضَ مِنَ التُّرَابِ

39. LES DEUX CHIENS.

Un chien, dont les maîtres ordonnaient un gala, sortit, et, rencontrant sur la placé un autre chien, lui dit : « Apprends qu'il y a chez nous aujourd'hui grand gala ; viens donc avec moi, nous nous divertirons ensemble. » Le chien invité suivit son camarade jusque dans la cuisine ; mais à peine les domestiques l'eurent-ils aperçu, que l'un d'eux l'attrapa par la queue et le lança dans la rue. Le pauvre animal tomba sans connaissance. Revenu à lui, il secoua la poussière qui le couvrait. Ses cama-

Hadâ ma"nâ-hou :
'anna-hou lâ yaftakïrou
'l'insânou
'il-lâ bi-mâ la-hou
oua-la yakoúnou
'iftikârou-hou
bi-mâ leyša la-hou.

Voilà le sens d'elle (de la fable) :
 que cela ne se vante pas
 l'homme
 si ce n'est de ce qui est à lui,
 et que ne soit pas
 l'orgueil de lui
 en ce qui n'est pas à lui.

39. KALBÂNI.

39. DEUX CHIENS.

Kalboun
marratan kâna
fy dâri 'ašhâbi-hi
da"ouatoun.
Fe-ḡaradja 'ilâ 's-souqi ;
fe-lakiya kalbân âḡara.
Fe-ḡâla la-hou :
'i"lam :
'anna "inda-nâ 'l-yauma
da"ouatan.
Fe-'imḡi bi-nâ
li-naḡsifa
'l-yauma djamy"ân.
Fe-maḡû ma"a-hou ;
fe-daḡala bi-hi
'ilâ 'l-matbaki.
Fe-lammâ nazaroû hou
'l-ḡouddâmou ,
ḡabaḡa 'ahadou-houm
"alâ danabi-hi
oua-ramâ bi-hi
mina 'l-ḡâ'yiti
'ilâ ḡaridji 'd-dâri.
Fe-ouaḡa"â ,
mouḡchiân "aley-hi.
Fe-lammâ 'ašâḡa
oua 'intafada
mina 't-tourâbi ,

Un chien
 était une fois
 dans la maison des maîtres de lui
 un festin.
 Or il sortit vers le marché ;
 or il rencontra un chien autre.
 Or il dit à lui :
 Sache
 que chez nous aujourd'hui
 est un festin.
 or va (viens) avec nous
 pour que nous nous divertissions
 aujourd'hui ensemble.
 Or il (l'autre chien) alla avec lui ;
 or il entra avec lui
 vers (dans) la cuisine.
 Or lorsque virent lui
 les domestiques,
 mit-la-main un d'eux
 sur la queue de lui
 et lança avec lui (jeta lui)
 du (depuis le) mur
 vers l'extérieur de la maison.
 Or il (le chien) tomba,
 s'abaissant-un-voile sur lui ;
 or lorsqu'il fut revenu-à-lui
 et qu'il se fut débarrassé
 de la poussière ,

قَرَأُوهُ أَصْحَابُهُ، فَقَالُوا : أَيْنَ كُنْتَ الْيَوْمَ؟ فَكُنْتُ
تَقْصِيفُ؟ فَإِنَّا نَرَاكَ مَا خَرَجْتَ الْيَوْمَ تَدْرِي كَيْفَ
الطَّرِيقُ.

هَذَا مَعْنَاهُ :

أَنَّ كَثِيرِينَ يَتَطَلَّوْنَ فَيَخْرُجُونَ مَطْرُودِينَ بَعْدَ
الْإِسْتِخْفَانِ بِهِمْ وَالْهَوَانِ.

rades le virent et lui dirent : « Où donc passais-tu ta journée ? Où donc t'amusais-tu aujourd'hui ? Car, à ce qu'il nous paraît, tu n'a pas été capable aujourd'hui de retrouver ton chemin. »

Cette fable signifie que bien des gens arrivent sans être invités, mais qu'on les chasse, et qu'ils s'en vont honteux et confus.

٤٠. إِنْسَانٌ وَحَيْتَانِ .

إِنْسَانٌ مَرَّةً نَظَرَ حَيْتَيْنِ تَقْتَتِلَانِ وَكَتَنَاهَشَانِ ؛
وَإِذَا بَحِيَّةٌ أُخْرَى قَدْ أَتَتْ، فَأَصْلَحَتْ بَيْنَهُمَا .
فَقَالَ لَهَا الْإِنْسَانُ : لَوْ لَا أَنَّكَ أَشَرُّ مِنْهُمَا، لَمْ
تَدْخُلِي بَيْنَهُمَا .

هَذَا مَعْنَاهُ :

أَنَّ إِنْسَانَ السُّوءِ يَسِيرُ إِلَى أَبْنَاءِ جَنْسِهِ .

40. L'HOMME ET LES SERPENTS.

Un jour un homme vit deux serpents qui se querellaient et se battaient avec fureur ; survint un autre serpent qui les réconcilia. L'homme lui dit alors : « Assurément, si tu n'étais pas encore plus méchant qu'eux, tu ne serais pas intervenu comme médiateur. »

Cette fable prouve que tout méchant recherche ceux qui lui ressemblent.

fe-raaou-hou
 'ašhâbou-hou
 fe-qâlou :
 'eyna kounta 'l-yauma?
 fe-kounta takšifou?
 Fe-'inna-nâ
 narâ-ka
 mâ karadjta
 'l-yauma
 tadry
 keyfa 't-taryqou.
 Hadâ mâ "nâ-hou :
 'anna katyryna
 yatataffaloûna
 fe-yakroudjoûna
 mathrouûdyna
 ba"da 'l-'istikfâfi bi-him
 oua 'l-haouâni.

or virent lui
 les compagnons de lui
 or ils dirent :
 Où étais-tu aujourd'hui?
 et où te divertissais-tu?
 Or certes nous
 nous voyons toi
 tu n'es pas sorti
 aujourd'hui
 tu reconnais (reconnaissant)
 comment est le chemin.
 Voilà le sens d'elle (de la fable) :
 que beaucoup de gens
 font les parasites
 et sortent
 chassés,
 après le mépris envers eux
 et la honte sur eux.

40. 'INSÂNOUN
 OUA HAYYATÂNI.

40. UN HOMME
 ET DEUX SERPENTS.

'Insânoun marratan
 nazara hayyateyni
 taqtatilâni
 oua tatanâhachâni ;
 oua 'iza bi-hayyatin oukrâ
 qad 'atat ;
 fe-'ašlahat
 beyna-houmâ
 fe-qâla la-hâ 'l-'insânou
 laou lâ 'inna-ka
 'acharrou min-houmâ
 lam tadhouly
 beyna-houmâ.
 Hadâ mâ "nâ-hou :
 'anna 'insâna 's-sou'î- [hi.
 yasyrou 'ilâ 'abnâ'i djinsi-

Un homme une fois
 vit deux-serpents
 ils s'entrebattent-tous-deux
 et s'entremordent-tous-deux ;
 et voici qu'un serpent autre
 déjà vint ;
 or il mit-la-paix
 entre eux-deux ;
 Or dit à lui l'homme :
 Si tu n'étais pas certes toi
 plus méchant qu'eux-deux,
 tu ne serais pas entré
 entre eux-deux (comme médiateur).
 Voilà le sens d'elle (de la fable) :
 que l'homme du mal (le méchant)
 va vers les fils de l'espèce de lui.

٤١ كَلْبٌ وَشُوْحَةٌ .

كَلْبٌ مَرَّةً خَطَفَ بَضْعَةً لَحْمٍ مِنْ الْمَسْلُخِ ،
 وَنَزَلَ يَخُوضُ فِي النَّهْرِ؛ فَنَظَرَ خِيَالَهَا فِي الْمَاءِ ،
 وَإِذَا هِيَ أَكْبَرُ مِنْ آلَتِي مَعَهُ . فَرَمَى آلَتِي مَعَهُ ،
 فَاتَّحَدَرَتْ شُوْحَةٌ فَأَخَذَتْهَا . وَجَعَلَ الْكَلْبُ يَجْرِي
 فِي طَلَبِ الْكَبِيرَةِ ، فَلَمْ يَجِدْ شَيْئًا . فَرَجَعَ فِي طَلَبِ
 آلَتِي كَانَتْ مَعَهُ ، فَلَمْ يَصِبْهَا . فَقَالَ : مَا شَيْءٌ
 مِنْ الْعُرُورِ أَقَدَّ رَأْيًا مِنِّي ؛ لِأَنِّي ضَيَعْتُ مَا كَانَ
 مِنِّي وَطَلَبْتُ مَا لَا يَصْلُحُ لِي .

هَذَا مَعْنَاهُ :

مَنْ يَتْرُكُ شَيْئًا قَلِيلًا مَوْجُودًا وَيَطْلُبُ كَثِيرًا
 مَفْقُودًا .

41. LE CHIEN ÉT LE MILAN.

Un jour un chien vola un morceau de viande dans une boucherie et descendit dans une rivière. En la traversant, il vit dans l'eau l'image de sa proie; mais comme cette image lui paraissait plus grande que le morceau qu'il portait, il le lâcha. Aussitôt un milan s'abattit dessus et le saisit. Les efforts du chien devant inutiles, il voulut revenir au morceau qu'il avait tenu; mais il ne trouva plus rien et dit: «Aucune illusion n'avait moins de fondements raisonnables que la mienne; j'ai renoncé à ce que j'avais pour courir après ce que je ne pouvais avoir.»

Cette fable s'adresse à celui qui abandonne un objet peu considérable, mais qu'il tient en son pouvoir, pour chercher un objet qui lui échappe.

41. KALBOUN
OUA CHOUHATOUN.

Kalboun marratan
 .kaṭīfa bad"ata laḥmin.
 mina 'l-maslaki
 oua nazala
 yaḳoūdou fy 'n-nahri.
 Fa-nazara ḳayāla-hā
 fy 'l-mā'i;
 oua 'izā hiya 'akbarou
 mina 'l-laty ma" a-hou
 fe-ramū
 'l-laty ma" a-hou.
 Fe'inḥadarat choūḥatoun,
 fe-'akazat-hā.
 Oua dja"ala 'l-kalbou
 yadjry
 fy ṭalabi 'l-kabyrati,
 fe-lam yadjid chey'ān
 fe-radja" a fy ṭalabi
 'l-laty kānet ma" a-hou,
 fe-lam youṣib-hā.
 Fe-qāla :
 mā chey'oun mina 'l-rourouri
 'aqalla ra'yān
 min-ny ;
 li-'anna-ny
 ḳayya" tou
 mā kāna ma"y
 oua ṭalabtou
 mā lā yaṣlouḥou l-y.
 Hadā mā"nā-hou :
 man yatroukou
 chey'ān qalyān
 maudjoūdān
 oua yaṭloubou katyrān
 mafqoūdān.

41. UN CHIEN
ET UN MILAN.

Un chien une fois
 enleva une pièce de viande
 de la boucherie
 et il descendit
 il plonge dans le fleuve.
 Or il vit l'image d'elle
 dans l'eau ;
 et voici elle *était* plus grande
 que celle qui *était* avec lui,
 or il jeta
 celle qui *était* avec lui.
 Or descendit un milan,
 et il prit elle.
 Et se mit le chien
 il court (à courir)
 à la recherche de la grande ;
 or il ne trouva pas une chose (rien),
 or il revint à (pour) la recherche
 de celle qui *était* avec lui,
 or il n'atteignit pas elle.
 Alors il dit :
 Aucune chose en fait d'illusion
 n'est plus minime de raisonnement
 que moi ;
 parce que moi
 j'ai perdu
 ce qui *était* avec moi
 et j'ai cherché
 ce qui ne convient pas à moi.
 Voilà le sens d'elle (de la fable) :
 tel abandonne
 une chose petite
 existante (présente)
 et cherche une grande
 perdue (absente).

تَمَّ هَذَا الْكِتَابُ الَّذِي هُوَ أَحَدُ وَأَرْبَعُونَ مَثَلًا
عَلَى التَّمَامِ وَالْكَمَالِ بِغَيْرِ زِيَادَةٍ وَلَا نُقْصَانٍ.

Ici se termine ce livre, qui contient quarante et une fables
exactement.

FIN.

<i>Tamma hada'l-kitâbou</i>	Est terminé ce livre
<i>'ellazy koua</i> [maçâlán	lequel lui est
<i>'ahadoun oua 'arba"oûna</i>	une et quarante fables
<i>"alâ 't-temâmi oua 'l-kemâli</i>	avec l'achèvement et la perfection
<i>bi-rayri ziyâdatin</i>	avec autre que (sans) addition
<i>oua lâ noqşânin.</i>	et diminution.

FIN.

DICTIONNAIRE

ANALYTIQUE

DES MOTS ET DES FORMES DIFFICILES.

1

إِبْتَهَجَ il s'est égayé; 3° pers. sing. prété. de la 8° forme du verbe

بَهَجَ il a égayé.

إِضْغَاعٌ humiliation, abaissement; nom d'action de la 8° forme du

v. assimilé وَضَعَ il a mis par terre, il a abaissé.

أَتَعَبْتُ je m'étonne; 1^{re} pers. sing. aor. de la 5° forme du

v. عَبَّ il a été étonné.

أَتَّفَقُوا ils furent d'accord; 3° pers. plur. prété. de la 8°

forme du v. assimilé وَفَّقَ il a trouvé convenable.

أَثَارٌ traces; plur. rompu du subst. إِثْرٌ trace.

إِثْنَانٌ fém. اِثْنَانٌ deux; nom de nombre dont dérive le v.

déf. ثَنَى il a mis en double, il a doublé.

أَجَابَ il consentit, il répondit affirmativement; 3° pers. sing. prétérit de la 4° forme du

v. concave جَابَ il a apporté.

Rac. جَوَابٌ réponse.

أَجْوَدٌ meilleur; comp. masc. de l'adj. جَيِّدٌ bon, dérivé du v.

concave جَادَ (pour جَوَدَ) il a été libéral, bon. On forme le comparatif et le superlatif en réduisant l'adjectif à ses trois lettres radicales, que l'on fait précéder d'un élif.

إِحْتِقَارٌ mépris; nom d'act. de la 8° forme du v. حَقَرَ il a méprisé.

أَحَدٌ plus tranchant; compar. masc. de l'adj. حَدِيدٌ. Voy.

أَجْوَدٌ.

4.

أَحْزَانٌ *soucis*; plur. rompu du subst. حَزْنٌ ou حَزَنٌ.

أَحْسَنَ *il a fait du bien*; 3° pers. sing. prété. de la 4° forme du v. حَسَنَ *il a été bon*.

أَحْوَالٌ *les états*; plur. rompu du subst. حَالٌ *manière d'être, condition*. — فِي الْحَالِ *dans l'état actuel, sur-le-champ*.

أَخْتَطَقَ *il ravit*; 3° pers. sing. prété. de la 8° forme du verbe خَطَقَ et خَطِقَ *il a enlevé un à un, comme fait un oiseau de proie*.

أَخْتَفَى *il s'est caché*; 3° pers. sing. prété. de la 8° forme du v. خَفَى *il a été caché*.

أَخْوَانٌ *frères*; plur. rompu du subst. masc. أَخٌ.

أَذْرَكَ *il a atteint*; 3° pers. sing. prété. de la 4° forme du verbe ذَرَكَ *il a poursuivi, il a atteint; il a parcouru les plaines, en grec τρέχω*.

أَذْلَلٌ *preuve*; nom d'act. de la 4° forme du v. سَدَّلَ *il a guidé, dirigé*.

أَرَادَ *il voulut*; 3° pers. sing.

prété. de la 4° forme du v. رَادَ *il a cherché, il a désiré avoir*.

أَرَانِبٌ *lièvres*; plur. rompu du subst. أَرْنَبٌ.

أَرْتَفَعَ *il s'est élevé*; 3° p. sing. prété. de la 8° forme du v. رَفَعَ *il a élevé*.

أَرْسَلَ *il a été envoyé*, 3° pers. sing. prété. pass. de la 4° forme du v. رَسَلَ *il a envoyé un messager*.

أَرْفَعٌ *plus haut, plus élevé, plus noble*; compar. de l'adj. رَفِيعٌ.

Voy. أَجْوَدٌ.

أَزْدَرَيْتُ *j'ai méprisé*; 1° pers. sing. prété. de la 8° forme du v. دَرَى *il a blâmé*. (Le ت de la 8° forme a été changé en د à cause du ز radical.)

أَسَاءَ *il a rendu mauvais*; 3° pers. sing. prété. de la 4° forme du v. دَعَا *il a été mauvais*.

أَسْتَحْفَافٌ *mépris, l'action de faire peu de cas*; nom d'act. de la 10° forme du v. سَدَّلَ *il a été de peu d'import-*

- tance, il a compté pour peu de chose.
- إِسْتَعَانَ il a demandé du secours; 3° pers. sing. prétérit de la 10° forme du v. concave عَانَ il a secouru, il a prêté aide et assistance.
- إِسْتَعَدَّ préparatifs; nom d'act. de la 10° forme du v. sourd عَدَّ il a compté, il a énuméré, il a passé en revue.
- إِسْتَوْجَبَ il a mérité; 3° pers. sing. prétérit. de la 10° forme du v. assim. وَجَبَ il a été nécessaire.
- إِسْتَيْقَظَ l'action de se réveiller, le réveil; nom d'act. de la 10° forme du v. assimilé يَقَظُ il a veillé, il a été vigilant.
- أَسْرَعَ il s'est hâté; 3° pers. sing. prétérit. de la 4° forme du v. سَرَعَ il a été hâtif.
- إِسْتَهَدَّ il a été violent; 3° pers. sing. prétérit. de la 8° forme du v. sourd هَدَّ il a serré, il a fortifié. Rac. هَدَّ هَدَّةٌ force, violence.
- إِسْتَشْرَكَ ils se sont associés tous deux; duel, prétérit de la 8° forme du v. شَرِكَ il a été associé.
- أَشْتَقَى il a désiré; 3° pers. sing. prétérit. de la 8° forme du v. défect. هَيَّ il a désiré, il a voulu.
- أَشَدُّ plus fort; comp. masc. de l'adj. هَدِيدٌ, dérivé de هَدَّ rendre fort. Voyez أَجْرَدٌ.
- أَشْرُّ plus méchant; comp. masc. de l'adj. هَرِيرٌ. Voyez أَجْرَدٌ.
- أَشْرَفَ il a été près de, il a été imminent sur; 3° pers. sing. prétérit. de la 4° forme du v. شَرَفَ il a été élevé, éminent, noble.
- أَشْرَقَ il s'est levé; 3° pers. sing. prétérit. de la 4° forme du v. هَرَقَ il s'est levé.
- إِسْفَاقٌ compassion; nom d'act. de la 4° forme du v. شَفَقَ il a eu compassion.
- أَشْيَاءُ choses; plur. rompu du subst. fém. شَيْءٌ.
- أَصَابَ il a atteint le but; 3° pers. sing. prétérit. de la 4° forme du v. concave صَابَ il a été en ligne droite, comme une flèche lancée vers un but.
- أَصْحَابٌ compagnons; plur. rompu de l'adj. صَاحِبٌ.

- إِصْطَبَا** ils allèrent tous deux de compagnie; duel prêt. de la 8^e forme du v. **صَبَّ** il a été compagnon, il a accompagné.
- إِصْلَاحٌ** amélioration; nom d'action de la 4^e forme du verbe **صَلَحَ** il a été en bon état.
- أَصْلَحَ** il a amélioré; 3^e pers. sing. prêt. de la 4^e forme du v. **صَلَحَ** il a été en bon état.
- أَعْيَا** il a été fatigué; 3^e pers. sing. prêt. de la 4^e forme du v. défaut. **عَى** il a été embarrassé, incapable de.
- أَغْتَصَبْتُ** j'ai pris injustement, j'ai extorqué; 1^{re} pers. sing. prêt. de la 8^e forme du v. **عَصَبَ** il a pris une chose injustement, il a contraint une personne.
- أَغْصَانٌ** branches; pl. rompu du subs. **عُصْنٌ**.
- أَفَاقٌ** il est sorti de maladie; 3^e pers. sing. prêt. de la 4^e forme du v. concave **فَاقَ** il a été au-dessus.
- أَفْتَحَارٌ** l'action de se glorifier; nom d'action de la 8^e forme du v. **فَحَّرَ** il s'est glorifié.
- أَفْتَرَسَ** il a déchiré avec ses dents; 3^e pers. sing. prêt. de la 8^e forme du v. **فَرَسَ** il a enlevé une proie.
- أَفْتَرَقَا** ils se séparèrent tous deux; duel, prêt. de la 8^e forme du v. **فَرَقَ** il a séparé; en latin *frangere*.
- أَفْقَرَ** il a réduit à la pauvreté; 3^e pers. sing. prêt. de la 4^e forme du verbe **فَقَرَ** il a été pauvre.
- أَفْنَى** il a dissipé, anéanti; 3^e pers. sing. prêt. de la 4^e forme du v. défaut. **فَنَى** il a disparu, il s'est anéanti; d'où vient le mot **فَنَاءٌ** mort, néant.
- أَقَامَ** il a dressé, établi; 3^e pers. sing. prêt. de la 4^e forme du v. concave **قَامَ** il s'est tenu debout.
- أَقْبَلَ** il s'est approché, il s'est placé devant; 3^e pers. sing. de la 4^e forme du v. **قَبِلَ** il s'est trouvé en face, devant **قَبْلَ**.
- أَقْدَامٌ** pieds; plur. rompu du subs. **قَدَمٌ** dérivé du v. **قَدَّمَ** il s'est avancé, il a été en avant.
- أَكْبَرُ** plus grand; comp. masc. de l'adj. **كَبِيرٌ**. Voyez **أَجْوَدُ**.

أَكْثَرُ *plus nombreux*; comp.

masc. de l'adj. كَثِيرٌ. Voyez

أَجْوَدُ.

أَكْرَمَ *il a traité généreusement et avec distinction*; 3° p. sing. prét. de la 4° forme du v.

أَكْرَمَ *il a été généreux.*

أَلَّا contraction de لَا أَنْ *que ne... pas.*

أَلَّا contraction de لَا إِنْ *à moins que.*

إِلَى *vers*; préposit. إِلَى أَنْ *jusqu'à ce que.*

إِلْتَقَى *il s'est enveloppé de son manteau*; 3° pers. sing. prét. de la 8° forme du v. sourd

لَقِيَ *il a enveloppé, enroulé*; d'où vient le substantif لَفْتَةٌ *turban.*

إِلْتَفَتَ *il s'est tourné vers quelqu'un*; 3° pers. sing. prét. de la 8° forme du v. لَفَتَ *il a tordu, tourné.*

أَلْمَسَ *il a essayé de faire, il a tâtonné, il a tâché*; 3° pers. sing. prét. de la 8° forme du v. لَمَسَ *il a palpé, tâté.*

الَّذِي *qui, lequel*; الَّتِي *qui, laquelle*; plur. masc. الَّذِينَ

qui, lesquels; pron. relatif.

Rem. Si l'attribut de la proposition conjonctive est un adjectif, un nom ou un pronom, et que le nom qualifié par l'adjectif conjonctif soit le sujet logique de cette proposition, ce nom doit être aussi représenté par un pronom personnel. Ex.: السَّارِقُ

الَّذِي قَتَلَ ابْنِي *Le voleur lequel mon fils a tué lui (c'est-à-dire que mon fils a tué).* (De Sacy, *Grammaire arabe*, t. II, p. 345.)

أَمَّا contracté peut-être de أَنْ *quant à*; particule employée pour exprimer une transition.

أَمَاكِنُ *lieux*; plur. rompu du subs. مَكَانٍ.

أَمْتَلَأَ *il s'est rempli*; 3° pers. sing. prét. de la 8° forme du v. hamzé مَلَأَ *il a rempli.*

أَمْثَالٌ *proverbes, apologues, fables, paraboles*; pl. rompu du subst. مَثَلٌ, qui signifie proprement *une ressemblance, une chose que l'on donne en exemple.*

- Rac. : **مَتَلَّ** et **مَتَلَّ** il a été pareil.
- إِنْ** si; en grec *ἴν*.
- أَنْجَعْتُ** je mets bas; 1^{re} pers. sing. aor. du passif de la 1^{re} forme du verbe **نَجَّحَ** aider un animal à mettre bas.
- أَنْفَضَّ** il s'est secoué pour se débarrasser de quelque chose; 3^e pers. sing. prété. de la 8^e forme du v. **نَفَضَ** il a secoué.
- أَنْحَدَرَ** il est descendu; 3^e pers. sing. prété. de la 7^e forme du v. **حَدَرَ** même signification.
- أَنْشَقَّ** il s'est fendu; 3^e pers. sing. prété. de la 7^e forme du v. sourd. **شَقَّ** il a fendu.
- أَنْغَلَبَ** il fut vaincu; 3^e pers. sing. prété. de la 7^e forme du v. **غَلَبَ** il a vaincu.
- أَنْفَرَدَ** il se sépara, il s'isola; 3^e pers. sing. prété. de la 7^e forme du v. **فَرَدَ** il a été seul, séparé des autres.
- أَنْفَلَقَ** il se fendit; 3^e pers. sing. prété. de la 7^e forme du verbe **فَلَقَ** il a fendu.
- أَنْقَضَّ** il a fondu sur, il s'est abattu sur; 3^e pers. sing. prété. de la 7^e forme du v. sourd. **قَضَّ** il a lancé des cavaliers contre l'ennemi.
- إِنَّمَا** composé de **إِنْ** et de **مَا** seulement, *tantummodo*.
- أَنَّهُ** certes, sanè; composé de **إِنْ** et de l'affixe **ه** purement explétif dans ce cas.
- أَنْهَزَمَ** l'action de fuir, d'être mis en déroute; nom d'action de la 7^e forme du v. **هَزَمَ** il a mis en fuite.
- أَنْهَرَمَ** il s'est enfui; 3^e pers. sing. prété. de la 7^e forme du v. **هَرَمَ** il a mis en fuite.
- أَنْبَابُ** dents canines; pl. rompu du subst. **نَابٌ**.
- أَهْلَكَ** il a ruiné; 3^e pers. sing. prété. de la 4^e forme du v. **هَلَكَ** il a péri.
- أَوْصَلْتُ** j'ai fait arriver; 1^{re} pers. sing. prété. de la 4^e forme du v. défect. **وَصَلَ** il est arrivé.
- أَوْلَادٌ** enfants; plur. rompu du subst. **وَلَدٌ** dérivé du verbe défect. **وَلَدَ** il a engendré.
- أَيْدِي** mains; pl. du subst. **يَدٌ**.
- يَا أَيُّهَا** et **يَا أَيُّهَا** ô toi; for-

mule de vocatif après laquelle
on met toujours le nom au

nominatif, en le faisant tou-
tefois précéder de l'article.

ب

بَعْضٌ un certain, un, quelqu'un;
subst. qui signifie proprement
portion.

بِهِ avec lui; بِهَا avec elle; بِكَ
avec toi; بِكُمْ avec vous;

بِي avec moi; بِنَا avec nous;
mots composés de la prépos.

ب et des affixes personnels.
بَيْضٌ blancs; plur. rompu de
l'adj. أَيْبِضٌ

بَيْنَ entre, proprement distance,
séparation; prépos. dérivée du
v. concave بَانَ il a été distant,
il a été distinct. — بَيْنَهُمَا
entre eux-deux.

بُيُوتٌ maisons, tentes, endroits
où l'on passe la nuit; plur.
rompu du subst. fém. بَيْتٌ
dérivé du v. concave بَاتَ
il a passé la nuit.

ت

تَأَنَّى, avec l'article التَّأَنَّى ra-
lentissement, lenteur; nom
d'action de la 5^e forme du v.
défect. أَتَى il a tardé. Voyez
de Sacy, Gr. ar. I, 207.

تَبَاعَدَ il s'est éloigné, 3^e pers.
sing. prêt. de la 6^e forme du v.

تَبَعَدَ il a été distant, éloigné.

تَتَبَعَبَ fatigue; aor. conditionn.
régé par l'adv. négat. لَا. —

Le radical est أَتَعَبَ 4^e forme
de تَعَبَ il s'est fatigué.

تَتَنَاهَسَانِ ils se mordirent tous
deux à l'envi l'un de l'autre;

duel, aor. de la 6^e forme du v.
نَهَشَ il a pris avec ses dents,
il a mordu.

تَحَارَبُونَ vous vous battez; vous
vous faites la guerre; 2^e pers.
plur. aor. de la 3^e forme du v.

حَرَبَ il a fait la guerre, حَرَبٌ.

تَخَاصَمَا ils se sont disputés tous
deux; duel prêt. de la 6^e forme
du v. حَصَمَ il a gagné un pro-
cès.

تَحَلَّى il s'est tenu à l'écart, il s'est
isolé; 3^e pers. sing. prêt. de
la 5^e forme du v. défect. خَلَا
il a été vide.

تَدْبِيرٌ *plan, action d'organiser;*
nom d'action de la 2° forme
du v. **دَبَّرَ** il a suivi.

تَرَبٌّ *éducation; nom d'action*
de la 5° forme du v. défect.
رَبَّا il a élevé, éduqué. Voy.
تَانٍ.

تَرْبِيَةٌ *éducation; nom d'action*
de la 2° forme du v. défect.
رَبَّا. Voyez le mot précédent.

تَسَابَقًا ils se défièrent à la course;
duel prêt. de la 6° forme du v.
سَبَقَ il a devancé. — La
6° forme, dérivée immédiate-
ment de la 3°, signifie l'action
commune et réciproque de deux
ou de plusieurs personnes. Voy.
Silvestre de Sacy, *Grammaire*
arabe, t. I, p. 135.

تَسْتَطِيعُ tu peux; 2° pers. sing.
aor. de la 10° forme du v.
concave **طَاعَ** il a obéi.

تَسْتَقِرُّ tu te tiens tranquille; 2°
sing. aor. de la 10° forme du
verbe sourd **قَرَّ** il est resté en
place.

تَشَقَّتْ elle a été fendue, elle s'est
fendue; pour **تَشَقَّقَتْ** 3° pers.
sing. prêt. de la 5° forme du
v. sourd **شَقَّ** il a fendu. — La

5° forme a presque toujours
une signification passive.

تَخَّكَ il a ri en se moquant de
quelqu'un; 3° pers. sing. prêt.
de la 5° forme du verbe **خَكَ**
il a ri. — La 5° forme ne fait
quelquefois qu'ajouter de l'é-
nergie à la signification de
la 1^{re}. Voy. Silvestre de Sacy,
Gramm. arabe, t. I, p. 135.

تُعْكَزُ salis; 2° pers. sing.
aor. condit. de la 2° forme
du v. **عَكَزَ** il a été trouble.

Voyez **ضَبَعَ**.

تَفْرَعَتْ s'étendit en devenant
touffue, en parlant des bran-
ches; 3° pers. sing. fém. prêt.
de la 5° forme du v. **فَرَعَ**
il a eu une chevelure épaisse.

Voyez **تَخَّكَ**.

تُفَنُّ détruis; aor. conditionn.
régé par l'adv. négat. **لَا**.

Voyez **أَفَنَى**.

تَقَاتَلَا ils ont cherché à se tuer
tous deux, par conséquent ils
se sont battus; 3° pers. duel
prêt. de la 6° forme du verbe
قَتَلَ il a tué. Voyez **تَسَابَقًا**.

تَقْتَبِلَانِ ils cherchent à se tuer
tous deux; duel aor. de la

8^e forme du v. قَتَلَ il a tué.
Voyez le mot précédent.

تَلِدِينَ tu engendres; 2^e pers. fém. sing. aor. du v. وَلَدَ il a engendré.

تَمَارَضَ il a fait le malade; 3^e pers. sing. prêt. de la 6^e forme du v. مَرِضَ il a été malade.
— La 6^e forme signifie souvent feindre une action ou une qualité.

تَمَرَّدٌ obstination; nom d'action de la 5^e forme du verbe مَرَدَ il a été insolent et entêté.

تَوَأَّى il a tardé; 3^e pers. sing.

prêt. de la 6^e forme du v. défect. أَتَى il a retardé.

تَوَجَّهَ il s'est dirigé vers, il a tourné son visage vers; 3^e pers. sing. prêt. de la 5^e forme du v. défect. وَجَّهَ il a fait figure à la cour. Étymologie, وَجْهٌ visage, figure.

تَوَلَّى il a entrepris; 3^e pers. sing. prêt. de la 5^e forme du v. défect. وَلى il a été mis à la tête d'une affaire, d'un gouvernement.

تَوَيْدٌ précaution; nom d'action de la 5^e forme du v. hamzé

وَأَدَّ.

ث

تَعَابِينُ gros serpents, dragons; pl. rompu du subst. تُعْبَانٌ.

تَعَالِبٌ renards; pl. rompu du subst. تَعَلَبٌ.

تَغْرٌ pluriel rompu de تَغْرٌ la rangée des dents. Voy. Humbert, *Anthologie arabe*, p. 46, et Jones, *Commentaires de la poésie asiatique*, p. 433.

تَقَلَّتْ elle appesantit, elle alourdit; 3^e pers. fém. sing. prêt. de la 2^e forme du v. تَقَلَّ il a été lourd, pesant.

تَيَابٌ étoffes; plur. rompu du subst. تَوْبٌ employé généralement pour signifier vêtement, habit.

ج

جَرَدٌ il a fait ôter; 3° pers. sing. prët. de la 2° forme du verbe جَرَد il a ôté. — Quand un verbe à la 1° forme est actif et relatif, la 2° forme lui donne une signification doublement relative. Voy. Silv. de Sacy, *Gramm. arabe*, t. I, p. 131.

جُلُودٌ peaux; plur. rompu du subst. جِلْدٌ.

جَوَارِحُ animaux carnassiers.

proprement qui déchirent; pl. rompu du subst. جَارِحَةٌ, dérivé du v. جَرَحَ il a blessé, il a mis en pièces.

جَنَاحَيْهِ ses deux ailes, de

جَنَاحَيْنِ, duel du subst.

جَنَاحٌ, qui a perdu le و

final par le pronom affixe هـ.

جُوعٌ faim; nom d'action du v.

conclave جَاعَ il a eu faim.

ح

حَانِطٌ mur, enceinte; part. prés.

du v. concave حَاطَ il a entouré, pris substantivement.

حَدَّادٌ forgeron, celui qui travaille le fer حَدِيدٌ. Nom de métier.

حَصِينٌ petite forteresse; forme dimin. du subst. حِصْنٌ.

حَيْثُ et حَيْثُ où, en quelque endroit que. — إِلَى حَيْثُ vers

quelque endroit que. — On prononce aussi حَيْثُ. C'est, à proprement parler, un nom indéclinable.

حَيَاةٌ ou حَيَوَةٌ vie. On écrit ce mot toujours par un élif à la place du waw quand il est en rapport d'annexion ou quand il passe au duel. Voy. *Anthol. ar.* p. 115.

خ

خَائِفٌ craignant; adject. verbal

dérivé du v. concave خَافَ

aor. يَخَافُ. Pour former cet

adj. verb. ou partic. prés. on a changé la 2° radicale en élif hamzè, et cet élif s'est changé lui-même en un ي.

parce qu'il a pour voyelle un *kesra*. Ainsi خَائِفٌ est pour

خَائِفٌ.

خَدَامٌ *serviteurs*; pl. rompu du subst خَادِمٌ, qui est proprement le partic. prés. du v. خَدَمَ il a servi.

خَلَصَ il a sauvé; 3° pers. prêt. de la 2° forme du v. خَلَصَ il a été pur, il a été terminé.

خَلِصَ *sauve*; 2° p. masc. imp.

de la 2° forme du v. خَلَصَ
Voyez le mot précédent.

خَلْقِينٌ *marmite de cuivre*; comparez χαλκείον ou χαλκίον.

خَنَازِيرُ *porc*; pl. rompu خَنَازِيرُ

Rac. خَزَزَ il a de petits yeux.

خَوْفٌ *crainte*; nom d'action du v. خَافَ il a craint.

خَيَالٌ *image*, par exemple celle qui est représentée par l'eau; de la rac. خَالَ il s'est figuré, il s'est imaginé.

د

دَجَاجَةٌ *poule*; M. Rædiger fait dériver ce subst. de la rac. دَجَجَ il a marché doucement et d'un pas mal assuré.

دُخُولٌ *entrée*; nom d'action du v. دَخَلَ il est entré. — Rem.

دَخَلَ إِلَى signifie *entrer dans un lieu ou chez une personne*;

دَخَلَ عَلَى *surprendre quelqu'un en entrant dans l'endroit où il est.*

دَفْعَةٌ *une impulsion, un coup, une fois*, et, par conséquent, un moment (momentum).

دُكَّانٌ *boutique*; subst. dérivé du mot دَكَّكَ banc, qui est le τέβης des Grecs.

دُنْيَا *plus proche*; fém. sing. de l'adj. comp. أَدْنَى. On emploie ce mot pour désigner la vie présente, le monde.

ذ

ذَا *ce*; pronom démonstratif. Joint à la particule interrog.

مَا, il forme les adv. interr.

مَاذَا *quoi donc?* مَاذَا *pourquoi donc?*

ذُبُولٌ *flétrissure, l'action de s'é-*

tioler; nom d'act. du verbe
 ذَبَل il a été flétri, il s'est
 flétri.
 ذُنُوب fautes, péchés; pl. rompu

du subst. ذَنْب, que l'on doit
 distinguer de ذَنْب queue.
 ذِيَاب loup; plur. rompu du
 subst. ذِئْب.

رَأَى vue, opinion, manière de
 voir; subst. dérivé du verbe
 défect. et hamzé رَأَى aor.
 يَرَى voir, au propre et au
 figuré. En grec ὀρέω.

رَجَوْتُ ai espéré; 1^{re} pers. sing.
 prétér. du v. défect. رَجَا aor.
 يَرْجُو.

س

سَ est un adverbe qui n'est que
 l'abréviation de سَوْفَ; il ne
 se place qu'au commence-
 ment des personnes de l'aor-
 iste, et il les détermine à la
 signification d'un temps fu-
 tur. Voy. S. de Sacy, *Gramm.*
ar. t. I, p. 504.

سَرَّ il fut réjoui; 3^e pers. sing. pr.
 pass. du v. sourd سَرَّ il a ré-
 joui.

سَكُوتٌ silencieux; adj. verb.

dérivé du v. سَكَت il a
 gardé le silence. Ces adjectifs
 s'emploient souvent pour ex-
 primer l'intensité, l'énergie
 ou l'habitude d'une action ou
 d'une manière d'être.

سَابَق il a cherché à dépasser à
 la course; 3^e p. sing. pr. de la
 3^e forme du v. سَبَق il a de-
 vancé. — La 3^e forme indique
 souvent l'émulation, les efforts
 qu'on fait pour surpasser une
 autre personne, dans l'action
 exprimée par la 1^{re} forme.

سَوٌّ et سَوٌّ mal, méchanceté;

nom d'act. du v. défect. سَاءَ

aor. يَسُوء il a été méchant. —

سَوْءٌ إِنْسَانٌ un homme de

méchanceté, c'est-à-dire un
 homme méchant.

سَبَاعٌ lions; plur. rompu du
 subst. سَبْعٌ.

أَسْوَدٌ noire; f. de l'adj. أَسْوَدٌ.

ش

شَاكَلْ il a été semblable, il a eu la même forme que; 3^e pers. sing. prét. de la 3^e forme du v.

شَكَلَ; rac. شَكَلَ forme, configuration d'une chose.

شَهَادَةٌ témoignage; subst. dérivé du v. شَهِدَ il a témoigné.

شَيْءٌ plur. rompu أَشْيَاءُ chose.

Ce subst. est dérivé du verbe déflect. شَاءَ il a voulu.

شِئْتُ tu as voulu; 2^e pers. sing.

prét. du v. déflect. شَاءَ aor.

يَشَاءُ.

ص

صَدَقْنَا nous avons regardé comme sincère; 1^{re} pers. plur. prét.

de la 2^e forme du v. صَدَقَ il a été sincère.

صَلَوَاتٌ plur. صَلَاةٌ et صَلَاةٌ prière, d'où vient la 2^e forme

صَلَّى il a fait la prière. Voy. حَيَوَةٌ.

صَيَّادُونَ chasseurs; pl. du nom de métier صَيَّادٌ, qui est dé-

rivé du v. concave صَادَ aor. يَصِيدُ il a été à la chasse.

ض

ضَيَّعَ il a perdu; 3^e pers. sing. prét. de la 2^e forme du v. concave ضَاعَ il a péri, il s'est perdu. — La 2^e forme donne

souvent aux verbes neutres la signification relative. Voy. S. de Sacy, *Gramm. arab.* t. I, p. 130.

ط

طَبِيعَةٌ caractère, naturel, ce qui a été gravé dans notre cœur par la nature; subst. f. dérivé du v. طَبَعَ il a imprimé.

طَلَّعَ l'ascension; nom d'act. du v. طَلَعَ il s'est levé, il a monté.

ع

عَارَضَ il a résisté; 3° pers. sing.
prét. de la 3° forme du verbe

عَرَضَ il s'est mis devant.

عَايَنَ il a vu; 3° pers. sing.
prét. de la 3° forme du v.

عَانَ il a lancé
un coup d'œil, il a regardé

d'un œil malin. Rac. عَيْنُ œil.

عَدُوٌّ pour عَدُوٌّ ennemi; adj.
verbal formé du v. défect.

عَدَا il a été injuste envers
quelqu'un, il a détesté.

عُرُوقٌ racines; pl. rompu du
subst. عِرْقٌ.

عَمَّا de ce que; mot composé de

la prép. عَنْ de, et du con-
jonctif neutre مَا ce que.

عِنْدِي j'ai, c'est-à-dire chez
moi est; composé de la prép.

عِنْدَ chez et du pron. affixe
de la 1° pers. يَ moi. Les
Arabes n'ont pas le v. avoir.

عَوَّلْتُ je me suis fié; 1° pers.
sing. prét. de la 2° forme du

v. concave عَالَ il s'est arrêté
à une opinion. — Les verbes

à la 2° forme sont fréquem-
ment synonymes de ceux de

la 1° forme; ils expriment
seulement une sorte d'éner-

gie.

غ

غُرُورٌ tromperie; nom d'action
du v. غَرَّ il a trompé.
— Il existe dans le vieux

français un mot pareil, gou-
rer (duper).

ق

قَدَمَتْ elle a mis en avant, (par
extension) commis; 3° pers.
sing. fém. prét. de la 2° forme
du v. قَدَمَ il a été en avant.

Voyez ضَبَّعَ.

قُرُونٌ cornes; plur. rompu du

subst. قَرْنٌ.

قَوَائِمٌ pieds (d'une bête); pl.
rompu du subst. قَائِمٌ

dérivé du v. concave قَامَ
il s'est tenu debout.

ك

كَ *comme*. Cette particule préfixe est une préposit. qui sert à comparer. Ex. : هِيَ كَأَحْجَارَةٍ *ils sont comme les pierres*.

كَأَنَّ *comme si*. Ce mot, composé de la prépos. كَ et de la conjonct. أَنَّ, fait fonction d'adv. conjonctif كَأَنَّكَ *comme si toi, il semble que toi*.

كَانَا *ils furent tous deux*; duel prété. du v. concave كَانَ aor. يَكُونُ *être*.

كِبَارٌ *grands*; nom. plur. de l'adj. كَبِيرٌ.

كَثَّرَ *il a multiplié, rendu nombreux*, 3° pers. sing. prété. de la 2° forme du v. كَثَّرَ *il a été nombreux*. Voyez صَبَّحَ.

كَأَنَّ *il adressa la parole à*; 3° pers. sing. prété. du v. كَلَّمَ. Rac. كَلَامٌ *parole*.

كُلَّمَا *toutes les fois que*; adv. de temps composé du substantif

كُلٌّ *la totalité*, et du pron. مَا *ce que*.

ل

لِإِنَّ *pour que*; adv. composé de la prép. لِ pour, et de la conj. أَنَّ *que*.

لَعَلَّ *peut-être, pour voir si*. Cet adverbe admet les pronoms affixes. M. de Sacy pense que عَلَّ est de sa nature un verbe, et que لَعَلَّ est composé de ce verbe et de l'adverbe affirmatif لَ.

لَكَ *tu as, c'est-à-dire à toi est*;

composé de la prépos. لِ qui indique la propriété ou l'attribution, et du pron. affixe de la 2° pers. لَ *toi*. Cette prép. dans ce sens, répond au v. français *avoir*.

لَمْ *ne... pas*; adverbe négatif après lequel on doit toujours mettre l'aoriste au mode conditionnel.

لِمَا *et لِمَ pour quoi*; mot composé de la prépos. لِ et du

- nom conjonctif indéclinable
مَا.
- مَا *lorsque*; adverbe conjonctif qui ne s'emploie qu'en parlant d'une chose passée.
- لَوْأ si... ne; conj. formée de la conj. لَوْ et de l'adv. négatif لَا.
- لَوْم *blâme*; 2° pers. sing. imp.
- de la 2° forme du v. concave
لَام il a blâmé.
- لَيْت [utinam] *plût à Dieu que!*
Cet adverbe prend les affixes.
- لَيْس il n'est pas; لَيْسَتْ elle n'est pas. Ce verbe négatif n'a que le prétérit et se conjugue d'une manière assez analogue à la conjugaison des verbes concaves.

- مُبَارَكٌ *béni, fortunatus*; part. masc. pass. de la 3° forme du v. بَرَكَ il a plié les genoux.
- مَجِي *venue*; nom d'action du v. concave et hamzé جَاء il est venu. Rac.: جَوَّ *intérieur d'une maison?*
- مَحَالَةٌ *faux-fuyant, ruse*; nom d'action du v. concave حَالَ il a tourné, il a fait des circuits. — لَا مَحَالَةَ *sans le moindre détour, sans doute, à rexvās.*
- مَخَالِبٌ *ongles, griffes*; plur. rompu du subst. مَخْلَبٌ dérivé du v. خَلَبَ il a déchiré avec ses ongles.
- مَدَامَةٌ *persévérance*; nom d'act.
- de la 3° forme du v. concave
دَامَ il a duré.
- مَخْدُومٌ *servi*; part. pass. masc. du v. خَدَمَ il a servi.
- مَرَاعَةٌ *pâturage*; nom de lieu du v. دَفَعَتْ *paître*.
- مَرَضَى *malades*; plur. de l'adj. مَرِيضٌ.
- مَرِيضٌ *jeté*; part. pass. masc. du v. دَفَعَتْ. اَوْرَى *il a jeté.*
- مُسَارَعَةٌ *précipitation*; nom d'action de la 3° forme du verbe سَرَعَ il a été prompt.
- مُسْتَحِقٌّ *regardé comme digne*; part. masc. de la 10° forme du verbe سَوَّدَ *qui a:*

pass. signifie, *il a été digne.*

مَسْلَحٌ *boucherie*; nom de lieu dérivé du v. **سَلَحَ** *il a écorché.*

Les noms de lieu se forment de l'aoriste des verbes trilitères, en substituant un **م** aux créments de l'aoriste.

مُسَلِّمٌ *saluant*; part. prés. masc.

de la 2^e forme du v. **سَلِمَ** *il a été sain et sauf.* La 2^e forme emprunte sa signification du subst. **سَلَامٌ** *salut, salutation.*

مَشُورَةٌ *conseil*; subst. fém. dérivé du v. concave **شَارَ**, qui à la 4^e forme signifie *conseiller.*

مَشَى *marche*; nom d'action du v. défect. **مَشَى** *il a marché.*

مُصَوِّرُونَ *peintres*; part. prés. plur. masc. de la 2^e forme du verbe concave **صَارَ** *il a tourné quelque part son visage.* La 2^e forme emprunte sa signification au subst. **صُورَةٌ** *figure.*

مَطْبُوعٌ *imprimé*; part. pass. masc. du v. **طَبَعَ** *il a imprimé.*

مَطْرُودٌ *chassé*; part. pass. masc.

du v. **طَرَدَ** *il a chassé.* En latin *trudere.*

مُعَايَدَةٌ *aide*; nom d'action de la 3^e forme du verbe **عَضَدَ** *il a aidé, il a prêté le bras à quelqu'un, il l'a soutenu.* Rac.: **عَضَدُ** *bras.*

مَعْرُوفٌ *bienfait, service qu'il faut reconnaître*; part. pass. masc. du verbe **عَرَفَ** *il a connu, reconnu.*

مَعَايِرٌ *grottes*; plur. rompu du subst. **مَعَارٌ** dérivé du verbe concave **عَارَ** *il a été creux et profond.*

مَغْشَى *voilé*; participe passé du verbe défect. **غَشَى**. — **مَغْشَى عَلَيْهِ** *un voile de ténèbres est tombé sur lui; il s'est évanoui.*

مَفْقُودٌ *perdu*; part. pass. masc. du v. **فَقَدَ** *il a cherché en vain une chose.*

مُلُوكٌ *rois*; pl. rompu du subst. **مَلِكٌ**.

مَمْلُوءَةٌ *remplie*; part. pass. fém. du v. hamzé **مَلَأَ**.

مَنْ conjonctif indéclin. qui se dit que des êtres raison-

nables. Ce qui le distingue de الْقَدِيمِ, c'est que, outre la valeur de l'adj. conj. qui ou que, il renferme encore l'idée de la chose qualifiée et signifie celui qui ou celui que. Voyez Silv. de Sacy, Gr. ar. t. I, p. 448.

مُنْقَلَبٍ l'avenir; participe de la 7^e forme du verbe قَلَبَ il a tourné et retourné.

مَوْجُودٍ trouvé; part. pass. masc. du v. assimilé وَجَدَ.

ن

نَاسٌ hommes; plur. rompu du subst. إِنْسَانٌ qui signifie proprement l'être sociable par excellence et dérive du v. hamzé أَنْسَأَ ils s'est familiarisé, il s'est accoutumé à la société de, il a été sociable.

نُزُولٌ descente; nom d'action du v. نَزَلَ il a descendu.

نُسُورٌ aigles; plur. rompu du subst. نِيسْرٌ.

نُقْصَانٌ diminution; nom d'act. du v. نَقَصَ il a été diminué, raccourci, abrégé.

ه

هَاهُنَا ici même; nom de lieu.— هَاهُنَا إِلَى هَاهُنَا ici où je suis, hùc. هُبُوبٌ souffle; nom d'action du v. سَوَّبَ.

هَذَا ce; fém. هَذِهِ cette.— يَا هَذَا هَذَا! ó toi celui-là! هُمْ eux; pron. affixe masc. plur.

هُنَّ elles; pron. affixe fém. plur.

هَوَانٌ mépris, avanie; nom d'act. du v. حَوَّنَ هَانَ il a été peu estimé ou peu estimable.

هَؤُلَاءِ ces, plur. du pronom démonst. هَذَا.

و

وَحُوشٌ animaux sauvages; plur. rompu du subst. وَحْشٌ.

وُصُولٌ arrivée; nom d'act. du v. وَصَلَ il est arrivé.

وَقَعٌ *chute*; nom d'action du v. défect. وَقَعَ *il est tombé*.
وَلَّى *il s'en alla, il se détourna de*;

3° pers. sing. prété. de la 2° forme du v. défect. وَلَّى *il a été penché, ployé*.

ى

يَنْجُو *il se dirige vers*; 3° p. s. aor. de la 8° forme du v. assim. تَوَجَّهَ. Voyez تَوَجَّهَ.

يَتَخَلَّى *il se pare*; 3° pers. sing. aor. de la 5° forme du v. défect. حَلَّى *il a paré*. — La 5° forme a souvent une signification qui répond à notre verbe réfléchi. (*Gramm. ar. vulg.* de M. Caussin de Perceval, p. 40, 2° édit.)

يَتَشَاجَرَانِ *ils se disputent tous deux*; duel aor. de la 6° forme du v. شَجَرَ *il a disputé, contesté*.

يَتَطَفَّلُوا *ils font les Tofaïls, ils viennent au festin sans être invités*; 3° pers. plur. aor. de la 5° forme du v. طَفَّلَ. — Ce verbe a été formé du nom de Tofail, célèbre parasite de Coufa, dont parle Hariri, édit. de Silv. de Sacy, p. 55.

يَتَطَلَّلُ *il se met à l'ombre*; 3° pers. sing. aor. de la 5° f. du v. سَوَدَ طَلَّ. Le sens de

la 5° forme est dérivé du subst. ظِلٌّ *ombre*.

يَتَغَافَلُ *il a négligé par dédain*; 3° pers. sing. aor. de la 6° forme du v. غَفَلَ *il a négligé*.

يَتَغَيَّرُ *il est changé, il change*; 3° pers. sing. de la 5° forme du v. concave غَارَ *il a approvisionné*. La 5° forme se rapporte au subst. غَيْرٌ *changement*.

يَتَقَدَّمُ *il s'avance*; 3° pers. sing. aor. de la 5° forme du verbe

قَدَّمَ *il a été en avant*.

يَتَهَنَّأُ *il se réjouit de, il profite de*; 3° pers. sing. aor. de la 5° forme du v. hamzé هَنَّأَ *être profitable à quelqu'un, lui être salutaire, se dit surtout de la nourriture qu'on vient de prendre*.

يُجَاوِرُ *il prend sous sa protection*; 3° personne sing. aor. de la 3° forme du v. concave جَارَ

il a demandé protection, il s'est mis sous le patronage de quelqu'un.

يُجِبُّ il convient; 3° pers. sing. aor. du v. assimilé وَجَبَ.

يُحِبُّ il aime; 3° pers. sing. masc. de la 4° forme du v. sourd حَبَّ il a aimé. La 4° forme implique l'idée de préférence.

يُخْتَالُ il use de ruse, il prend des biais; 3° pers. sing. aor. de la 8° forme du v. concave

حَالَ il a été changé, altéré, dévié.

يُخْتَجُّ il prétexte, 3° pers. sing. aor. de la 8° forme du v. sourd

خَجَّ il a été vers (contendit).

يُنْبِرُّ il arrange, il organise; 3° pers. sing. aor. du mode subj. de la 2° forme du v. دَبَرَ il a été par derrière.

يُدْعَى au lieu de يَدْتَعَى il réclame pour lui un mérite, il se l'arroge; 3° pers. sing. aor. de la 8° forme du v. défaut. دَعَا il a appelé. — Si la première radicale est une lettre analogue pour la prononciation au ت caractéristique de la 8° forme, par exemple un

د, le ت se supprime, et l'on met, pour le remplacer, un techdid sur le د.

يُرِيدُ il veut; 3° pers. sing. aor. de la 4° forme du v. concave رَادَ il a demandé.

يَزِدُّ il est augmenté; 3° pers. sing. aor. de la 8° forme du v. concave زَادَ il a été excessif.

يُزَكَّى il est justifié; 3° pers. sing. aor. du passif de la 2° forme du v. défaut. زَكَا il a été pur, juste.

يُسْتَبِقَانُ ils luttent de vitesse, ils désirent se devancer l'un l'autre; duel aoriste de la 8° forme du v. سَبَقَ il a devancé. — La 10° forme indique souvent le désir de l'action indiquée par la 1°.

يُسْتَحْمُ il désire se laver, prend un bain; 3° personne sing. de la 10° forme du v. sourd حَمَّ il a fait chauffer de l'eau.

يُسَدَّى il est donné; 3° p. sing. aor. pass. de la 4° forme du v. défaut. سَدَأَ il a tendu la main. La 4° forme signifie proprement être libéral, répandre des bienfaits sur quel-

qu'un, les verser sur lui comme une rosée bienfaisante. Rac. :

سَدَى rosée qui tombe la nuit.
يَشْتَهُونَ ils désirent; 3° pers. pl. aor. de la 8° forme du v. défect. شَعَى il a désiré.

يَشَاكِلُ il ressemble; 3° pers. sing. aor. de la 3° forme du v. شَكَلَ. La 3° forme dérive du subst. شَكْلٌ ressemblance.

يُصَدِّقُ il croit sincère; 3° pers. sing. aor. de la 2° forme du v. صَدَقَ il a été sincère.

يَضْطَرِّبَانِ ils se débattent tous deux; duel aor. de la 8° forme du v. ضَرَبَ il a battu. — Le ت caractéristique de la 8° forme s'est changé en ط, à cause de la lettre emphatique ض qui le précède.

يُظْهِرُ il montre, il fait voir, il rend manifeste; 3° pers. sing. aor. du v. ظَهَرَ il a été manifeste, il a été clair comme le jour. Rac. : ظَهَرَ midi, le jour dans son plein.

يُعَاشِرُ il fréquente, il vit dans la société de; 3° pers. sing.

aor. de la 3° forme du v. عَشَرَ.

يَفْتَخِرُ il se glorifie; 3° pers. sing. aor. de la 8° forme de فَخَرَ il s'est glorifié.

يُفْسِدُ il corrompt, il gâte; 3° pers. sing. aor. de la 4° forme du v. فَسَدَ il a été corrompu, gâté. — La 4° forme est le plus souvent transitive.

يَقَعُ il tombe; 3° pers. sing. aor. du v. assim. وَقَعَ.

يَلْوِمُ il blâme vivement; 3° pers. sing. aor. de la 2° forme du v. concave لَامَ il a blâmé. — La 2° forme est fréquemment synonyme de la 1°; elle exprime seulement une sorte d'énergie.

يُمَكِّنَانِ il donne à quelqu'un les moyens, le pouvoir de; 3° pers. duel aor. de la 2° forme du v. مَكَنَ il a eu du crédit, du pouvoir à la cour.

يَهْتَمُّ il prend souci de, il s'occupe de; 3° pers. sing. aor. de la 8° forme du v. sourd هَمَّ il s'est préoccupé du soin de.

يُهْلِكُونَ ils font périr; 3° p.

plur. aor. de la 4 ^e forme du	du v. concave مَارَ il a distin-
v. هَلَكَ il a péri.	gué des choses entre elles.
يُمَيِّزُ il distingue, il examine,	يَبْقِظُ il réveille; 3 ^e p. sing. aor.
3 ^e personne singulier aor.	de la 2 ^e forme du v. assimilé
du mode subj. de la 2 ^e forme	يَقْظُ il a été vigilant, il a
	veillé.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES

FABLES DE LOKMAN,

AVEC L'INDICATION DES AUTEURS QUI ONT TRAITÉ LES MÊMES
SUJETS QUE LOKMAN.

	Pages.
Buisson (Le).....	44
Chat (Le). — <i>Ésope</i> , 81 *. — <i>La Fontaine</i> , V, 16.....	56
Chien (Le) et le Lièvre. — <i>Ésope</i> , 354. — <i>Babrius</i> , 86.....	60
Chien (Le) et le Loup. — <i>Ésope</i> , 381.....	70
Chien (Le) et le Milan. — <i>Ésope</i> , 209. — <i>Phèdre</i> , I, 4 — <i>Babrius</i> , 78. — <i>Dosithée</i> , 11. — <i>La Fontaine</i> , VI, 17.....	76
Chiens (Les deux). — <i>Ésope</i> , 129. — <i>Babrius</i> , 42.....	72
Chiens (Les) et le Renard. — <i>Ésope</i> , 376.....	58
Colombe (La). — <i>Ésope</i> , 120.....	54
Coqs (Les deux). — <i>Ésope</i> , 145. — <i>Babrius</i> , 5. — <i>La Fontaine</i> , VII, 13.....	66
Enfant (L'). — <i>Ésope</i> , 310.....	50
Enfant (L') et le Scorpion. — <i>Ésope</i> , 263.....	52
Estomac (L') et les deux Pieds. — <i>Ésope</i> , 202. — <i>Tite-Live</i> , I. — <i>La Fontaine</i> , III, 2.....	60
Femme (La) et la Poule. — <i>Ésope</i> , 136. — <i>Babrius</i> , 121. — <i>Avien</i> , 33. — <i>La Fontaine</i> , V, 13.....	30
Fouine (La) et les Poules. — <i>Ésope</i> , 152. — <i>Phèdre</i> , VI, 18. — <i>Plut.</i> De l'Amour frat. § 19. — <i>Babrius</i> , 119.....	62
Forgeron (Le) et le Chien. — <i>Ésope</i> , 284.....	56
Frelon (Le) et l'Abeille.....	48
Gazelle (La). — <i>Ésope</i> , 181. — <i>Phèdre</i> , I, 12. — <i>Babrius</i> , 43. — <i>Dosithée</i> , 1. — <i>La Fontaine</i> , VI, 9.....	14
Gazelle (La). — <i>Ésope</i> , 377. — <i>Babrius</i> , 46. — <i>La Fontaine</i> , XII, 6.....	16

* Ces chiffres renvoient à l'édition des fables d'Ésope publiée par Corai.

104 TABLE ALPHABÉTIQUE DES FABLES.

	Pages.
Gazelle (La) et le Lion. — <i>Ésope</i> , 64.....	24
Gazelle (La) et le Renard. — <i>Ésope</i> , 4, 2. — <i>Phèdre</i> , IV, 9. — <i>La Fontaine</i> , III, 5.....	26
Homme (L') et le Cochon. — <i>Ésope</i> , 176. — <i>La Fontaine</i> , VIII, 12.....	40
Homme (L') et l'Idole. — <i>Comp. Ésope</i> , 128.....	36
Homme (L') et la Jument. — <i>Ésope</i> , 383.....	38
Homme (L') et la Mort. — <i>Ésope</i> , 20. — <i>La Fontaine</i> , I, 16...	32
Homme (L') noir. — <i>Ésope</i> , 75, 4.....	36
Homme (L') et les deux Serpents.....	74
Jardinier (Le). — <i>Ésope</i> , 380.....	34
Lièvre (Le) et la Lionne. — <i>Ésope</i> , 215.....	28
Lièvres (Les) et les Renards. — <i>Ésope</i> , 107.....	26
Lion (Le) et l'Homme. — <i>Ésope</i> , 219. — <i>La Fontaine</i> , III, 10..	22
Lion (Le) et le Renard. — <i>Ésope</i> , 218. — <i>Babr.</i> 81. — <i>La Font.</i> II, 9.	16
Lion (Le) et le Renard. — <i>Ésope</i> , 137. — <i>Platon</i> , Alcib. I, § 37. — <i>Lucil.</i> Sat. p. 421. — <i>Horace</i> , Epist. I, 1, 73. — <i>Phèdre</i> , Append. 30. — <i>Babrius</i> , 102. — <i>Dosithée</i> , 6. — <i>La Fontaine</i> , VI, 14.....	20
Lion (Le) et le Taureau. — <i>Ésope</i> , 227. — <i>Babrius</i> , 96.....	18
Lion (Le) et les deux Taureaux. — <i>Ésope</i> , 296. — <i>Babrius</i> , 44. — <i>Avien</i> , 10.....	12
Loup (Le). — <i>Ésope</i> , 234. — <i>Babrius</i> , 104.....	44
Loups (Les). — <i>Ésope</i> , 207.....	68
Moucheron (Le) et le Taureau. — <i>Ésope</i> , 213. — <i>Phèdre</i> , Ap- pendice, 81. — <i>Babrius</i> , 83. — <i>Dosithée</i> , 16.....	30
Nègre (Le). Voir l'Homme et le Nègre, ci-dessus.....	48
Oie (L') et l'Hirondelle. — <i>Ésope</i> , 60.....	68
Soleil (Le) et le Vent. — <i>Ésope</i> , 306. — <i>Plutarque</i> , Præc. conf. § 12. — <i>Babrius</i> , 18. — <i>Avien</i> , 4. — <i>La Fontaine</i> , VI, 3....	64
Tortue (La) et le Lièvre. — <i>Ésope</i> , 287. — <i>La Fontaine</i> , VI, 10.....	42

فهرست الامثال للقمان

<p>30 بَعُوضَةٌ وَتَوْرٌ</p> <p>56 حَدَّادٌ وَكَلْبٌ</p> <p>54 حَمَامَةٌ</p> <p>48 حُنْفَسَةٌ وَنَحْلَةٌ</p> <p>66 دَيْكَانٌ</p> <p>44 ذَنْبٌ</p> <p>68 ذَنَابٌ</p> <p>42 سُلْحَفَةٌ وَأَرْنَبٌ</p> <p>64 الشَّمْسُ وَالرِّيحُ</p> <p>50 صَبِيٌّ</p> <p>52 صَبِيٌّ وَعَقْرَبٌ</p> <p>44 العُوسُجُ</p> <p>14 غَزَالٌ</p> <p>16 غَزَالٌ</p> <p>24 غَزَالٌ وَأَسَدٌ</p> <p>26 غَزَالٌ وَتَغْلَبٌ</p> <p>56 قَطٌّ</p>	<p>12 اَسَدٌ وَتَغْلَبٌ</p> <p>20 اَسَدٌ وَتَغْلَبٌ</p> <p>18 اَسَدٌ وَتَوْرٌ</p> <p>12 اَسَدٌ وَتَوْرَانٌ</p> <p>22 اَسَدٌ وَانْسَانٌ</p> <p>28 اَرْنَبٌ وَابْوَةٌ</p> <p>26 اَرَانِبٌ وَتَعَالِبٌ</p> <p>48 اَسْوَدٌ</p> <p>30 اِمْرَاةٌ وَدَجَاجَةٌ</p> <p>36 اِنْسَانٌ اَسْوَدٌ</p> <p>74 اِنْسَانٌ وَحَبِيْبَانٌ</p> <p>40 اِنْسَانٌ وَخِنْزِيْرٌ</p> <p>36 اِنْسَانٌ وَصَمٌّ</p> <p>38 اِنْسَانٌ وَقَرْسٌ</p> <p>32 اِنْسَانٌ وَالْمَوْتُ</p> <p>34 بَسْتَانِيٌّ</p> <p>60 البَطْنُ وَالرِّجَالُنُ</p>
---	--

58	صِلَابٌ وَتَعَلَبٌ	60	كَلْبٌ وَأَزْنَبٌ
62	الْفُؤْسُ وَالذَّجَاجُ	70	كَلْبٌ وَذَنْبٌ
68	الْوَزُّ وَالْحَطَافُ	76	كَلْبٌ وَشَوْحَةٌ
		72	كَلْبَانٍ

6

Princeton University Library



32101 073401646

